

nouveau
garanti sans
poster!

le seul fanzine qui vous offre la légende

Je lutte.

comment? pourquoi? avec qui?

100POUR100PURPD BANGBANG8 EST UN N° A PRIX LIBRE DEDIE A MARC EN MARS 2003



LE DOSSIER:

JE LUTTE.
COMMENT?
POURQUOI?
AVEC QUI?

la
moviola
page
40



IMPRESSIONS & EXPRESSIONS
DE LA CROISIÈRE

QUEER CULTURE

AGAINST TV

stickers
some-
where



BANGBANG MAFRAU...

POUR
LA FEMME EN VOUS

COUPS DE GUEULES,
FRANCHES DE VIE

milan
page
40



ELLES ONT LU

DES LIVRES TRÈS BIEN

73 REVUE DE PRESSE

73 INFO PUTES

74 COURRIER À LA RÉDACTION

75 PETITES ANNONCES

76 LA FOTONOVELA

82 INVITATION À LA CROISIÈRE X

4 Présentation & Balisage

6 Y-a-t-il une vie avant la révolution?

8 «Chez Brigitte», squat lesbien & gay, rétrospective post mortem

11 Mes Luttes

12 Je lutte, pourquoi, comment, avec qui?

12 Jamais je ne verrai la neige à Paris

14 Je lutte pour vivre... folle!

15 Violence ét... ?

16 Martina N. a squatté pour vous à St Etienne, Interview

18 Résiste! Prouve que tu existes!

19 Kamikaze

20 Le Moulin de Surgwyn

20 PROCHAIN DOSSIER BB9

22 Homoland devant la glace

23 Atelier «actions terroristes»

25 Putes

26 Karavane des Tantes

27 Notes d'ateliers de La Croisière IX

31 23h46

32 Poésie de Dorothy Allison

33 Queer Musik

34 Chants révolutionnaires

35 L'invisibilité des queers à «B-Visible»

37 Against Football

38 Délicieuses & malicieuses: les recettes de Tante Jeanne

40 La rubrique Savoir Vivre de Moviola Névrosa

46 Interview de Gigi, rédactrice de Star

50 Tout sur l'épilation

51 La rubrique de Tatïe Carla. Petite histoire du Poppers

54 Le Monstre qui est en moi

56 Bref d'un soir du quotidien

57 Mon corps dans ton corps

58 Règlement de comptes à OK Queeral

60 Extrait de mon possible journal non intime

62 Crève la Caf! Une rubrique statistico-nécrologique contre la famille

64 «Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes»

68 Comment traduire Wittig-la-Politique en langage pédé via Beatriz P.

72 «Peau»



next
croisière
page 82

next
BANG BANG
page
20



foto-love-story page 76

bxl
page
38



Par Paulie Toxika, Rédactrice
Par El Comandante Ernesta CHÉrieguevarra
Par Nuttella de Lirio
Par Maricone
Par Nicolas
Par La Marquise Goth O Pouffe Sur Canapé
Par Cryogénia
Par KFP
Par Olga Zmick
Par Bisexuella Radikal
Par Zouliha el Amiri
Par lui-même
Par ses Rédaxs BB8 & TT22
Par Holda von Landen
Par looking@girlztofightwith.rév/olution
Par Looking@moneyforfuck.pd
Par Zou
Par Traviesa
Par Zou
Choisie par Sélecta
Par The Pink Fairy
Proposés par Bad & Out
Par Frédéric Gies et Frédéric De Carlo
Par Marie-Hippie Bourciada
Par Tante Jeanne
Par Moviola Névrosa
Par Moviola Névrosa, reportrice de choc
Par Miss Alain Berbe
Par Tatïe Carla
Par Cryogénia
Par Jockstrap-Ped
Par Ogo
Par un PDsexuel du cul sans pseudo
Par Elle Maime
Par Névropat
Présenté par Olga Zmick
Par Miss Kennedy
Présenté par Martina Névrotinovna

tante
jeanne
page
38



tou
louse
page
53



vars
ovie
page
75



bangbang - 6, chemin galiffe - ch-1201 genève
bangbang1969@free.fr - http://bangbang1969.free.fr

BangBang, le seul fanzine qui vous offre la légende, c'est toujours le fanzine de la Croisière (lire p. 82). Il est labélisé «100% pur pédé» c'est-à-dire qu'il est fait par des pédés pour des pédés. Paraissant au moins une fois entre deux Croisières (deux fois par année), Bang Bang est tout d'abord le forum de discussions de la Croisière. Il approfondit certains débats de la Croisière dont il dépend directement. Comme ces deux projets sont étroitement liés, c'est bien si tu viens à la Croisière en ayant lu BangBang, ça permet de discuter ensemble des textes qui nous ont dérangé-e-s ou émerveillé-e-s.

BangBang ne cherche pas forcément le consensus. La mise en évidence des contradictions est nécessaire pour faire avancer les débats.

BangBang est réalisé par la Rédaction BB dont la composition peut changer d'un numéro à l'autre.

La Rédaction se réserve le pouvoir de censurer des textes qui lui sont envoyés, et décline toute responsabilité quant au contenu des textes signés par les auteur-e-s. Le photocopillage est souhaité. Tiré à 900 exemplaires, BangBang est à prix libre et sa production revient environ à 2 euros l'exemplaire. Le financement se fait par des fêtes de soutien ou par des dons. Si tu veux en faire un, envoie des timbres poste (français ou suisses) ou des coupons réponses internationaux que tu trouves dans n'importe quel bureau de poste du monde entier. Exceptionnellement, ce numéro n'est pas réalisé grâce au soutien généreux du milieu prostitutionnel.

Pour sa traditionnelle série de dossiers thématiques, après le sujet «Je lutte. Pourquoi? Comment? Avec qui?», BangBang t'invite à débattre dans son prochain dossier intitulé «Le pouvoir? C'est mon genre ou quoi?» (voir pages 19 et 20). La Rédaction se réjouit de toute contribution lui parvenant avant le 15 juin 2003. Bien-sûr tu as toujours la possibilité de réagir à un texte paru dans un ancien numéro de BB et les dossiers de BB ne sont jamais clos. N'hésite donc pas à exprimer tes réflexions politiques, tes rages, tes frustrations, tes rêves, tes

enthousiasmes ou à envoyer des infos sur ce qu'il se passe dans ta région, dans ton bled ou dans le monde entier, dans le prochain numéro de BangBang ou même à la prochaine Croisière.

Les cinq premiers numéros de BangBang sont toujours disponibles sur le net. (En effet, le BB web site a été laissé à l'abandon depuis quelques temps mais la rumeur court qu'une nouvelle équipe de webmaîtres ne va pas tarder à le remettre à jour très prochainement, peut-être même dans les six prochains mois!

Pour recevoir BangBang en version papier dans ta boîte aux lettres, il te suffit juste d'envoyer un petit mot. Mais si tu changes d'adresse, sois gentil d'en informer BB parce que la mention «N'habite plus à l'adresse indiquée» coûte cher à BB!

**La Rédaction de BangBang8 te souhaite
une bonne lecture.**

**Cryogénia, France Lagall, Maricone, Nina Divina,
Nuttella de Lirio, Olga Zmick, Paulie Toxika**

Tu ne trouveras certainement pas BB à la librairie Les Mots à la Bouche à Paris mais tu pourras par exemple le trouver à: Le Kiosk, Paris 11^e, France (Passage Dumas) ★ Le Kiosk du Clandé à Toulouse, France (9, rue de Quéven) ... mais attention un certain nombre d'individuEs de ce squat sont homophobes! ★ La Bernique Hurlante à Rennes, Bretagne (40, rue St-Malo) ★ La Gryffe, la librairie libertaire de Lyon, France (5, rue Sébastien Gryphe) ★ Scrupules, librairie à Montpellier, France (26, rue Fbg. Figuerolles) ★ Aux 3G, bar lesbien associatif à Marseille, France (3, rue St-Pierre) ★ Homodok, archives gaies et lesbiennes à Amsterdam, Pays-Bas (Achterburgwal 185) ★ Infokiosk Genève, Suisse (4, bd. de la Tour) ★ Espace Noir à St-Imier, Suisse (Francillon 29) ★ Infoladen Reithalle à Berne, Suisse (Neubrückstr. 8) ★ Infoladen SoWieSo de Bâle, Suisse (Lindenberg 23) ★ Infoladen Kassa de Zurich, Suisse (Klingenstr. 23) ★ Schwule Bau-stelle à Hambourg, Allemagne (Kleiner Schäferkamp 46, le jeudi soir) (www.schwule-baustelle.org) ★ FACG, association gaie à Barcelone, Catalogne (C/ Verdi 88) ★ Le Klub Radikal de Bruxelles, Belgique (klub.radikal@skynet.be) ★ Infoshop de Montréal, Québec (2035 boul St-Laurent)

bangbang
C'est quoi?

Présentation

Quelles sont mes luttes? De quoi j'ai envie? Comment le politiser? En tant que pédé, quelle place y a-t-il pour moi dans les luttes anti-mondialisation? Anti-capitalistes? Suis-je seul à voir la dimension anti-patriarcale dans les luttes anti-fascistes? Comment je ne suis pas sexiste comme les autres garçons? Quelle rôle le féminisme a-t-il joué ou joué-t-il dans mes luttes aujourd'hui? Et l'histoire? Est-ce que je peux encore lutter avec les hétéros? Est-ce que je me sens queer? Toutes mes luttes sont-elles queer? Est-ce que queer est la recette inattendue et inespérée qui va changer mon quotidien? La non-mixité tapiole est-elle un moyen ou un but? Dans quelle mesure la Croisière et BangBang me font ils avancer dans mes luttes locales? Comment je peux faire d'un squat un espace politisé? Existe-t-il des façons ludiques de lutter? Vaut-il mieux distribuer des tracts anti-racistes ou coucher avec un afro-européen? Quelle solidarité avec les personnes migrantes? Quelle solidarité avec les pédés, goudous, transsexuel-le-s et transgenres dont le corps et ce qu'elles/ils en font sont criminalisés dans leur pays? Faut-il que je me définisse? Comment j'ai envie de me définir? Quels sont mes rêves?

Voilà donc les quelques pistes de réflexions que t'avait proposées le dernier BangBang. Si tu as été prisE de cours, n'oublie pas qu'un dossier ouvert dans BangBang ne sera jamais clos. Tu peux toujours envoyer ta contribution à ce dossier dans le prochain numéro ou continuer à alimenter des débats plus anciens. BangBang a besoin de tes mots, BangBang se nourrit de tes réflexions, de tes expériences, de tes contradictions. BangBang aime les débats. Alors si tu veux faire vivre la Légende, écris à:

BangBang ★ 6, chemin Galiffe ★ CH-1201 Genève
bangbang1969@free.fr

Balisage

Dans ce dossier «Je lutte. Comment? Pourquoi? Avec qui?», tu pourras lire des textes sur des projets de squats, de la poésie, et surtout des témoignages. En effet, un certain nombre d'auteurEs ont abordé la lutte à un niveau quotidien et personnel. Finalement peu de textes font référence à des projets collectifs. Ils n'en sont pas pour autant moins intéressants. Je me permets juste de faire ce constat en me demandant s'il ne serait pas le reflet d'une réalité anarko-pédale pas toujours rose en francophonie.

Pour commencer, El Comandante Ernesta ChErieguevarra se pose une question fondamentale: «Y a-t-il une vie avant la Révolution?». Il s'attaque au mythe révolutionnaire. Pour lui, la Révolution et la Bible, c'est un peu pareil. Avec amertume et surtout un grand talent littéraire, il vide son sac: curés, anars, squatters, antifas, même combat! Une critique des mouvements radicaux qui ne l'ont pas aidé à vivre sa vie de pédale, ni à s'émanciper.

Maricone parle de luttes quotidiennes, elle essaie de se transformer, elle lutte contre elle-même.

Même s'il ne se sent pas libre dans cette société et que ça le révolte un peu, Nicolas ne voit pas la nécessité des luttes politiques...

La Marquise elle, conçoit sa lutte comme une résistance quotidienne. Fièrre de ce qu'elle a décidé d'être, elle s'en prend à ses oppresseurs, qu'ils soient gays ou pas.

Cryogénia «Je lutte pour vivre... folle». Elle nous fait part de son processus de libération en tant que «folle». Elle entend lutter pour vivre et non pour sur-

vivre. Elle a choisi la RESISTANCE.

KFP nous parle de «Violence et +... ?» et entre autres des violences qu'il a subies. Il tente de politiser tout ça, de nommer ses ennemis. Mais son pire ennemi reste lui-même...

Le seul squat gay et lesbien de francophonie vient d'être rasé.

Pour BB, Gloria Imperia a interviewé Brigitte Quattro, l'une des initiatrices de ce projet. Partant de ses motivations politiques d'ouvrir un squat gay, elle nous livre son parcours de radicalisation, elle aborde son rapport aux milieux gay et «radicaux» en le reliant à la problématique personnelle du coming out.

C'est dans un salon chargé de vapeurs éthyliques qu'Olga Zmick s'entretient avec la squatteuse et championne de tennis Martina Névrotinová. Ensembles, elles analysent la récente expérience de squat queer de Martina et tentent de comprendre pourquoi elle n'y a pas trouvé sa place en tant que pédé.

Enfin ce sont les vers de Zouliha El Amiri qui concluent ce dossier avec «Kamikaze».

Bonne lecture.

Paulie Toxika, Rédactrice.



le dossier

Y'a-t-il une vie avant la révolution ?

Par El Commandante Ernesto CHERIEGUEVARRA



6 le dossier

J'attends. Parce que attendre, ou ne rien faire, ou faire si peu de choses, dans une société productiviste c'est déjà faire énormément contre cette société-là. J'attends. Et je regarde mon vide. Que j'aimerais remplir. De choses et d'amour. Je regarde mon vide que je remplis avec l'ivresse des vins et des drogues. Avec le vent de mes révolutions. J'attends. Je regarde. J'observe. Moi. Les autres. Les arbres et le monde qui va mal. Les oiseaux qui chantent et moi qui ris. Les passagères dans le bus, les garçons dans la rue. Je téléphage sur TV-Pravda et Arte. Je chante avec Nostalgie. Je me cultive avec France-culture. Et pourtant, je ne veux pas attendre ma mort avec l'insatisfaction de ne pas avoir fait quelque chose de beau de mon existence. Je veux mourir heureux.

C'est pourquoi j'essaie de faire ce qu'il me plait. C'est pourquoi je ne travaille pas comme il se doit. C'est pourquoi j'essaie de choisir ce que je vis, même si mes choix sont les conséquences de faits, d'histoires choisies, subies ou non. Je ne sais pas si je maîtrise quoique ce soit de cela.

Il y a des jours où tout me révolte. Il y a des jours où je me fous de tout. Il y a des jours où Farmer me fait chanter. Il y a des jours où je ris alors que l'Afrique crève du sida. Il y a des jours où j'ai envie de tuer. Il y a des jours où je vais à la piscine. Il y a des jours où je vais bien. D'autres où je me hais. Le monde est tel que je le vois. Tel que j'ai envie de le voir.

Dégueulasse et merveilleux. Absurde et féroce. Beau. Laid à en mourir de rire.

Je suis ce que je perçois de moi. C'est vrai mais tout est faux. J'ai l'impression qu'il y a des choses que je ne suis pas capable de faire. C'est la peur. Et ça me frustre.

Les curés m'ont parlé de paradis. Les profs de travail. Mon père du baccalauréat. Les révolutionnaires de révolution. Les anti-fascistes d'antifascisme. Les autonomes d'autonomie. Les anarchistes d'anarchie. Les punks de bières. Les artistes d'arts et de concepts. Les squatteuses d'espaces libérés. Les toxes de produits. Ça devait être bien. Et c'est toujours aussi chiant. Pour les uns je suis contre-nature. Pour les autres souvent un enculé. Au pire, une guirlande de Noël. Je suis pédé. Ça me dégouline dessus. J'aime ça tellement c'est bon, mais c'est tellement plus moche.

J'inspire et j'expire. Je souffle et je pouffe. J'étouffe de mon impuissance à pouvoir me réaliser moi. Moi qui m'importe peu. Qui m'importe pas. Et qui m'importe tant. Je ne peux plus. Je n'en peux plus. Je lutte si cela a un sens pour moi. Je lutte si ce sens me réjouit. Je ne veux pas faire semblant. Je ne rêve pas de mouvement de masse. Même si c'est romantique. Le romantique c'est de la merde en boîte. Pour militer il faut croire, et je ne veux pas rêver à genoux. La lutte est un match, et je ne suis pas sportif.

Je suis révolté parce que j'ai l'im-

pression d'être une merde. Trop d'hétéros. Trop de gayphobie. Trop de pédés moneystream. Je suis révolté parce que personne ne me dit "je t'aime" 10 fois par jour. Et surtout pas moi. Je suis révolté parce que je veux que plus de garçons soient comme moi. Que vous soyez tous pédés. Ça fait plus de choix. Ça fait des points communs. C'est moins d'efforts, c'est moins de gnons. Ça aide à se reconnaître. Je veux le leurre et l'argent du leurre. Incompatible, surtout avec le cartésianisme des révolutionnaires non-enculés.

LA PEAU DE PEDE SE PORTE-T-ELLE EN BADGE ?

Je ne veux plus ni de ma frilosité, ni de la vôtre. Je ne veux plus avoir peur de moi ni de vous.

Oui. Il faut lutter. Oui. Oui. Il faut. Oui. Il faut résister. Oui. Ya ka. Oui. Exister etcaeterablable. Oui. Avec qui. Oui. Oui. Avec quoi. Oui. Et je m'emmerde à me chier toutes les tripes par le trou du cul, jusqu'à ce que la diarrhée de mes rêves d'hier me glisse le long des guiboies. Parce qu'aujourd'hui je sais que lutter avec des anti-enculés contre le fascisme c'est aussi lutter contre mon moi-enculé. Oui. Résister pour sauvegarder des squatts anti-enculés c'est aussi résister à mon moi-enculé. Oui. Refaire le monde avec un anti-enculé c'est détruire le mien. Oui. Faire du charabia sur la transformation du monde avec un mec qui ne partagera

jamais 0,5 gramme de tendresse ou de sexe, c'est perdre mon temps. Oui.

Oui. Je veux bien lutter. Avec qui. Oui. Avec des enculées. Avec des baisées. Avec des mal-baisées. Oui. Avec des baisées par la vie. Par les autres. Avec celles et ceux qui se baisent toutes seules. Avec des pédées. Lutter avec celles et ceux qui tchatchent la même langue que moi. Pour que mon cœur soit autre chose qu'un caillou. Pour ne plus avoir besoin d'un gramme d'alcool dans les veines pour me marrer. Ou pour m'imaginer quelque chose de mieux. Ou pour avoir l'impression d'être dans l'intensité de. Alors que je m'emmerde admirablement. Parce que je croyais que ma révolution était un acte violent et beau, contre moi, pour moi, pour nous, contre mon passé, contre eux et avec vous. Je me suis fait escroquer par mes rêves, alors que j'étais fumiste. L'anarchie est une escroquerie.

Pourtant ce monde n'est pas le mien. L'autogestion hétéro, les préoccupations des couples alternos, le capitalisme affectif qui inclut et qui exclut, l'impérialisme occidental, la chasse, les élevages intensifs d'écoliers et de lycéennes, Noël, l'augmentation du prix de l'essence sans plomb, les charcutiers, les réunions blabla-anti où je pique du nez, les accidents de la route, faire des enfants, le championnat du monde d'aviron, les concours de mangeurs de boudin, le réveil qui sonne, jouer des perçus en fumant des joints, les

Phallique et Transparente, la «Bite à Brigitte» servait de caisse-tirelire au bar où les consos étaient à prix libre. C'était en 1994.



9 le dossier

Vivre ensemble avec des PD de manière affichée, c'était ne plus se faire noyer dans les masses hétérosexuelles des milieux anarkolibertaires. Ce squat était pour moi le moyen idéal de contredire les structures de la société, tant au niveau de sa bureaucratie étatique qu'au niveau de son modèle d'amour et de sex.

NdL: Ce fut donc un grand changement dans ta vie...

B4: Oui. Et c'était une sorte de cross-over dans le parcours de ma vie. Je squattais avec des hétéros depuis un bon moment déjà à Genève. Les pédés de «la gay community» ne m'intéressaient que pour le sex. J'étais toujours entre deux chaises parce que le sex n'existait pas pour moi dans le milieu anarkolibertaire qui était pourtant ma «community» à moi, c'était ces gens-là qui m'intéressaient, avec qui je voulais partager mes rêves et mes projets. Mais c'était des hétéros. Et d'être PD et anarkolibertaire quelque part, c'était pour moi deux choses difficilement compatibles. Je voulais vivre les deux. NdL: «Chez Brigitte», c'était un squat radical?

B4: Bon, je pense que le truc le plus radical de ce squat, c'était le fait qu'il se revendiquait gay. Et ça ne passait pas inaperçu. Par sa simple existence, il interpelait à la fois le milieu gay et le milieu

squat. Ça dérangeait aussi ailleurs, au point que «Chez Brigitte» a été victime, plus tard, d'une descente de fachos. Ça a failli mal tourner. C'est incident de violence n'a pas été rendu public, dommage. Dommage qu'il n'y ait pas eu de travail politique continu. Souvent j'étais la seule de ma maison à participer à une manif. Sinon y'a eu une sorte de pink block mémorable dans une manif de squatteuses et squatteurs début 1995. Il s'agissait de lutter contre le ministre des flics qui voulait fermer notre bar, entre autres sous le prétexte de prévention contre la prostitution. Et il voulait fermer plein d'autres bistrotts illégaux, des salles de concerts, d'autres lieux de culture squat, sous des prétextes variés. Un soir, début 95, un grand festival était annoncé dans tous ces lieux qui se mettaient alors en grève. Les gens restaient devant «Chez Brigitte» et formaient un petit cortège avec les grévistes pour rejoindre les autres petits cortèges des autres squats au centre-ville. Et pour l'occasion, les girلز de «Chez Brigitte» s'étaient mises en tenue de pute... les talons, les perruques, le rouge à lèvres, etc... D'un point de vue queer, je trouve cette action assez radicale. Je trouvais assez queer aussi la présence de tantes en grande pompe devant et derrière le bar. Et n'oublions pas les fameuses soirées exclusivement travellottées. Une action queerment radicale chez Brigitte était aussi celle où les murs autour de la salle de bain avec chiottes ont été rasés. Ça donnait une grande pièce commune avec cuisine, baignoire, chiottes et salon avec télé, tout dans une pièce. Eh oui, un espace squatté, faut l'adapter aux nouveaux besoins de pédalles. Il fallait bien retoucher l'architecture car un

immeuble locatif n'est pas fait pour un groupe. Bien plus tard, c'est d'ailleurs dans ce squat qu'est né le projet de la Lesbian&GayPride itinérante de Suisse romande, qui existe toujours. D'accord, la Pride romande n'est pas des plus radicales. Elle n'a même pas su empêcher la contre-manif des cathos intégristes à Sion il y a deux ans. Mais il y a eu quelques efforts pour se politiser chez Brigitte.

NdL: Est-ce que la lutte occupe une place importante dans ta vie, dans ton parcours?

B4: Sa place est indéniable. Déjà quand j'étais gosse, je trouvais ce monde injuste, et je me revendiquais tiersmondiste. Je me sentais différente des autres, différente au niveau de mes rêves d'une nouvelle société, au niveau de tout plein d'aspirations. A l'adolescence j'étais plutôt un garçon toujours un peu à part. J'avais pas d'amis à l'école. Mais j'avais des amis, des amis avec qui j'allais participer à des maniffes, à des concerts, à des festivals en plein-air. J'ai connu des gens qui squattaient et ça m'impressionnait super fort. Bref, j'ai toujours eu une grande soif de me politiser, de me radicaliser, de lutter pour un monde différent. Le fait d'être enragée contre la société me donnait aussi une forte envie de vivre autrement et pas pareil, de passer à l'action pour transformer ce monde. Au cours de ma conscientisation, j'ai pigé que j'avais intériorisé tellement de mécanismes horribles par ma socialisation et par mon éducation, fallait alors que je me transforme moi-même aussi, que je lutte aussi à l'intérieur de moi. Ça c'était clair pour moi

à partir du moment de mon coming out de pédale.

NdL: Qu'est-ce qui te manquait dans ce squat «Chez Brigitte»?

B4: Oh, tout plein de choses. Avant tout, je crois, ça manquait de structures de communication, ça manquait d'esprit collectif. Qu'est-ce qu'on a envie de partager dans cette maison? Comment et pourquoi? Quelle solidarité avec les autres squats? Quel rapport avec les pédales associatives? Je me sentais assez seule à poser ce genre de questions. Ça manquait cruellement de cohésion dans ce groupe qui ne se prenait pas vraiment le temps de se former et de se définir. Tellement de gens gravitaient alors autour de ce squat, c'était trop à la fois. Ouais, ce qui me manquait aussi c'était un esprit de lutte en tant que squatteuses. Ça manquait de débat de base sur le squat en tant que contradiction au fonctionnement de la société tout autour. La réappropriation illégale d'un espace pour y inventer quoi?

NdL: Tu veux dire que même le bar qui était super connu à l'époque n'était pas géré de manière collective? Je suis scandalisée!

B4: Non, même pas le bar. Je crois que c'était bien la raison aussi pour laquelle les Brigittes se sentaient dépassées par l'évolution rapide du bar. Au début, c'était un lieu pour beaucoup de gens à la recherche d'une autre place que celle imposée par la société. C'était un lieu populaire autogéré (quand même) où les gens se parlaient. Mais au bout de quelques mois, ce bar est

dévenu le lieu branché-underground-mondaine notamment du milieu gay. Sans débat, «Chez Brigitte» avait alors choisi son public qui ne m'intéressait pas. C'était le moment pour moi de faire mes bagages. B4: Tu en voulais aux autres Brigittes?

NdL: Ah clairement! C'était le déchirement. Avec certaines, on ne se parlait plus. Aujourd'hui, je ne leur en veux plus, on se parle sans problème. Mais je regrette toujours que par le manque de communication à l'intérieur du squat et vers l'extérieur, des rapports de pouvoir aient fini par faire souffrir plusieurs personnes avant et après mon départ. Ça aurait pu être évité. C'était exactement le contraire de mon rêve de squat homo. J'avais peut-être sous-estimé le fait que je vivais avec des gens pour qui c'était la première expérience de squat et de vie en communauté.

NdL: Et maintenant, huit ans après l'ouverture de «Chez Brigitte», un nouveau squat PD vient d'ouvrir à Toulouse. Ça te fait pas la nostalgie?

B4: Ah si! Chaque fois quand je suis de passage dans un squat, ça me fait quelque chose. Je suis toujours fascinée lorsque je me trouve dans un tel espace réinventé, un espace en construction et déconstruction permanente. Je compte faire un tour prochainement du côté du «Sissy's» à Toulouse. Et qui sais, je me remettrais peut-être à vivre en squat à nouveau.

NdL: Ma chère Brigitte Quattro, on est arrivé au bas de la page. Je te remercie beaucoup pour cet entretien.

Bang Bang. Merci encore à toutes celles et ceux qui font que tu existes. Merci de me proposer 2 fois/an, des points de vues, des expériences, du vécu de nombreuses autres tapettes. Cela m'aide dans mes luttes. C'est rassurant de savoir que d'autres garçons pas comme les autres se rapprochent de mes sensibilités. C'est si rare. Je n'en peux plus de trainer dans les lieux commerciaux gays ou tout est si prévisible; ennuyeux et conformiste. Mes luttes sont quotidiennes. Je lutte contre moi même. Mes idées reçues. Héritage d'un trop

Mes luttes

par
Maricone

long séjour à hétéroland. Je remporte souvent de petites batailles, sur de petites choses. Mes jalousies, mes peurs, mes désirs, mes comportements, mes langages, mes apparences, mes gestes... Mais je suis encore trop souvent sur la défensive, assez effrayé, tremblotant au moment de passer à l'action.

L'adrénaline me paralyse. Je ne veux pas être trop visible, j'évite les affrontements, les insultes, les agressions. Mes batailles ne sont pas organisées, je manque de stratégie. J'aimerais être fort, ne pas avoir peur, revendiquer, m'assumer totalement. Mais ça me fait chier. Je déteste la violence, les insultes, parler fort, expliquer, convaincre. La guerre que je voudrais mener est perdue d'avance, même si je tâche de me convaincre que rien n'est écrit et que l'avenir se construit tous les jours.

Je baisse les bras, je hisse le drapeau blanc mais mes adversaires s'en moquent. Ils sont nombreux, adorent le combat, adorent écraser, subliment la guerre, la violence, le bruit, l'odeur de la sueur, du

sang et de la poudre. Je ne lutte pas ni ne manifeste ni ne vote pour et avec les hétéros. C'est leur monde, il est à leur image, qu'ils se démerdent avec et en crévent. Moi, je veux vivre avec les copines, pour s'amuser, créer, discuter, s'aimer et se faire chier ensemble. Je rêve d'un lieu de vie en commun, un lieu d'accueil pour les pédales en détresse. J'imagine une maison, un village, une ville, un continent, une planète, loin des agresseurs, des envahisseurs carnivores.

Je lutte, pourquoi, comment, avec qui?

Par Nicolas

Lutter, lutter: à quoi bon, de toute façon on finit tous par quitter ce monde... Moi j'aime pas lutter, j'aime baiser, la vie et les plaisirs faciles, manger, boire, et glousser avec mes copines pouffs qui comme moi n'ont d'autres préoccupations qu'elles-mêmes, parce que si tu te penches dans l'abîme sans fond de ce monde: laisse tomber! L'angoisse, l'horreur! C'est même pas la peine, t'es pris dans l'engrenage de la douleur et de la misère humaine et tu te dégoutes d'avoir eu ne serait-ce qu'un toit au-dessus de la tête et de quoi bouffer, de s'inventer des problèmes à la con, comme savoir quel vernis à paillettes va avec ma robe à pois, si je vais baiser ce soir avec Pierre, Paul, Jacques ou les trois, si mes 300 gr en trop sur les hanches seraient pas mieux sur les pecs... Enfin bon, tout ce qui fait mon quotidien de tapiole lambda. Et puis y'a la famille aussi, toute cette pression à la con: «tu dois être un exemple pour ton petit frère, tu seras un homme mon fils». Et la pression de l'école, du boulot, du patron, de la rue, des copains... Le regard des autres ou de la société. RAS-LE-BOL de tout ça! J'ai envie de vivre, j'ai envie d'être libre et ça me révolte de voir tous ces gens malheureux autour de moi qui se forcent à faire des choses qu'ils n'ont pas vraiment envie de faire, uniquement pour «faire plaisir» ou tout simplement par peur de choquer, d'être eux-mêmes. C'est aussi pour eux que j'ai envie de me battre, pour leur montrer ce qu'on peut être en étant soi et en suivant son cœur. Pour le moment, c'est la seule lutte que je me sens capable de mener car elle m'implique à plein de niveaux: «lutter à l'intérieur pour que ça se voit à l'extérieur». Et qu'en tout cas, je ne suis pas seule.

Jamais je ne verrai la neige à Paris

Par La Marquise Goth O Pouffe Sur Canapé

Je ne conçois plus ma lutte comme différentes actions ponctuelles de visibilité mais comme une résistance quotidienne, dans la durée. Bon, voilà, j'me présente: j'm'appelle Stéphane, La Marquise plutôt. Mélange de Boy George et de Marilyn Manson. En fait, je suis gothique, c'est-à-dire romantique et esthète. Ce qui m'a toujours fait réfléchir sur les représentations de genres (homme-masculin, femme-féminin, male to female, female to male). Dans les soirées gothiques, les genres et leurs esthétiques ne sont jamais figés. Combien ai-je vu de garçons hétéro ou non se réapproprier l'esthétique de ce que la société hétéronormative et patriarcale impose ou imposait à la femme : corset, jupe, maquillage. Le garçon gothique est toujours androgyne. Dans son apparence surtout (cheveux longs...) et/ou dans son comportement. Il est très souvent hétéro mais aussi bi ou pédé. Il est de toute façon très difficile de savoir qui est ou non pédé car sans distinction de sexualité les garçons s'embrassent sans gêne ni intention malsaine. Il se trouve que j'ai décidé, depuis quelques années, que l'esthétique dite féminine me correspondait le mieux. Toutes celles et tous ceux qui me connaissent m'ont un jour demandé si je «n'étais pas malade?» le jour où il m'ont vu en pantalon la première fois. Par cette question, je me suis aperçu qu'ils et elles avaient intégré ma féminisation par le vêtement et qu'il ne peut en être autrement. Ce sont elles et eux qui me permettent de continuer dans cette voie au lieu de celle tellement plus facile de la conformation aux représentations hétéros de l'homme. Oui, mais il a fallu passer par un interrogatoire digne de la Gestapo pour

en arriver là. Des questions stupides, toujours les mêmes, parfois posées avec agressivité. Et encore quand le dialogue est possible. Et c'est rare. Dans la rue, ce n'est presque que moqueries, insultes, agressions verbales voire physiques de la part des gens et des flics («bonjour, contrôle de police, Monsieur ou Madame peut-être...»). Et pourtant je continue à m'habiller en jupe, à me maquiller, à porter la barbe.

Pourquoi? Oui, pourquoi je continue alors que c'est tellement plus facile de ne pas se faire agresser, de vivre avec les autres quand on se conforme à ce qu'ils veulent? Suis-je courageux? Je ne le pense pas... Inconscient? Non, parce qu'il y a une réflexion personnelle et politique. Alors pourquoi? Je me pose encore la question. Il m'arrive, avec ma modestie connue et reconnue, de me dire que je mourrai en martyr de la cause. Il est possible que Dieu, who is queer, m'ait assigné cette éprouvante mais tellement jouissive mission de déranger le petit confort personnel de la masse. Et ça, mon gars, on peut dire que j'y arrive grave. On peut dire aussi que ça m'épuise. Oui, je suis fatigué(e) du regard de l'Autre. Fatigué(e) de ses insultes, de ses moqueries.

Sa vie si «belle», «rangée des voitures» comme il dit, est-elle si bien? Métro-boulot-dodo. Pas de réflexion, de remise en cause de soi ou de son environnement. Belle car tout est fait pour l'Autre. Pour l'autre mais pas pour MOI!!! Suis-je si différent(e) de Toi, l'Autre, pour que tu me rejettes? Que tu m'insultes? Que tu te

ries de moi? Habille-toi comme moi pour aller au bar-tabac-P.M.U. Subis ce que tu me fais subir! Prends en plein la gueule, insulte-toi... Enfin essaye, mais tout hétéro/gay que tu sois, je ne pense pas que tu aies assez de couilles pour le faire. Et moi! Moi, eh bien des couilles j'en ai une paire devant et une paire derrière car il paraît que l'union fait la force.

Bordeaux, le 07.01.03



BONG
BONG

Je lutte pour vivre... folle!

Par Cryogenia



Il était une fois un petit garçon de trois ans qui avait décidé avec sa cousine que, quand ils seraient grands, ils échangeraient leurs zizi, elle voulait un zizi de garçon et lui un zizi de fille. Lui parlant régulièrement de ses envies d'être une fille, ses parents lui trouvèrent une robe pour aller à l'école. Le petit garçon était super heureux d'être belle dans sa robe arriva super fière à l'école. Ricanements des autres enfants à l'école, choc de la maîtresse qui mit le petit garçon au centre de la classe: «Pourquoi? Mais ce n'est pas normal, tu es un garçon, pas une fille!» Toute la journée, moqueries des enfants. Ce jour-là le petit garçon a compris que s'il faisait comme il avait envie, il était ridicule. Il a compris qu'il n'avait pas le droit d'être lui-même, qu'il n'avait pas le droit d'être ridicule, qu'il n'avait pas le droit d'être féminin. Sinon, c'est dangeureux. Il a donc décidé d'arrêter d'être belle, c'est pas pour lui. Dans la société dans laquelle il a débarqué, on a le droit de s'habiller en belle fille uniquement lors des fêtes, des carnivals, des jeux, exceptionnellement. Le petit garçon a grandi avec ce souvenir dans la tête: qu'il était libre d'être ce qu'il voulait à condition de savoir se défendre tout seul contre les autres. Mais justement, ce garçon ne sait pas se défendre. Il ne sait pas répondre aux insultes et il ne sait pas se défendre avec les mains. il ne veut pas se battre car on lui a appris à tendre l'autre joue si on lui donnait une baffe.

Pour ne pas souffrir, on garde tout en soi. Pour ne pas pleurer, on bloque tout sentiment. Pour survivre, on supprime toute émotion. Pendant des années on ne vit plus pour soi mais pour les autres. On se persuade que c'est ainsi qu'on est heureux. On s'occupe de ses amis pour les aider, on fait des actions politiques pour aider la société, pour être un bon citoyen. On essaye de mettre en accord sa vie avec ses idées politiques. On devient de plus en plus radical dans sa vie parce qu'on pense de plus en plus extrême gauche. On cherche à servir à quelque chose. Puis un jour on rencontre un bateau. Un navire rempli d'étoiles. Des stars qui dégagent tant de choses que l'on explose, que l'on découvre les émotions, c'est violent mais c'est bon. On découvre ce que veut dire la liberté, qu'on y a droit. Que j'y ai droit. Que la seule personne qui m'empêche de vivre c'est moi, que ce que je suis par mes vécus je peux essayer de l'utiliser pour briller aussi.

J'ai envie d'être là où l'on ne m'attend pas
J'ai envie de gêner, de provoquer, d'être
hors normes, de mettre en accord mes
idées politiques avec ce que je suis, de
vivre. Je suis folle parce que c'est drôle. Je
suis folle parce que c'est dérangeant. Je
suis folle parce que je n'ai pas le choix. Je
suis folle parce que je suis une mal baisée.
Je suis folle parce que je suis une survi-
vante. Je suis folle parce que je suis pleine
de paradoxes. Je suis folle parce que je me
le suis interdite pendant trop d'années. Je
suis folle parce que la société me l'a inter-
dit pendant trop d'années.

Aujourd'hui je veux lutter pour moi
et pour mes copines tantes, pour créer des
lieux de résistance. Des lieux de vie où
chacune puisse y vivre ce qu'elle veut.
Pour que chacune puisse avancer vers son
propre bien-être. Pour que je puisse être
heureuse et fière. Aujourd'hui je veux lutter
pour qu'avec mes copines nous soyons
dérangeantes, provoquantes, dangeureu-
ses. Que nous soyons belles. Aujourd'hui
je participe à des pink blocks, mais cela ne
me suffit pas. Je veux diversifier mes
actions politiques. Aujourd'hui je veux une
vie de résistance. Je veux lutter aussi par
les perfos qui me permettent de mettre les
gens devant des problématiques qu'ils ne
veulent pas voir. Aujourd'hui j'affronte mes
peurs pour les utiliser et être plus forte.
Aujourd'hui je veux refroidir tous ceux qui
disent que tout va bien et faire briller toutes
celles que j'aime. Je lutte pour vivre et non
plus pour survivre.

Violence et + ... ?

Par KFP

15 le dossier

Quand j'étais petit garçon, ma mère a voulu me tuer. C'est pas impor-
tant pour moi de savoir ce que voulait vraiment cette adulte qui me filait
des coups de pied et des coups de poing dans le ventre. Je sais ce que
j'ai ressenti et comme j'ai cru que j'allais mourir parce que ça n'avait
pas de sens et qu'il n'y avait pas de raison pour que ça s'arrête vu qu'il
n'y avait pas de raison pour que ça ait commencé. J'ai longtemps cru
que c'était normal. Qu'avoir été battu une fois, ça ne donnait pas le
droit de se plaindre. Que des enfants naissaient dans des pays en
guerre et mouraient de faim. Moi non. Je suis un garçon, je suis blanc,
riche et doué à l'école. Tout est normal et j'ai de la chance. J'ai 16 ans,
je suis PD, je vois un psychiatre parce que je ne peux plus parler
depuis des mois. Je fume du shit à 7 heures du matin et bois de la
vodka à midi. J'essaye de me tuer, ça rate.

Il y a autre chose. Après ça, j'ai longtemps cru que j'étais
pédophile. Parce que j'étais attiré par les gamins, parce que j'aurais
bien voulu les protéger et peut-être leur éviter de subir ce que j'avais
subi. Et puis tu commences à lire des livres, Tony Duvert, ex- du FHAR,
super théories libertaires anti-familialistes qui justifient la pédo-sexualité.
Mais tu veux pas croire entièrement ce qu'il dit parce que tu sais
bien que quelque chose ne va pas. Alors tu te dis que tu vas rencont-
rer un chouette garçon et que vous serez bien ensemble et que tu vas
arrêter de faire des cauchemards où tu violes des gamines et où tu
étrangles des enfants. T'auras une vie normale et tu fais quand même
un boulot pour être près des enfants. Parce que tu les aimes vraiment,
que t'es capable de les écouter et de pas reproduire ce système d'au-
torité/domination adulte-enfant... Mais tu trouves pas de chouette gar-
çon parce que toi-même t'es pas un chouette type et tu le sais très
bien, et t'as beau faire semblant ça ne marche pas. Quand elle avait
16 ans, ma mère s'est fait exploser le ventre à coups de pieds parce
qu'elle était enceinte. Ses parents la battaient depuis toujours. Puis ma
mère nous a battu, mon frère et moi. Il y eu d'autres violences aussi,
plus sournoises, violences psychologiques, chantage au suicide...

Aujourd'hui, je ne sais pas. Je ne sais vraiment pas ce que
veulent dire «anarchie» ou «patriarcat». Je sais que j'avais écrit un 1er
texte où je parlais de violences, celles que j'avais subies. Mais ce n'é-
tait pas toute la vérité. Et puis Marc est mort il y a 3 jours et je me sou-

Martina N. a squatté pour vous à St Etienne et elle se fait interviewer par Olga Zmick sur le Labo queer

viens que quand j'avais lu ses textes sur la violence dans BangBang je m'étais dit que ce Marc B. devrait être vraiment taré parce que c'était écrit de manière presque incohérente, etc... Et, lors de la dernière Croisière ça a été l'une des seules personnes avec qui j'ai pu parlé de ce que j'avais subi. La semaine dernière, je lui ai dit que j'avais écrit un texte sur la violence mais que c'était nul et que j'osais pas l'envoyer. Il m'a dit que quand il écrivait un texte, il le postait de suite, sans le relire. Alors c'est ce que je vais faire. Et puis ça rentre bien dans le dossier «je lutte». Parce que je peux en trouver des méchants autour de moi: les politiques ou les homophobes, la race entière des hétéros et des capitalistes mais je sais que la personne qui m'a le plus donné envie de vomir c'est moi et que je sais pas comment on peut la gagner cette lutte-là.

PS: A Bruxelles, l'année dernière, un PD de 17 ans s'est suicidé parce qu'il pensait être pédophile. Je ne me suis pas senti en sécurité en écrivant ce texte mais «si parler peut être dangereux, mentir peut être mortel».

Olga Zmick : Martina Névrotinova, bonjour, vous êtes joueuse de tennis bulgare en reconversion et vous avez participé récemment à l'ouverture d'un squat queer à St Etienne. Pour commencer, je voulais vous demander mais quelle drôle d'idée de choisir Saint Etienne, non?

Martina Névrotinova: Bonsoir, Olga Zmick, déjà permettez-moi de vous reprendre, je suis championne et non pas joueuse de tennis, merci. Alors, oui, effectivement j'ai participé à l'ouverture d'un squat queer à St Etienne, il y a quelques mois déjà et je comprends votre questionnement sur cette ville un peu éloignée des centres intellectuels, culturels et... fun de l'Europe. OZ: *Et fashion surtout!*

MN: Oui, en fait, St Etienne est une ville vraiment désertée depuis pas mal d'années et par conséquent, il y a beaucoup de maisons vides, ça laisse plus d'opportunités pour squatter. D'autre part, je n'étais pas à l'origine du projet donc je ne sais pas exactement le pourquoi du comment...

OZ: *Et donc Martina, les boutiques mises à part, les expos, les fêtes super branchées, les vernissages tout ça, quelles pouvaient bien être vos motivations pour ouvrir ce squat queer, à St Etienne, je le rappelle?*

MN: Eh bien, je sais que j'ai vraiment été conditionnée depuis ma prime enfance pour devenir cette champion-

ne que vous avez aujourd'hui devant vous, et j'ai réussi à me débarrasser de tout ce conditionnement familial basé sur la compétition, grâce à plusieurs rencontres avec des PDs différents et notamment avec la Croisière et j'ai réalisé que ma vie, ma vraie vie, ne pouvait se réaliser qu'à travers le milieu anarchiste, squatteur plutôt qu'avec «tous ces gens que tu vois passer, qui n'ont rien à dire et rien à montrer» comme dirait Française. Il y avait une réelle signification dans le fait de ne plus travailler, de ne plus payer de loyer, de récupérer ma vie, quoi et non plus seulement de théoriser mes idées politiques mais de les mettre en pratique.

OZ: *D'accord, vous vouliez conformer votre vie à certaines exigences politiques que vous vous étiez fixées?*

MN: Tout à fait. En fait, l'idée de départ était venue du squat queer de Zurich où j'étais passée cet été, lors d'un festival. Ce fut un vrai choc pour moi que cette rencontre queer, je n'avais jamais rencontré des gens aussi beaux, qui dégageaient une telle énergie... et waow, c'était vraiment impressionnant. Et lors de ce festival, j'ai rencontré plusieurs français-es qui avaient ce projet de squat queer en France.

OZ: *Ok, et quels échanges, quels projets avez-vous construits (ou pas) avec eux?*

MN: Ce qui était évident pour moi, c'est que ces gens que j'avais rencontrés à Zurich étaient PDs ou lesbiennes (c'était un festival queer, non?) puis il s'est avéré que pas du tout ils/elles étaient bisexuelles.

OZ: *Non ! Euh urgl [elle s'étouffe en avalant son 16ème verre de digestif, du Marc vieux qui cartonne à 120° quand même] pardon pardon, vous disiez?...*

MN: Oui, je sais, la réalité est cruelle et pourtant... Bon, ce fut assez difficile à accepter mais bon finalement pour l'ouverture d'un squat, c'est quand même super pratique d'avoir des hétéros-bi parce qu'ils sont super doués pour poser des verrous et tous les trucs matériels, donc ça c'était assez class' (je vais me faire des ennemis je crois). Ok, je ne veux pas avoir un point de vue uniquement négatif sur ce squat. Je sais que pour moi, ça a été très difficile à vivre ce qui s'est passé, surtout après la mort de Marc. J'ai quand même appris beaucoup de choses, notamment sur ce que ça signifiait de se revendiquer anarchiste.

OZ: *Marc, une copine croisiériste, qui a été la victime d'un accident, donc, dans ce squat...*

MN: Marc, qui venait à la Croisière depuis quelques années déjà, faisait partie du projet. Il avait participé à l'ouverture et avait décidé depuis peu de venir s'installer ici. Il avait pas mal de projets pour la maison et je crois que c'était vraiment important pour lui, même si, effectivement pour lui comme pour moi c'était assez compliqué d'être avec des personnes qui non seulement n'étaient pas PD ou lesbienne mais qui pouvaient aller jusqu'à délégitimer le fait de se revendiquer PD, genre «t'as tort de te revendiquer PD». Vraiment, ça, ça passait pas. Bon, le plus intéressant, ça a été de vivre avec des anarka-féministes enragées. Parce qu'on peut vraiment faire le lien entre le fait d'être anarko-PD et anarka-féministe. Même si ce ne sont évidemment pas les mêmes situations. On part tous les deux de situations d'oppressions engendrées par le système hétérocrate-patriarcal et...

OZ: *Vous pouvez préciser un peu ce que vous entendez par anarka-féministe? Et ce qui en découle par rapport à l'occupation de l'espace? Parce que j'ai pas bien compris...*

MN: [Tu m'étonnes, elle commence sérieux à être bourrée, elle va me vomir dessus si ça continue!] Bien-sûr, Olga. On partageait un peu ce discours, sur le fait d'être en situation d'oppression, en tant que femme ou PD, et que se reconnaître comme victime d'un système hétéro-patriarcal-etc était la première étape nécessaire pour pouvoir, euh... s'en sortir euh... et en tout cas avancer. Ok ça devient un peu compliqué pour moi aussi vu mon niveau d'alcoolémie ce soir... Bref que se reconnaître comme femme ou PD et de ne pas cesser de faire comprendre aux autres comment se manifeste cette oppression au quotidien, genre pisser debout, occuper tout l'espace ou avoir des relations quasi-exclusivement hétéros dans un espace queer, ça ne relevait plus d'un discours de victime mais au contraire de quelqu'un qui voudrait que ça change.

OZ: *[En effet, c'est pas très clair, elle est pas championne de Marc vieux, la Martina?] Ok, je vois. Et sinon, vos projets par rapport au squat, ils ont tourné un peu court, non ?*

MN: Effectivement, les projets ont un peu tourné court, notamment à cause de cet accident qui a causé la mort de Marc. On a finalement décidé de quitter le squat et ça a été une décision assez difficile à prendre et moi, je me suis désolidarisé du projet parce qu'avec les autres squatteurs ça devenait vraiment n'importe quoi. Honnêtement, j'allais pas super bien. Je me sentais de + en + en décalage, ben, je trouve ça très bien qu'ils/elles questionnent leurs identités sexuelles mais j'avais définitivement pas ma place en tant que PD. Je crois d'ailleurs que ça a posé des questions, savoir pourquoi un PD (même ultra-névrosé et définitivement alcoolique) ne trouvait pas sa place ici et, je vous jure que ça n'a vraiment rien à voir avec le fait qu'il n'y ait quasiment aucun bar gay à St Etienne... Finalement, le squat a réouvert un peu plus loin et les projets continuent. Il y a d'ailleurs, samedi prochain, une soirée «gender-fucker» à laquelle je compte me rendre, comme quoi je ne suis pas si rancunière.

OZ: *[Non, juste un peu raide, ma chérie] Ok, il me reste à vous souhaiter une bonne soirée «enculage des genres», alors, comme c'est élégant, et je vous dis à plus chère Martina.*

Avant de lire ce texte, mets le disque (France Gall si ma mémoire est bonne), prend un fémidon dans la main gauche et pose ton gode ceinture à portée de main, par exemple pour maintenir ton fanzine adoré ouvert à la bonne page!

Pourquoi j'aime Bang Bang? Parce qu'on peut ouvrir sa gueule sans censure, être radicale et non consensuelle et qu'on peut y lire des choses qui viennent du cœur. Pour un peu j'envisagerais de changer de sexe pour participer à la Croisière :-)

Pourquoi je me bats avec les hétéros? Parce que je suis bi et androgyne, du coup, ils/elles n'arrêtent pas de me casser les pieds à ce sujet, de m'expliquer qui je suis (ce que dois être une femme, ce qu'est la bisexualité), de cracher leur haine et leur préjugés sexistes, homophobes et biphobes. Quoique, maintenant que j'ai l'âge de raison (+37) je suis bientôt rayée de la catégorie reproductive, ça se calme un peu...

Pourquoi je me bats avec la tribu LGTB? Pour les mêmes raisons... (afin de rafraîchir votre mémoire, sortez votre Bang Bang n°4), même des pédales radicales, antipatriarcales et réflexives se permettent de vomir sans réfléchir (ou si peu) quand elles parlent des mecs bi, c'est vous dire... Et cela touche d'autant plus que cela vient de ma propre communauté. La seule où

un jeune gars m'ait jamais dit: «Mais toi... tu fais partie de la famille?!» J'ai découvert le sens de l'expression en même temps que j'y entrais et cela m'a fait vraiment chaud au cœur. Enfin un endroit où je pouvais être reconnue telle que j'étais et cesser de subir l'hétéronorme: ne te coupe pas les cheveux, mets du rouge à lèvres, porte un soutif, marche différemment, ne jure pas comme ça, marie-toi, fais des enfants. C'est aussi un endroit où la haine côtoie l'amour, où certain-e-s se sentent en prison et cherchent leurs relations «hors milieu». Etre pd, gouine ou bisex, c'est aussi des identités qui nous sont attribuées, des identités malmenées et encore largement soumises à «l'aveu» malgré sa récente transformation en «coming-out».

Pourquoi je m'affirme alors que je pourrais vivre tranquille en fermant ma gueule comme des milliers d'autres? Parce que j'existe et que je ne vois pas pourquoi je devrais me plier à la pensée majoritaire qu'elle soit homo où hétéro. Qui peut dire qui je suis? Qui je dois aimer? Quels doivent être mes désirs? Qui a le droit d'imposer ses vues sur ma vie intime? Personne.

La bisexualité, c'est une trans-sexualité, et ceux et celles qui traversent les frontières on la vie dure. On les charge de tous les maux, ils/elles ne sont jamais assez purs, tou-

jours soupçonné-e-s de trahisons. On perd ainsi de vue notre ennemi commun: l'homophobie. La peur de la violence verbale, physique et celle du rejet social sont à ma connaissance les seules qui aient jamais motivé homo, bi et trans à rester discrets, à mener de double vie, à se taire. Les bisexuel-le-s qui parlent s'exposent à tous les feux: regards lubriques ou agressions des hétéromâles, défiance ou haine des gais et des lesbiennes, soupçons et disqualifications des hétérofemmes, peur des bisex dans le placard qui vous regardent comme un-e démon-e, idéalisation et mystification de notre sexualité (rien à voir avec la réalité nettement moins drôle) et tentatives permanentes de récupération (tu es lesbienne puisque tu es avec une femme! Ou hétéro puisque qu'avec un homme... de toute façon ça n'existe pas, et si d'aventure c'est le cas, tu vas bien devoir choisir!). Etre bi c'est aussi faire face à un manque d'information patent sur son orientation sexuelle, même les textes récents qui s'adressant aux jeunes homos sont susceptibles de contenir des à priori du type «ça va passer», c'est «une étape sur la voie de l'homosexualité» (ce qui peut être le cas, homophobie oblige, mais n'est vraiment pas une généralité). Le mouvement bi est embryonnaire en Europe, bien que les bisexuels - en

particulier les femmes - aient largement contribué à la genèse du mouvement Queer au Etats-Unis en réaction à leur exclusion des groupes lesbiens. Aujourd'hui encore, ils faut avoir les reins sacréments solides pour assumer une bisexualité politique, c'est de la haute voltige sans filet, personne pour prendre soin de toi en cas de crash.

Dire que je suis bi, c'est tout un programme, c'est un recommencement éternel, c'est des heures de discussions à n'en plus finir. C'est l'éternelle déconstruction des stéréotypes, c'est les personnes en face qu'il faut rassurer... avant de commencer enfin à ouvrir quelques portes dans leur esprit hétéro/homonormé. C'est épuisant et des fois j'en ai vraiment marre! Envie de flinguer tous ces journalistes stupides, tous ces hétéros sûrs de leur bêtise, tous ces homos débiles qui ne regardent que leur nombril, tous ces bis inconscients, homophobes et sexistes (eh oui ça existe, y compris au féminin), marre de tous ces gens satisfaits de leur mode de pensée opprimant et disqualifiant, de leur biphobie avérée. Les bisexuelle-s dérangent.. dès qu'ils/elles ouvrent la bouche le doute s'installe, l'angoisse prend place dans les consciences bétonnée et sécurisée de ceux/celles qui ont peur de leurs désirs secrets, l'Autre, femme ou homme, que l'on avait jeté dans le cachot de sa conscience ressurgit à grand pas. Combattre, c'est parler, réfléchir, déconstruire, révéler... encore et toujours! Argumenter, se battre et ne pas se laisser abattre. Partager et éviter d'exclure, même quand on en meurt d'envie. Un exercice de style des plus dégrisants, mais certainement indispensable et peut-être qu'un jour nous verrons la naissance d'un monde qui sera le notre et non plus celui des autres.

Plus d'info sur la bisexualité? En Suisse www.infobi.net - en France www.pelnet.com/bicause - en Allemagne <http://bine.net>

KAMIKAZE

Par Zouliha el Amiri

19 le dossier

*Je repars en guerre, je reprends mes armes
S'il n'y a plus rien à dire, je provoquerai le pire
Il faut bien que ça explose, que je crève pour une bonne cause!*

*Avancer pour changer
Destruction du building
Le cœur gros comme une Kamikaze*

*Je remonte sur le ring à tout perdre, dépasser mes limites
C'est le plein consentement, me prouver que je peux changer
Je me vide le cœur, violence mes idées,
Je sors du tableau pour m'inspirer*

*Avancer pour changer
Destruction du building
Le cœur gros comme une Kamikaze*

*Je suis là sans ressource, je me stimule,
Je me brûle
Au sommet de ma frousse je cherche un dernier souffle
Je défonce toutes les cases, le vrai tilt de l'extase!*

*Avancer pour changer
Destruction du building
Le cœur gros comme une Kamikaze*

*Je vais tout droit devant moi,
Je ne mourrai pas en douce
Je me sens invincible
Je me stimule
Je me brûle
Attention je m'élançe
Attirée par ma cible
Je fonce sans défense*

*Ton regard qui me noue
Et je tombe dans tes bras
Comme une Kamikaze*

déc. 2002

Le Moulin de Surgwyn est un espace de ressources lesbien et féministe situé dans la campagne bretonne qui existe depuis mars 2002. Le projet est tout d'abord une habitation collective en location et un lieu d'expérimentations et d'alternatives à l'hétéropatriar-capitalisme polluant. La vie quotidienne et les activités tournent autour de mêmes réflexions et pratiques politiques telles que l'autonomie (potager bio, «quand on veut [ne pas travailler], on peut [ne pas travailler]!» ...), les discussions, les échanges, l'écoute, la consommation (bio-poubelle, végétarisme à tendance végétalienne et vice-versa, la récup': un art de vivre! ... etc.), l'écologie (bio, toilettes sèches, utilisation de l'eau des puits, chauffage au bois, utilisation minimum de l'électricité nucléaire), l'échange de nos savoirs et compétences, la remise en question sur le classisme (activités à prix libre, fonctionnement interne au prorata des revenus), le racisme (notre implication en tant que lesbiennes blanches) et les questions de genre. Il est important pour nous de vivre des moments non-mixtes lesbiens pour développer des réflexions et des pratiques politiques sur nos réalités sociales et pour élargir un réseau de lesbiennes libertaires, révolutionnaires, ouvertes aux idées développées plus haut et dissidentes des institutions lesbiennes immuables. Soyons claires, notre lutte ne vise pas la reconnaissance par les institutions politiques mais le développement de réelles solidarités entre lesbiennes. Vivons nos utopies lesbiennes!

Pour recevoir les infos du Moulin, ta meilleure copine lesbienne peut envoyer simplement un petit courriel ou une enveloppe timbrée.

Le Moulin de Surgwyn
F-35250 Andouillé-Neuville
tél. +33 2 99 55 44 68 moulindesurgwyn@free.fr

«Le pouvoir? C'est mon genre ou quoi?» le prochain dossier

Présenté par les Rédaxs BB8 & TT2

C'était en septembre-octobre dernier, c'était à Can Foix près de Barcelone, c'était presque sans le soleil catalan et c'était historique. Non ça n'était pas le premier congrès de météosexologie (il y avait un piège), mais bien la rencontre de la Croisière et de Homoland, sa grande soeur germaine. Une rencontre plutôt émoustillante qui se poursuit aujourd'hui dans Bangbang et Tuntentinte, le fanzine de Homoland, par le biais de ce dossier commun et de ces quelques questions très pertinentes.

Genre? Pouvoir? Comment je suis ou ne suis pas masculin? Je me sens un mec, une tapette, un homme, un garçon, un garçon sensible, autre-chose ou un peu tout à la fois? Je l'ai toujours été ou je le suis devenu? C'était mon choix ou celui de ma famille, des psy, des prêtres, des profs, de l'Etat... Le masculin est-il synonyme de pouvoir? Le masculin est-il synonyme de domination? Quels liens je fais entre la masculinité et l'oppression des femmes, la domination hétérosexuelle, le patriarcat, le capitalisme, le racisme? Le capitalisme est-il un système d'exploitation masculine? L'Etat est-il une institution de domination masculine? Est-il l'institution de la domination masculine? La domination masculine est-elle la première, est-elle le modèle de toutes les dominations? Faut-il détruire le masculin pour en finir avec la domination?

Ai-je envie de rompre avec l'idée que je me fais de ma masculinité? Et ma féminité? Me préserve-t-elle de devenir un mâle dominant?

Les tantes ont-elles du pouvoir, à la Croisière et ailleurs? Sont-elles dominatrices?

Ma sexualité suffit-elle à remettre en question la domination hétérosexuelle? Remet-elle en cause mon identité masculine? Quel rapport entre ma masculinité, ma féminité et mes pratiques sexuelles, sensuelles, sociales? Ces pratiques induisent-elles certaines constructions de genre, me permettent-elles de déconstruire/reconstruire masculinité et féminité? Suis-je un homme quand j'ai une bite dans le cul? Et dans la bouche? Et dans la tienne?

Et les garçons, ceux qui me plaisent sont-ils masculins ou bien? Je rêve de folles hystériques ou je fonds devant les machos à poil dur? Ai-je envie de leur ressembler? Quelles stratégies de genre j'ai pour les séduire? Travelotée, ça marche? Mes désirs ont-ils évolué avec le temps, avec mes propres constructions de genre? Ai-je un genre spécial Croisière? Ai-je un genre spécial sauna? L'ai-je bien performé? Je performe tous les jours ou le dimanche seulement?

Peut-on, doit-on sortir de la binarité des genres? Les masculinités lesbiennes offrent-elles des modèles de masculinité non-hétérosexuelle et non-sexiste? Dénaturalisation du genre, refus des assignations de genre, le travestissement me fait-il passer d'un genre à l'autre ou permet-il d'inventer un au-delà du féminin et du masculin? Suis-je en tous genres? Suis-je toutes les femmes? Suis-je un genre à moi tout seul? Queer est-elle l'alternative? Queer nous sort-elle des oppressions de sexe et de genre? Queer est-elle bisexuelle? Non-définie? Queer est-elle politiquement correcte?

Quel rôle joue le pouvoir dans les rapports entre pédés, entre lesbiennes, entre trans, etc...? D'où vient, chez les pédés, la follophobie, la lesbophobie, le racisme et le critère fatal qu'est la jeunesse? Est-ce l'expression du pouvoir pédé? Des pédés exercent du pouvoir en tant que mecs ou managers, en tant que flics ou politicards. Le pouvoir pédé est-il différent? Est-il plus doux que l'hétérocratie ou, au contraire, est-il encore pire? Quelle est sa fonction à l'intérieur de la structure des pouvoirs dans la société? Les pédés occupent-ils une position dominante face aux lesbiennes,

aux trans et face aux personnes qui refusent ce genre de définitions?

Le quota féminin et la promotion de l'égalité des sexes, sont-ils des moyens efficaces pour transformer le pouvoir? Serait-ce la création d'un pouvoir nouveau? Est-ce aux femmes de devenir plus puissantes? Quel est le pouvoir qui se cache derrière la reconstruction du masculin? N'y a-t-il pas de rapport? La construction du genre exprime-t-elle du pouvoir? Est-ce finalement la construction du masculin qui rend puissant? Si c'est le pouvoir qui construit le genre, alors que faire pour que ça change? La déconstruction du genre est-elle un attentat au pouvoir? Tu te l'imagines comment? Faut-il que nous prenions le pouvoir pour pouvoir détruire le pouvoir?

Le dépassement des limitations du genre et le développement des formes de vie queer, n'est-ce pas aussi un processus stabilisateur pour le système du pouvoir capitaliste? Une fois que tout le monde se sera défini queer, ce sera alors dans une société sans pouvoir que nous vivrons? Quels sont les liens entre le pouvoir du genre et d'autres rapports de pouvoir? Où se situe la contradiction primaire? Et la secondaire? Est-ce vraiment utopique tout ça?

Sur ces questions et sur toutes celles que tu te poses, Bangbang et Tuntentinte ouvrent le débat. Alors n'hésite pas à t'exprimer et à partager tes idées, tes expériences, tes doutes, tes colères et tes rêves. Tes lectures aussi et les films que tu as vus. Ecris, écris un article, un poème, une chanson ou une thèse, écris en vers ou en prose, mais, pour faire vivre la légende, écris et envoie ton texte avant le 15 juin 2003 (à Bangbang, 6 Chemin Galiffe, CH-1201 Genève ou à bangbang1969@free.fr). Il sera alors traduit en allemand par des traductrices agréées BB-TT (à moins que tu envoies les deux versions, ce qui serait vraiment top!) pour paraître finalement dans BangBang9 et dans Tuntentite23.

Homoland devant la glace

Can Foix en rétrospective

Par Holda von Landen, homolandaïse du grand nord tout plat

Cet automne à Can Foix, non loin de Barcelone, ce fut une grande première: le projet de coopération entre La Croisière et Homoland a abouti à une passionnante rencontre. Indisposée pendant des jours suite aux sévices qu'exerçait une diarrhée sur trois quarts des homolandaïses, j'en ai manqué une bonne partie. J'ai alors eu l'idée d'interviewer quelques participantes. Et voilà pour vous le résumé des réponses.

Comment as-tu vécu cette dernière édition d'Homoland?
C'est la première fois que j'éprouvais des sensations de vacances à Homoland. Ce sont les températures si douces pour la saison, le soleil et la mer qui font ça. / Pour moi il n'y avait qu'une seule rencontre: l'Homocroisière! Chaque (sub-)culture a su s'enrichir des diverses autres. / Je sentais un certain enthousiasme, une euphorie générale que j'avais jamais sentis auparavant. Ce n'est pas

la fin d'Homoland, ça continue. / Je la trouvais dingue, ensoleillée, passionnante, riche, stressante & dansante. / C'était de très beaux adieux à l'été, partagés par presque trop de personnes si fascinantes.

Quelles sont tes impressions de la Croisière?

J'ai halluciné. Tant de mecs. Et personne ne me comprend. Le cauchemard. Mais on finit par trouver des moyens de communication, on danse ou on fait des tentatives d'anglais ou on se parle sans mots. / J'ai beaucoup aimé faire la connaissance de tous ces croisiéristes. J'avais l'impression que les rapports entre croisiéristes étaient plus forts. / Ça manquait de coopération. J'aurais aimé partager notamment plus de moments de créativité. / Je la trouvais dingue, ensoleillée, passionnante, riche, stressante & dansante. / Quel plaisir de voir cette drôle de foule.

Quel était le programme en commun?

C'était surtout des ateliers pratiques comme la danse improvisation contact, la confection de matériel de jonglage, l'atelier salsa. Et le soir on faisait la fête ensemble. / Y avait trop de plénières, trois en commun, deux séparées. / Les tours de table en plénière étaient interminables. Il y avait aussi des sorties à la plage et d'autres activités en commun, de la danse, des massages, une conférence interrédactionnelle, le coin câlins, et l'espace SM. / Plénières, vidéos, la Rédaction, les courses, la préparation de la bouffe. / Dommage que l'atelier «roman-photo» n'a pas été suivi par des croisiéristes.

Qu'est-ce qui te manquait?

J'aurais voulu que les équipes bouffe se composent de manière plurilingue. Là ça manquait de coopération des deux côtés. / J'aimais bien le fait qu'il y ait autant de monde. C'était plus vivant, plus varié, plus festif. Et ça me manque souvent à Homoland lorsque le cadre est plus intime. / On n'a pas eu de vrais débats ensemble. / Le calme, des moments tranquilles. / Une amourette.

3613

quelle
économie
quer?

dildc
propose son atelier
Croisière X

«Actions Terroristes»

Atelier

Croisière automne/hiver 2002 - Barcelone

Par lookin@girlztofightwith.rév/olution

Cet atelier a été proposé par une croisiériste très énervée qui voulait changer radicalement la société. Elle pensait qu'au rythme où vont les choses, nous serions toutes mortes avant de vivre comme nous l'imaginons, d'où, pour elle, la nécessité de dés-intégrer, exploser, détruire une bonne fois pour toutes le système hétéro en s'attaquant à ses bases: pouvoir politique, finan-

ciers et d'organisation donc carrément utopiques. C'est pourquoi elle a insisté sur le côté ludique et créatif de cet atelier.

Elle proposait de réfléchir aux revendications, à la récupération, à l'infiltration (dans les 2 sens), à la discrétion, la confidentialité, au contexte le + favorable pour passer à l'action, au soulèvement ou prise de conscience que cela pourrait ou non déclencher ou encore au fait d'être cataloguées «Terroristes».

Des sentiments d'inefficacité et d'ennui se révélaient à participer à des actions pacifistes comme les manif sauf si on y distribue des tracts rigolos et on y déclenche des actions de visibilité (p. ex. kiss-inn). Certaines peuvent prendre leur

pas d'ennui sauf bien-sûr si tu te fais pécho par les proprios (ex. les façades de banque). Ou les slogans tamponnés sur des choses non jetables comme les billets de banque. Ainsi, quand tu es bien au fait de ce qui n'est pas illégal, il est possible de décider et de coordonner des actions à des niveaux locaux, nationaux et internationaux.

Bien entendu, celles qui n'ont vraiment pas peur ou n'en ont rien à foutre de ce qui peut leur arriver peuvent toujours prendre des initiatives, mais cela ne peut être que de façon individuelle. Le terrorisme c'est la réponse du pauvre. C'est un mot qui permet aux pays riches de désigner ceux qui les attaquent. Mais eux aussi peuvent être terroristes, c'est le terrorisme d'État, ils ont des objectifs et n'en informent personne.

impressions et expressions de La Croisière

cière, familial, travail... Sa proposition de discussion et d'échanges lui semblait être complètement en relation avec le dossier de BB («Je lutte. comment? pourquoi? avec qui?»), avec des ateliers des précédentes Croisières sur les actions locales, également avec le film projeté pendant cette Croisière: «Out. The making of a revolutionary» et enfin suite à la (re)lecture de «La vie rêvée de St Tapiole» par Hervé Brizon paru chez Balland collection Le Rayon. Malgré sa détermination cette pédale radicale était somme toute lucide et réalisait que ses envies nécessitaient de gros

pied quand y'a un soupçon de danger (peur, adrénaline, taper ou se faire taper), elles peuvent même aller super loin sans trop s'en rendre compte.

Il faut passer à l'action parce que l'action ça fait du bien, ça donne un sens à ce que tu penses. De nombreuses actions ne sont pas illégales mais on te les interdit (tout est permis, rien n'est possible). Il faut connaître et faire savoir ce qui est illégal. P. ex. en France, la distribution de capotes sans autorisation préfectorale est illégale, il y a risque de prison. Tout bâtiment privé peut être graffé, tu n'auras, normalement,

Le terrorisme c'est la terreur d'où, pour nous, la nécessité de trouver un autre mot. La solution n'est pas de terroriser la population, mais plutôt, par nos actions, de lui faire prendre conscience des raisons de nos luttes. Nous n'avons pas forcément envie de plus de peur. Il est mieux de ramener la population vers nous par des actions plus ludiques. Il n'est pas nécessaire non plus d'aller trop loin dans la radicalité comme p. ex. les anars qui en posant des bombes n'ont finalement tué que leur mouvement en se mettant à dos les 3/4 de la population.

Pour être efficace il vaut mieux éviter aussi de se retrouver en prison. C'est en étant créative qu'on peut vraiment déranger. Il ne faut pas jouer toutes ses cartes d'un seul coup dans des grosses actions. L'important est la répercussion sociale que ça provoque. Et ceci par des actions symboliques fortes, aller là où on ne nous attend pas, surprendre. Car l'humanité cherche toujours un coupable. En prenant par surprise il n'y a pas de coupable et cela offre la possibilité à la population de réfléchir au pourquoi de cette action. Ne pas avoir l'air et être violent mais ne pas rester sage pour autant. Faire comprendre plutôt qu'agresser. Si certains posent des bombes c'est parce que la société est violente et pas l'inverse. La peur c'est la maladie. Il faut faire des choses qui ne font pas peur mais qui font sourire et réfléchir. Il ne faut pas croire que tout le monde s'en fout. Il vaut mieux chercher à rompre le cercle de la peur et tenter de changer l'état d'esprit collectif. Cela commence par ne pas attaquer des lieux.

Il faut apprendre à savoir agir, à passer à l'action rapidement, créer un réservoir d'actions. Tisser un réseau de connaissance facilement et rapidement contactable. Instaurer des codes, des langages codés. Dresser une liste de mots surveillés. Ne pas cacher les projets mais au contraire communiquer à fond même si ces actions n'ont pas lieu, saturer d'infos pour déconcerter la police. Réagir en fonction de l'actualité politique, sociale...

Quelles actions? Exemples et envies

Kiss-inn, pièges à hétéro, qui peuvent virer au spectacle mais pas dans la rue, plutôt à l'occasion de réunions publiques, de meetings... dans un esprit de visibilité. Des actions contre des institutions familiales et/ou religieuses (écoles, collèges, lycées, fairs, mariages...). Exemple: à Barcelone ils-elles se sont retrouvés-e-s à 70 dans la cathédrale, ils-elles ont baisé, il y a eu peu de réactions sinon qu'ils-elles se sont fait-e-s gentiment repousser, ils-elles ont piégé la cathédrale, mis des tracts dans les bibles, planqué des capotes un peu partout.

Balancer des bombes puantes dans des restaurants à viande, sur des bouquins qui puent (en librairie)... Traduire les paroles des certains chanteurs, sticker leurs disques en magasin (ex. attention propos homophobes, sexistes...).

Peindre sur le sol et sur les murs (la peinture ça ne part pas facilement). Détourner des affiches publicitaires ou de campagne politique (c'est la même chose, remarque!), des affiches de cinéma... en ajoutant ou en ôtant des mots, des dessins...

Outter des personnalités publiques ou privées (sur leur sexualité, leur consommation de produits stupéfiants...). Que les moralisateurs deviennent LES terroristes!

Saturer les e-mails et les sites de certains gros connards (ex. trouver des sites de supporters de foot et leur dire que «I Will Survive» est une identité pd et leur

proposer une autre chanson ultra beau qui leur correspond vraiment). Lancer des virus informatiques.

Préparer des flyers, des stickers pour des rencontres, des manifs, des fêtes...

Pas mal d'idées et d'envies sont donc ressorties de cet atelier. La page d'autocollants qui se trouve dans ce n° de BangBang est notamment une suite de cet atelier. Mais de nombreuses choses sont possibles, n'hésitez pas à utiliser votre fanzine préféré et la Croisière pour les rendre possibles. Nous pourrions d'ailleurs profiter de la prochaine Croisière pour organiser une action...Pensez-y. Un dernier mot, je remplacerais volontiers le mot terrorisme par le mot rêvolution. Bises à toutes.

PUB

Qu'est-ce qu'un

DILDO

le fanzine queer made in Bordeaux

DILDO
45, rue Leyteire
F-33000 Bordeaux

loi1901

dildozone
@hotmail.com

ARTIKL
page 73 de
ce BBang

Putes

par Looking@moneyforfuck.pd

Ciao girtz. Aux deux dernières Croisières, j'ai assisté et participé à l'atelier sur la prostitution. J'ai eu envie de continuer à faire vivre cet atelier dans BangBang. De le faire partager. Cet atelier était ouvert à toutes les Croisiéristes mais surtout finalement à celles qui envisageaient de tapiner, tapinent de façon occasionnelle ou en font leur activité rémunératrice principale. J'ai volontairement gardé et utilisé la plupart des mots et des phrases que j'ai entendues pour essayer d'en rendre compte le plus précisément possible. Ces ateliers m'ont à chaque fois permis d'enrichir ma vision de la prostitution masculine et de trouver des réponses aux questions que je me posais et même à celles que je ne me posais pas.

Pour chacune des participantes à cet atelier, il était clair que quand on travaille «normalement» on loue également son corps, son esprit, un(des) savoir(s). La prostitution ne pose pas de barrière politique, morale ou éthique. Dans un choix de vie, le travail à sa place, pute, peut être un travail en accord avec ses convictions. C'est une façon de ne pas donner d'argent aux Etats. C'est une activité qui participe à rompre les (ses) barrières morales. Elle est subversive, politique. C'est un bon moyen de gagner beaucoup d'argent en peu de

temps. Mais il faut que ça soit un choix. Pute à 17 ans, par exemple, par obligation, peut être une période glauque, noire. On peut vite se retrouver toute seule, même parmi d'autres putes et dans ce cas, quand on est dans l'urgence, on ne se définit pas comme pute mais ce sont les autres, la société, qui renvoient cette image ultra négative avec tous ses clichés. Il semble important de pouvoir faire son coming out de pute pour bien vivre. Et puis, que faire pour se considérer comme un bon tapin, comment être un bon tapin, faut-il être un bon tapin? Où tapiner? Comment tapiner? Qu'est-ce que je vis avec un client? Quelle sexualité? La sienne? La mienne? Une autre? Est-ce de la sexualité? Est-ce une performance artistique...

La pratique de la prostitution n'est pas la même partout, elle dépend du pays et de la ville dans lequel tu te trouves. Dans les bars à tapins il faut parler souvent très longtemps avec le client pour l'accrocher. Il existe aussi les bordels, les saunas, le trottoir, les piscines, les gares, les quais, les annonces dans les magazines, internet et toutes sortes de lieux pittoresques et classiques. Le tapinage est avant tout une source de revenus, certains en font leur métier, pour d'autres c'est juste un complément de fric.

Il n'existe pas de brevet ou de diplôme de pute. Tu apprends tous les jours surtout au début, comme un apprentissage, tu apprends même quand il t'arrive un sale coup (ex. se faire poser un lapin, un client

ultra dominateur...).

Peut-être qu'une des solutions pour que cela se passe le mieux possible est de prendre ce job comme un challenge, une performance, un travail sur son désir, une auto-érotisation. En profiter pour essayer de trouver des réponses aux questions que tu te poses sur les corps et les âges. Apprendre à trouver du plaisir, ton plaisir. Ecouter ton corps, tes désirs. Une des participantes à cet atelier a dit que le corps qui l'a le plus dégoutée c'est son propre corps car il n'est pas aux normes pd mainstream, il ne ressemble pas aux corps des garçons dans les magazines. Elle a dit que le mec (le client) qui est dans le corps elle s'en fout, que le moment qu'elle passe avec lui participe juste à une fantaisie, à un film, une illusion. Elle trouve son plaisir à se regarder en train de baiser, prendre des positions... Elle a rappelé qu'en général les clients ont eux aussi des problèmes avec leur physique et que l'illusion consiste aussi à leur faire croire que leur corps peut être désirable et/ou source de plaisirs.

Le tapin est un champs d'expérimentations assez vaste et il est important de trouver du plaisir à le faire, surtout si tu envisages d'en faire ton métier. Ne pas être obligée de tapiner tous les jours. Avoir le choix. Sinon ça devient aussi chiant que n'importe quel autre boulot. Sachant en plus que ce n'est pas évident d'être au top tous les jours. Une vieille pute (j'entends une pute avec de nombreuses années d'expérience) a insisté malgré tout sur la néces-

sité de ne pas tapiner pour apprendre, cela ne doit pas être une source d'apprentissage de pratiques sexuelles, cela peut être dangereux. Il faut absolument garder à l'esprit que c'est avant tout pour l'argent. Même si finalement on ne sait jamais à l'avance comment ça va se passer avec le client, le tapin doit toujours garder le contrôle et décider. Cela ne va pas sans une certaine base psychologique solide, ne pas être sûr de soi peu être dangereux physiquement et surtout moralement.

Un autre garçon a dit que par le tapin et l'argent tu te dis que tu vauds quelque chose et en plus pour un homme, que ça fait plaisir d'être choisi, payé. A quel moment faut-il demander l'argent ? Avant la passe, comme ça si tu perds le contrôle tu peux toujours te barrer avec la tune. Prendre l'argent avant permet aussi d'instaurer une certaine forme de pouvoir vis à vis du client. Prendre l'argent après permet aussi d'installer une certaine confiance envers le client. Les tarifs sont libres et c'est à chacune de les évaluer en fonction du client, de la prestation et du moment. Par contre le client ne peut, ne doit pas re-discuter le prix après la passe, d'où, peut-être, la nécessité de prendre l'argent avant. Bien-sûr tout ça dépend de chacune et des conditions dans lesquelles se fait et se négocie la passe (chez soi, en bar, au téléphone, dans la rue...). Le must restant pour certaines de se trouver des clients réguliers mais cela aussi pose des questions, comment gérer l'attachement et les sentiments que peuvent ressentir les clients.

Pendant ces ateliers d'autres points

importants ont été évoqués mais pas discutés comme l'anxiété du rendez vous, la sécurité, la prévention, le travail chez soi ou dans d'autres lieux, l'escort, la domination du client, la dangerosité, comment donner de la voix à ce que l'on vit, suite notamment à la campagne de répression anti-prostitution en France... Cet atelier continue. Tous les jours. A la Croisière. Dans BangBang.

En ce qui me concerne, j'ai très récemment commencé ce job. Je n'ai pas fait beaucoup de clients à ce jour, moins de dix. La ville en France où j'habite est peu propice à ce type de relations ou alors à des prix qui ne me satisfont pas. Je préfère donc ne pas m'offrir en solde, la qualité n'est jamais soldée! (quoique, hum, hum...) J'ai à chaque fois eu le trac. Je suis à chaque fois tombée sur des vieux, des corps qui ne m'excitaient guère. J'ai taché de faire le mieux possible, de les satisfaire. C'est pas facile mais je ne me prends pas trop la tête non plus. Tant pis si je ne les ai pas comblés de plaisir, eux aussi avait qu'à mieux s'y prendre. Je l'ai fait et je le ferai pour la tune. Je me suis fait poser des lapins. Je me suis posé des questions sur mon âge, mon corps, sur le prix que je vauds, les services que je peux offrir, si je devais être plutôt mec, plutôt efféminé, plutôt chienne, plutôt viril... bref, de nombreuses questions avec des réponses qui changent selon les jours, l'humeur. Je vais y aller doucement, j'en ai la possibilité, j'ai d'autres sources de revenus. Mais ça m'intéresse car malgré tout, pour moi, aujourd'hui, c'est de l'argent facilement et rapidement gagné.

Karavane des tantes

Par Zou

Si cela est possible, j'aimerais bien trouver une personne qui accepterait de passer du temps pour une traduction, du texte qui suit, pour le proposer à la rédaction de Tuntentinte.

PRO-FETES en soutien

Les meilleures, celles que j'aime, où je me sens mieux et belle !! Créer des fêtes, des galas extra chics, des queer parties, c'est retrouver des garçons, des frangines, des copines, des bellas et des mignons que je ne connais pas... c'est aussi vivre la non mixité tellement rare. Par la fête j'affirme ma différence, je prépare des perf. Par la fête, je soutiens des écrits politiques, des projets d'action, des garçons de genre, je construis mon rêve, je...je respire !!

Nous voulons réaliser un rêve et nous savons que le rêve peut-être réalité. Si comme nous, toi

906V616X
29tntf 29b
uo5 169

aussi tu veux que les rêves soit aussi des réalités tu peux nous aider. Nous avons le projet de partir sur les routes francophones en caravane, de ville en ville, faire des actions artistes de tantes radicales en visibilité et de soutien. La karavane des tantes a besoin de fêtes de soutien durant le voyage, mais aussi et surtout avant, pour préparer ce rêve. Nous avons, à la dernière Croisière, fait un point. Des groupes de personnes dans différentes villes peuvent nous accueillir, nous avons des possibilités pour le véhicule et les chauffeuses... Mais le plus important now est d'avoir la tune pour la prépa du départ. Si tu ne sais pas encore qu'el- le action faire là où tu vis le plus souvent...peut-être que tu peux y penser?... Moi je veux bien être sur la liste des invitées : karavane@voila.fr Allezzzzzzou !!!!

Traviesa t'offre ses

notes d'ateliers

de La Croisière IX

Queer et nous, pédales radicales

J'avais proposé cet atelier car étant intéressée par la critique de la construction des genres que portent les pratiques politiques et les théories queer, j'aurais voulu participer à l'une de ces rencontres queer qui ont foisonné au cours de l'année 2002, «Queeruption» à Londres en mars, «QueerStreetDays» à Hambourg en juin, et «Qwiirilig» à Bâle. Mais n'ayant pas pu m'y rendre, j'étais très curieuse de savoir comment les croisiéristes qui y avaient participé s'y étaient senties en tant que tantes et pédales radicales. La première intervenante de l'atelier a retiré un sentiment mitigé de Queeruption car elle l'a trouvée assez hétéro. Il y manquait une forte visibilité des pédales. S'y affirmer comme tante n'y était pas facile. Pour elle une expérience queer doit pouvoir fonctionner avec l'affirmation d'une identité pédale. Pour une autre croisiériste, Queer ne signifie pas le dépassement des identités créées par la lutte contre l'oppression hétéronormale. Queer n'est pas une nouvelle identité alternative dépassant les autres. Elle a eu le sentiment qu'à Queeruption, les tantes étaient «en civil», totalement invisibles. Pour qu'il y ait une réel-

le présence des tantes, elles doivent s'impliquer dans l'organisation de tels événements. Mais là où elle se sent vraiment le mieux, c'est dans des rencontres d'hommes de genre et de femmes de genre qui soient homosexuel/le/s. Cela n'empêche pas qu'elle trouve intéressant de rencontrer des hétér@s qui questionnent leur construction hétérosexuelle pour entendre leur questionnement. Un autre croisiériste rapporte qu'à Hambourg, les identités lesbi, trans, pédé s'affirmaient dans les ateliers mais les fêtes étaient très hétéros. Cette visibilité des hétér@s et l'absence de visibilité des tantes a fait qu'il ne s'y sentait pas bien. D'une manière générale, il remarque que Queer y est posé comme une évidence et y est entendue comme un dépassement identitaire, sans que l'acte d'affirmation d'une tante soit reconnu comme un acte politique queer. Cette affirmation subversive est plutôt vue négativement, comme un enfermement identitaire et non comme un processus créatif et ouvert. Il n'y a donc pas d'écoute et d'attention portée à l'identité des participantes. C'est en quoi il s'y est senti personnellement menacé. Un autre croisiériste qui n'a pas participé à ces rencontres, tombe des nues en apprenant que des hétér@s y étaient présent/e/s, et se demande si les

netter@s n'y viendraient pas par effet de mode. Il est contre la présence d'hétéro@s dans le groupe queer auquel il participe et qui est pensé comme un groupe mixte pédé, lesbi, trans. Pour un autre participant, si la présence hétéro dans une activité queer est problématique, il n'est pas pour interdire leur présence mais pour leur imposer des critères stricts. Pour lui, Pédé est la traduction française de Queer. Il rappelle que Beatriz Preciado propose de le traduire en espagnol par «Bollo» (gouine). Sur le problème des identités, il trouve intéressant de déprogrammer les identités pour les reprogrammer différemment. Mais les queers qui prônent le dépassement des identités comme une norme universelle, reconduisent le discours hétéronormatif sur l'universalité; tout comme dans l'hétéronormalité la norme universelle c'est l'hétérosexualité. Il trouve important d'affirmer une identité forte de pédale dans ces rencontres queer en y créant un espace séparatiste pour pédales.

Le bilan de l'atelier fut très positif. Les participantes étaient très contentes d'avoir pu exprimer ce qu'elles avaient ressenti dans ces rencontres queer. Beaucoup en étaient motivées pour se rendre aux prochaines rencontres avec la ferme intention d'y affirmer leur identité de pédale radicale, de tante....

En appendice de ce compte-rendu, j'aimerais ajouter qu'après la Croisière IX, votre rapporteuse a enfin pu se rendre dans un espace proclamé queer. Ce fut à l'occasion

de l'événement «Queers against X-mas» au nouveau squat queer de Londres, «0815 Plush Centrale». Ce squat a été ouvert par des membres de la «Family Plush» qui ont émigré à Londres abandonnant leur squat queer de Zurich aux rigueurs de l'hiver suisse. J'ai été charmé par la chaleur de l'accueil de ses habitantes, plusieurs lesbiennes et un pédé, elles étaient ouvertes et attentives. En tant que pédale, je m'y suis tout de suite sentie très bien. La présence de quelques croisiéristes et d'une homolandaïse en rajoutait au charme de cette maison. Je suis arrivée trop tard pour participer aux ateliers de drag-king ouvert à tous les genres et de self-défense queer. Il ne me restait plus qu'à m'habiller et me maquiller pour la fête-cabaret. Mais cette fête fut un peu décevante par la présence très visible de nombreux hétéros dont certains arboraient un déguisement de guerrier masqué du plus mauvais goût hétéro. Cela me permet de souligner que toute affirmation d'une masculinité hétérosexuelle triomphante me paraît intolérable dans un événement queer. Pour reprendre l'opinion du dernier intervenant à l'atelier de la Croisière, je pense que le critère minimal à respecter scrupuleusement par les hétéros dans un événement queer, c'est l'invisibilité totale de leur hétéronormalité. Heureusement, la fête du 31 décembre, la «SM, Sex, Total Chaos Party» fut une grande réussite où je me suis sentie en parfaite sécurité, sans doute car la fête était intime et toutes les participantes des pédales et

des gouines qui s'adonnaient dans le respect mutuel aux joies du SM, du Queersex et aux calins pédés et lesbiens. Que Queer toute puissante préserve «0815 Plush Centrale», ce havre queer, de toute menace hétéronormale!

queer et féminisme

Présente à cet atelier, j'ai pris note de quelques idées intéressantes que y ont surgi. Il ne s'agit donc pas de notes complètes mais un choix subjectif. Je te les livre ici. Quelqu'un remarque qu'il faut faire attention dans Queer à ce que la subversion des genres n'oublie pas l'oppression du Masculin sur le Féminin. Tout en abandonnant sa peau nue au soleil catalan, une autre croisiériste déclare que Queer est une tentative de dépasser la politique identitaire, qu'elle soit sexuelle ou de genre. Il y aura toujours des identités mais ce n'est pas sur elles que se construira une évolution politique. Le féminisme dénonce l'homme qui opprime la femme. Alors que Queer dénonce la norme qui opprime les êtres humains. Une autre participante à la peau déjà très bronzée, pense qu'il ne s'agit pas par les expériences queer de fusionner dans une identité générale de «personne humaine». Queer ne sera relevant qu'en tant que solidarité entre mouvements féministes forts, pédales forts etc... Un croisiériste qui lui restait vêtu pour se défendre des rayons ardents, n'a pas d'affinités avec

les féministes essentialistes (celles qui ne veulent plus reconnaître comme valeur de référence ce que font les hommes mais valoriser «la féminité») (1) mais se sent très proche des lesbiennes féministes. Il veut voir comment les lesbiennes ne sont pas des femmes et comment les pédales ne sont pas des hommes. Il revendique l'affirmation d'un genre efféminin qui serait la construction politique de l'efféminé. Un autre croisiériste au collier de grosses perles oranges, ne veut pas se nommer pro-féministe car ce serait la réappropriation par les hommes d'un terme identitaire des féministes. Il veut lui aussi être efféministe tout comme il se sent efféminin (plutôt qu'efféminé). Il pense que Queer devrait progresser vers le respect des identités multiples des personnes. Il s'insurge contre les pédés qui rejettent les transexuels FtM qui s'identifient comme pédales, tout comme contre les lesbiennes qui refuseraient une trans MtoF lesbienne parce qu'elle ne serait pas une vraie femme et qu'elle viendrait du camp opposé.

Le bilan de l'atelier, même si quelques réflexions intéressantes ont fusé, est resté décevant car les interventions en sont restées à des généralités théoriques. Il aurait été plus intéressant de partir du vécu de nos expériences de lutte queer ou avec des féministes pour élaborer des thématiques. De même on ne s'est pas attaché à définir quelles solidarités sont possibles avec les féministes.

(1) lire à ce sujet dans BB7: *Faire le lien entre*

la théorie queer et les pratiques féministes, une chronique de Nuttella de Lirio

Critique de la construction du masculin dans l'identité gale et La Relation entre genre et pouvoir

Ces 2 thèmes, l'un proposé par votre rapporteuse, l'autre par Olga Zmick, ont été rapprochés pour être traités dans un même atelier. C'est qu'ils sont proposés à partir d'une même volonté politique: la déconstruction du genre masculin. Olga Zmick ouvre le débat en se demandant s'il faut en finir avec le masculin pour en finir avec le pouvoir, ou plus précisément avec la domination. Elle trouve en effet illusoire de vouloir détruire le pouvoir car elle le voit toujours présent dans les relations sociales. En revanche, elle veut s'attacher à détruire la domination dans les rapports personnels. Le masculin construit le féminin comme étant tout ce qu'il rejette (sensibilité, émotions, etc...), elle se demande donc comment pourrions-nous en finir avec le masculin tout en sauvant le féminin. Et surtout comment sortir de ce dualisme féminin-masculin pour créer un genre différent, pour dénaturiser les genres. Elle aime le concept d'«efféminin», plutôt que l'adjectif «efféminé». L'efféminin serait la construction consciente d'un genre différent. Cela dit, Olga n'a pas envie de renoncer à son

identité de garçon parce que c'est avec des garçons qu'elle veut coucher. Mais elle oppose le concept garçon à celui de mec / homme. Le garçon est sensible, le mec est macho. Le garçon refuse la domination, le mec est dominant. Est-il donc possible de reconstruire du masculin, un genre garçon sensible, sans reconduire des schémas de domination? A propos de domination, elle rapporte que certaines personnes critiquent une soi-disant domination des tantes à la Croisière. Les tantes auraient-elles pris le pouvoir à la Croisière? Elle pense que cet agacement devant l'affirmation forte de l'identité des tantes traduit chez ces personnes des doutes mal assumés face à leur masculinité. Un garçon à la fine crête recherche quelque chose qui ne ressemble plus ni à du masculin ni à du féminin. Il en a marre des performances masculines. Il aime de plus en plus les garçons qui ne font pas seulement masculin. Ceux qui font trop mec ne l'attirent plus. Un garçon aux lunettes se sent en panne par rapport à son identité, à son apparence de mec qui ne lui correspond pas intérieurement. Sa façon de sentir est assez féminine mais il se sent quand même un garçon et il est attiré par des garçons très masculins. Un garçon percé entre les yeux fait le travail d'être un garçon différent car il n'était pas bien en tant que garçon. Il trouvait qu'il n'avait pas le corps d'un garçon. Il se définit comme pédé mais se demande s'il n'a pas été influencé par le modèle gai du masculin. Il dit: «Je suis un garçon mais je ne suis pas

que cela. Quand je couche avec un autre garçon, suis-je moi-même un garçon?». La tante serait-elle une nouvelle identité, ni homme, ni femme. Il se cherche: «Suis-je un garçon féminin ou une tante masculine?». Le garçon aux lunettes est très attiré par la masculinité lesbienne. Il aimerait être une lesbienne dans un groupe punk. Il revendique une identité de genre non fixée dans le pôle masculin ou féminin, comme une transgenre qui refuserait l'opération de changement de sexe. Ce qui l'attire chez une lesbienne, c'est une masculinité non agressive. Leur féminité part de l'intérieur et irradie leur masculinité. Un garçon vêtu d'une capuche se sent garçon et n'a pas eu de problème dans l'adolescence avec sa construction de genre même s'il se sentait différent des autres garçons. Il se sent sexuellement attiré par la masculinité. Il tombe parfois amoureux de lesbiennes parce qu'elles sont masculines. Il trouve belle la féminité des tantes mais cela ne l'attire pas. Il aime la masculinité mais pas la virilité. Il s'insurge contre l'homophobie des pédés qui rejettent les folles. Et conclut que même s'il se sent garçon, il adore faire la folle. Après ce premier tour de table, 2

pistes de réflexions sont tracées: Primo, n'y a-t-il pas un rapport entre le désir de performer du masculin, le désir d'être un mec et l'attrance sexuelle pour les mecs très masculins? En d'autres mots, n'est-on pas attirés par les mecs auxquels on voudrait inconsciemment ressembler. Sorte d'attrance mimétique. Mais pourquoi voudrait-on ressembler à des machos dominants? Peut-être par désir d'être du côté des dominants pour ne pas souffrir. Car s'ouvrir à sa sensibilité dans ce monde de machos, c'est souvent s'exposer à des agressions, à des discriminations. Et comment en sortir pour s'ouvrir à des garçons différents? On pourrait vouloir devenir un garçon sensible pour désirer d'autres garçons sensibles. A ce propos, Olga note que plus elle avance dans sa construction féminine, plus elle désire sexuellement les tantes. Secundo, le sexe biologique ne serait-il pas aussi construit socialement? Et si la production d'hormones sexuelles était en partie psychosomatique? Les normes sociales, la détermination sociale des genres masculins et féminins produisent physiologiquement des corps masculins différents des corps féminins.

BONG BONG

QUEER CULTURE AGAINST TV

Invitation

Petit Gala Printanier

en soutien au fanzine *Turlututu*
Fribourg-en-Brisgau, Allemagne

(à deux pas depuis la France)

samedi 12 avril 2003 au KTS, Baseler Strasse 103
soirée de clôture homolandaise

Je m'enfonce dans le fauteuil, zik,
stik...Ouf...

- «Encore une journée bien remplie,
avant ce soir!»

Administration chômage: - «Vous êtes
RADIÉ!!»

- Aahhhh!

Répétition générale: - «Demain on joue

chez les hétéros»...

- Gloups!

Passer voir une kops qui avait les yeux
encore brillants, d'une rencontre de la
veille!... mais ses parents étaient là...

«On se voit demain, c'est sûr!»

Je viens de regarder si d'autres kops et
stars ont trouvé un ordi?

Pour: se dire:

Ou!!! Génial!! Fond écran rose et plein
d'étoiles! On parle du Grand Gala
Hivernal de Genève en soutien à
BangBang le seul fanzine qui vous
offre la légende, 100% pur PD. Gala
Pdées, lesbiennes, Tantes, anges,
Gays... au houlot de soutien, en fête...
Frissons!... silence... te revoir! Et toi!
Hum... Merd... des soutiens! Mes kops
sont belles! Ce soir je suis bien. Je ne
suis plus le garçon qui devait être la
fierté de ses parents. Je suis une Pdée
Tante/Artiste, avec des bouffées de
chaleur!...

Je fais plaisir à l'administration France
pour avoir des sous, prix pour être
tranquille pendant 6 mois.

Je m'enfonce dans le fauteuil, zik, stik,
sexe, petit plat Véga, selon récupé et
euros, lire, drogues, allez/retour, pen-
ser, voler, caresses, mettre de la
crème, partir/ revenir, godes, où, tra-
vailler, ma voix, regards, reprendre la
natation, «Les soldes sans tunel!» hor-
rible!! Respirer, agression,
rêver, maquillage, des deux
côtés de la peau, action, rdv,
jouer, sexe, créer, écrire,
aimer, soutien, kops, perf, EN-
vie. Now, jours et nuits. Rose
et noir

23H46

ZOU

POÉSIE



CHOISIE PAR
SÉLECTA,
AUTOMATIKEMENT
DÉGUEULASSE

Boston, Massachusetts, il y a des années
une femme m'a parlé d'une femme morte,
une femme qui n'était sans doute pas connue
comme étant lesbienne.

Personne n'est sûr qu'ils le savaient.
Les flics n'ont pas dit ça, ils ont dit
elle portait une veste en cuir, un jean, des boots usés,
avait des cheveux foncés coupés en brosse, était
nouvelle dans le quartier,
et vivait dans une vieille maison alignée en brique
avec trois autres femmes.
Dit elle portait un bidon d'essence.
Ils n'ont pas dit pourquoi,
une voiture qui attend
les sons discordants d'une escarmouche qui va mal
finir.

Dit elle était blanche
ses amies aussi étaient blanches
le quartier était dur,
elle et ses amies étaient des folles
n'étaient pas de là
étaient des homos de toute façon.
Dit la bande brutale de jeunes hommes
riaient beaucoup
quand ils l'ont stoppée,
qu'elle a ri en retour.
et là
ils lui ont fait se verser l'essence
sur la tête.

Plus tard, un flic a dit
c'était une sacrée coriace la salope
parç'qu'elle a parcouru deux pâtés de maisons sur ses
deux jambes,
deux pâtés de maisons jusqu'à l'épicerie ouverte
toute
la nuit

où une autre petite bande l'a regardée
passer

*Meeeeerde
Vous pouvez voir ça?
Regardez ça*

Je l'ai lu dans le journal - deux paragraphes
J'ai porté cette histoire en moi depuis lors
voulant plus, voulant que personne n'ait été
ces deux austères paragraphes.

Nous devenons nos morts.
Nos noms disparaissent et nos amours quittent la ville,
le cœur brisé, folles,
mais nous sommes celles qui meurent.
Nous sommes les oubliées
brûlant dans les rues
mains en l'air, hurlant,

*Ce n'est pas tout ce que je suis.
J'avais autre chose à faire en tête.*

Pas dans cette rue,
toujours et seulement ça
alors qu'il y avait encore tant de choses qu'elle devait
faire.

Parfois
quand j'aime ma copine
je goûte ma bouche

*cendres
grumeleuse
granuleuse*

du grillage entre les dents
les dents d'une femme

indiscutablement connue
comme étant lesbienne.

Dorothy Alisson

PAR THE PINK FAIRY

QUEERCORE ET RIOT GIRRRLS

Un certain nombre d'entre vous aiment particulièrement le punk-rock et/ou le hardcore. Et donc, vous avez écouté évidemment (parce qu'ils polluent le milieu punk et hardcore) des groupes hétérosexuels. Je suis d'accord avec vous pour dire qu'au niveau des groupes, certains tiennent la route, mais en ce qui me concerne je ne me reconnais pas trop dans les paroles, en gros ça ne me parle pas.

Alors il y a les groupes Riot Girrrls qui sont plus ce que j'ai envie d'entendre. Pour ceux et celles qui ne connaissent pas, ce terme regroupe des groupes de filles faisant du punk rock, avec des paroles féministes, certaines sont lesbiennes. Ces filles créent également leurs propres zines, organisent des festivals (ladyfest tous les ans à Olympia aux states), bref c'est D.I.Y. (Do It Yourself). On peut citer des groupes comme Bikini Kill, Bratmobile, Heavens To Betsy, Sleater Kinney, the Frumpies (j'adore) et certains groupes mixtes comme Huggy Bear et Comet Gain... Les Riot Girrrls sont donc beaucoup plus près de ma réalité que des groupes hétéros, mais c'est encore plus près lorsque ce sont des groupes Queer.

Je vais donc te filer des tuyaux, des adresses de sites web où tu peux pécho des MP3 de groupes Queer. Tu peux déjà te rendre sur le site d'un label qui s'appelle Agitprop Records (agitprorecords.com), tu pourras trouver des liens vers des adresses de sites perso de groupes pédés (Fagatron et Kids Like us entre autres), et également télécharger des MP3 (Fagatron, ninja death squad, to see you broken...) Tu pourras également pécho un MP3 du dernier album de Skinjobs, mais il y en a encore plus sur le site de Spitshine Records (spitshinerecords.com).

D'ailleurs, je te recommande vivement de te trouver l'album de Fagatron, il y a une reprise de «like a prayer» de Madonna qui vaut le détour!! Tu peux également faire un tour sur le site de Heartcore Records (heartcorerecords.net), et là tu auras la chance d'écouter deux titres de The Haggard (j'adore). Par contre je ne sais plus où j'ai pu choper des titres d'un groupe qui s'appelle «and li can't wait », mais tu peux sûrement trouver un lien depuis Agitprop.

Pour les groupes Riot Girrrls, je te conseille le site de Kill Rock Stars (killrockstars.com), alors là c'est la mine d'or, tout y est. Des MP3 de Heavens to betsy, huggy bear, Bratmobile...et bien d'autres encore). Pour les Riot Girrrls, tu peux aller aussi sur les sites de Mr Lady (mrlady.com), de Chainsaw Records (chainsaw.com), de K Records (kpunk.com) Lookout Records (lookoutrecords.com). Pour les inconditionnelLes d'Huggy Bear (dont je fais partie) je vous conseille un site perso qui est super bien fait (geocities.com/huggybearsite).

QUEER HIP-HOP

Pour ceux et celles qui sont plutôt branchés Hip-Hop, voici quelques sites web assez cool, même chose, certains te permettent de télécharger des MP3. Tu as tout d'abord le site du Deep Dickcollective, c'est un groupe qui compte plusieurs rappeurs qui font déjà des truks en solo, et sortent quelques fois des skeuds en collectif (le deep dickcollective). Ce qui est intéressant c'est que c'est non-mixte black, il y a des lesbiennes et des pédés. Leur site (<http://sugartruck.tripod.com>), sur ce site super complet tu trouves tout ce que tu veux, sauf du MP3. Il te faudra donc te rendre sur un autre site (mp3.com) pour en pécho. Sur ce site tu pourras pécho des MP3 de Deadlee, God des, Juba, Mz Platinum, Ralow, the end of the world et de Tori Fixx. Sinon, tu

peux également aller sur le site des Rainbow Flava (rainbowflava.com). En revanche y a pas grand chose sur le site, pour les MP3 du groupe, tu vas sur MP3.com. Mais si tu es super branché queer hip hop, sache qu'il y a un groupe de discussion sur yahoo qui s'appelle Phat family, c'est le nom d'un label hip hop gay. Sinon tu peux faire un tour également sur gayhiphop.com, tu trouveras d'autres MP3 et des infos sur des groupes.

Voilà, en attendant que tu écoutes tout ça, voici les paroles d'une chanson de Fagatron «i am not»...

I am not / the right way to be a
fag / shits my brains, heads a
bag / i ain't pissy, but i ain't
happy / take the shitty with the
crappy / activism is passe / but
being an asshole is here to
stay / i am not hust like you! /
Aren't you sick of this fucking
shit? / I know i am, and i'm
about to quite / feel no heart,
feel no love / I'll never fit in
this stupid club / and if you
don't think i got much sass /
pucker up fucker, and suck my
ass / I am not just like you!

FOLLOPHOBIE

CHANT RÉVOLUTIONNAIRE DE PEPP SUZETTE

J'aime bien m'habiller en fille, je trouve ça très joli
Glamour et élégance, je les veux tous les jours
Mais toi si tu n'aimes pas ça, réfléchis bien pourquoi
C'est l'hétéronormalité qui parle pour toi
Follophobie, la pire hypocrisie
Ta tolérance, on voit bien qu'elle est pourrie
Follophobie, vaut mieux que tu l'oublies
C'est nous, les filles qui te l'ont dit

Qui a résisté à Stonewall, 1969
C'était pas les beaux mecs, c'était les travestis
Les beaux mecs ont oublié, c'était pas leur victoire
Les folles demeurent depuis, à l'homopurgatoire
Oh la la, c'est bientôt fini, toute cette follophobie
Filles, dégoutantes et pédales de l'homocollectif
Avec notre sac à main contre le patriarcats
Ensemble, on le détruira, comme jadis à Stonewall
Viens vivre punk explosif, anarcho-nana
Follophobie, la pire hypocrisie
On l'élimine, ensemble on en finit
Follophobie, vaut mieux que tu l'oublies
C'est nous les filles qui te l'ont dit.

AMOUR & BOHEME

CHANT RÉVOLUTIONNAIRE
PAR MISS NICE CRYME

Enfermé à double clefs dans un placard
Baillonné par le sexisme, l'homophobie, le
patriarcats
Humilié à cause de sa normalité
Cloisonné et ne pas vivre son homosexualité
Vivre homo, homo, homo, homo,
c'est ma façon d'aimer
c'est ma sensualité
c'est ma socialité
c'est ma sexualité
Pendant, pendant, pendant trop longtemps,
tu nous as opprimé-es
tu nous as réprimé-es
tu nous as supprimé-es
à ne plus savoir comment aimer
Eh, toi, dans ce système hétéro-sclérosé
T'es-tu, t'es-tu, t'es-tu simplement demandé
Si tes sentiments étaient réels ou imposés
L'amour est enfant de bohème
Il n'a jamais, jamais, jamais connu de loi.



Tu trouveras entre autres ces 2 chansons
sur le dernier cd de soutien à BangBang.

Pour l'avoir, suffit de taper
<http://bangbang1969.free.fr>, pis tu
vas sur le forum, pis tu laisses un
message à Bad & Out qui te
contacteront tôt ou tard. Ou,
pis simple encore, tu
peux demander au
squat pédé de ton
quartier ou de
ton village.

L'INVISIBILITÉ DES QUEERS À «B-VISIBLE»:

LA RÉCUPÉRATION DU QUEER

PAR FRÉDÉRIC GIES ET FRÉDÉRIC DE CARLO

Nous sommes deux chorégraphes queers et venons de participer au «Queerathon» organisé du 5 au 7 novembre 2002 au Vooruit, une importante scène culturelle et chorégraphique, à Gand (Belgique), jouissant d'une grande aura au niveau européen. Ces trois jours, appelés B-visible, devaient être un événement queer, une rencontre autour des stratégies de visibilité queer, mêlant pratiques artistiques et théorie. En fait, nous ne nous sommes jamais sentis aussi invisibles et dépossédés de nos outils de visibilité.

Il était évident que l'organisation de l'événement et sa conception de l'espace ne contribuaient pas à produire d'avantage de visibilité pour les queers. Tous les artistes et théoriciens invités, étaient confinés dans des espaces «intimes» et clos, éparpillés dans tout le théâtre. En fait, les activités n'étaient pas vraiment ouvertes au public et tout était pensé comme une rencontre et un échange entre les participants seulement, sans se soucier, VISI-BLEMENT, d'un possible impact sur l'extérieur.

Comment se rencontrer si rien n'est organisé dans cette optique, si les espaces sont séparés? Comment être visible dans des espaces qui reproduisent le binarisme (très straight) privé/public. Comment être visible si rien de conséquent n'est organisé en relation avec l'extérieur? Comment être visible en tant que queer si la plupart des participants au projet sont des straights ou des gays et des lesbiennes au placard, qui ont intégré la pensée straight et son pouvoir d'invisibilisation.

On ne peut pas être visible si l'on n'est pas out. Cependant, nous avons pu entendre un des participants, gay, déclarer qu'il n'appréciait pas la visibilité des gays prides et n'approuvait pas les pédés et les gouines qui s'embrassent dans les espaces publics.

B-visible était en fait une entreprise de dépolitisation du

terme queer et une méprise sur sa signification comme nous avons pu nous en rendre compte durant une discussion, provoquée par notre colère face à ce qui se passait. Très peu, pour ne pas dire personne, n'était réellement conscient des enjeux politiques qui devraient constituer la base d'une telle manifestation.

Il est important de rappeler que le mot queer a tout d'abord été employé pour stigmatiser les minorités sexuelles et que ces minorités l'ont re-signifié pour en faire un signe de fierté, et ont pu ainsi l'utiliser dans des luttes politiques contre l'oppression straight. Que des hétérosexuels puissent aussi facilement se dire queer sans envisager ni connaître le poids et le sens de ce mot est une grave erreur: jusqu'à présent, aucun hétérosexuel n'a été stigmatisé (ou tué) pour son orientation sexuelle. Certaines personnes semblent être très excités par la mobilité du mot queer. Mais peut-il être utilisé n'importe comment? Cette remarque ne masque pas une position essentialiste, qui défendrait la croyance en une essence queer, ce qui serait l'équivalent d'une position straight. Nous pensons seulement qu'il y a une différence entre la mobilité du sens d'un mot et sa colonisation.

Le problème est que les straights (à B-visible ou ailleurs) ne font jamais leur coming-out en tant qu'hétérosexuels. Les hétérosexuels ne se nomment jamais en tant que tels parce qu'ils considèrent cela comme normal et naturel. Mais les queers sont toujours sommés de faire leur coming-out. On nous demande toujours d'avouer notre «différence», ou encore de raconter, avec beaucoup d'émotion si possible, comment on a découvert «que nous n'étions pas comme les autres». Par contre, comme chacun le sait, l'hétérosexualité coule de source! D'un autre côté, le régime politique hétérosexuel (tel qu'il est défini par Monique Wittig dans «La pensée straight») nous demande d'être invisible: nous pouvons faire ce que nous voulons du moment que tout se passe dans nos chambres, mais cela devient impossible à l'extérieur. Les straights opèrent systématiquement une séparation de l'espace public et de l'espace privé, ce qui leur permet de masquer avantageusement que l'hétérosexualité est instituée. C'est ainsi que le régime hétérosexuel déclare que la sexualité est privée alors que

la sexualité straight est présente partout, publique, hyper-visible. C'est la grande contradiction de l'hétérosexualité, et aussi un des principaux composants du discours homophobe, lesbophobe et transphobe. «Faites-le chez vous, mais ni devant ma porte, ni devant mes enfants!»

Mais les queers ont renversé la situation et ont utilisé leur position stratégique pour critiquer et déconstruire ce régime oppressif. Être out est au centre des politiques queers. C'est une déconstruction du binarisme privé/public. C'est pourquoi il est insupportable d'entendre, comme il nous a été dit, que les queers avaient à être discret dans le contexte de B-visible. Un des organisateurs du projet nous a ainsi dit que nous devions avoir conscience que nous étions dans un espace public (nous traduisons un espace straight) et qu'il était impossible de faire que nous voulions!

B-visible se devait d'être exactement le contraire. Le fait qu'au Vooruit il n'y avait aucun flyer queer, aucun magazine queer, aucun fanzine queer, aucun livre queer à consulter ou à acheter, aucune association queer représentée, et pour être sincères, que très peu d'artistes out et queers, révèle la base du problème. Néanmoins, durant B-visible, une artiste straight non-out a pu dessiner une croix noire sur la main d'un queer, coller un sparadrap avec du faux sang sur ses draps pendant son sommeil, sans aucune conscience ni considération du triangle rose des Nazis ou des représentations homophobes qui ont tellement défini la crise du SIDA. Ceci était sensé être de l'art queer...

D'autre part, le queer est lié au genderfucking. Et franchement, qui niquait les genres à B-visible? Et pourquoi avons-nous eu à subir les regards dégoûtés des participants quand nous nous sommes livrés à la vraie seule action de visibilité publique: investir en Drag queens/kings le bar du théâtre, unique espace potentiellement public, une soirée durant? Parler de Judith Butler et regarder des genderfuckers en vidéo n'est pas suffisant. À B-visible, nous avons vu beaucoup d'art contemporain, mais les cultures queers n'avaient

pas le droit de cité. Les esthétiques queers étaient absentes. Mais un très mauvais atelier de danse contemporaine a pu être présenté comme un «queer training». Étais-ce une blague queer que nous n'avions pas comprise?

Cela soulève également un problème de classe. Le queer n'est pas seulement la théorie queer. Le queer est aussi populaire, et concerne des vies. Les théoriciens queers n'ont pas seulement basé leur recherche sur une re-lecture des philosophes (Foucault, par exemple): ils ont été également inspirés par (et certains étaient impliqués dans) des mouvements populaires, sexuels et activistes. Parler des genres comme performances n'est pas exactement la même chose que de parler du genderfucking. B-visible était la reproduction du binarisme haute culture avec un grand C/subcultures, également bien pratique pour étouffer les voix des queers. En fait, c'était la reproduction de nombreux binarismes straight: privé/public, maître/élève, homme/femme, etc.

Pour conclure: Queer ne peut pas être le dernier concept ou truc à la mode dans l'art contemporain et les travaux théoriques. Queer ne signifie pas: «il n'y a pas de différence entre les gens». Queer n'a rien à voir avec la tolérance envers les gays, les lesbiennes, les transsexuels. Queer n'est pas une partie de cache-cache (ce qui est visible, ce qui ne l'est pas!) Une performance n'est pas queer juste parce qu'elle est une performance!

La récupération du mot queer par la matrice straight est écœurante. Malheureusement, cette récupération n'est pas nouvelle: Thierry Ardisson a enregistré «queer» comme propriété personnelle à l'INPI. Les queers sont toujours stigmatisés, mais les straight peuvent en tirer des avantages.

Pour finir sur une touche d'humour: Durant la seconde soirée à B-visible, nous avons écrit quelques critiques sur un tableau qui devait être un espace libre d'expression. Cinq minutes plus tard, nous avons vu une des organisatrices effacer ce que nous avions écrit... Vive la visibilité!

«Daniel, blême, a gardé sa main appuyée sur mon épaule pendant son discours. Je suis de plus en plus effrayé par ses propos... changer le monde...»

- je déclare officiellement la naissance du T.G.P., le Terrorisme Gouine et Pédé!

L'assistance, chauffée à blanc, hurle et crie.

- Comme d'illustres mouvements, les Blacks Panthers, la Bande à Baader, nous punirons nos ennemis et exigerons nos droits par la violence!! Le droit de rester ce que nous sommes!! Bombes et terrorisme pour lutter contre la mondialisation de l'hétérosexualité et le libéralisme fasciste des gays!!!!

Mais il est cinglé, complètement cinglé, et assis où je suis, il m'est impossible de me tirer discrètement.

Une folle brésilienne s'exclame.

- Exigeons le remboursement du silicone par la Sécurité sociale!

Une tapette coiffeuse se dresse.

- Brûlons les usines à cravattes.

Une autre encore.

- Rendons obligatoire le port du vanity pour aller au bureau!

D'autres revendications fusent.

- Le port du kilt à l'armée!

- Brûlons toutes les archives!

- Des crédits pour la recherche sur les placentas artificiels!

- Un examen psychiatrique pour les hétéros qui veulent faire des enfants!

- La reconstruction des chiottes publiques!

- La carte de séjour pour nos amants maghrébins!

- Un quotas obligatoire de folles dans l'Éducation nationale!

- La nationalisation des usines de maquillage!

- Le droit de changer de parents!

- La création d'un jour férié pour les tantes et les gouines!

- La suppression de la fête des mères!

- L'ouverture de tous les jardins publics en lieux de drague!

- La couture en discipline olympique!

- Remplacer les César du cinéma par des godes!

Le vin rosé circule de plus en plus, et de petits nuages de coke s'élèvent par endroit.»



15 MARS, PARIS
SOIRÉE QUEER

SQUAT 612, 104 RUE DES COURONNES
ORGANISATION PORIN GAYS & ANDROZINE
3 DIS, 1 CONCERT
[ELEKTRONIKONPERE, BXL] BETTICICLOPP

22 MARS, BRUXELLES
SOIRÉE QUEER
SKOUATE LA TEINTUVERTE
RUE DE MERODE 11

Délicieuses & malicieuses

Les recettes de Tante Jeanne



BangBang MaFrau

... pour la femme en vous

38 POTAGE de courgettes à la crème de fromage

Quelques courgettes. 6 portions de fromage qui rit. Graines de cumin. Graines de carvi. Sel. Huile d'olive.

Scalper les courgettes au niveau de leurs extrémités. Les raper avec une râpe à main de fée. Faire des va-et-viens le long de la râpe, courgette à la main, avec tes petits bras musclés de Monsieur propre, en chantant «ça s'en va et ça revient» de Claudia Françoise. Jeter les légumes finement déchiquetés, les graines de carvi et de cumin dans une casserole où brûlent déjà d'impatience trois gorgées d'huile d'olive. Lorsque les courgettes ont sué toutes leurs gouttes de sueur, rajouter l'eau du robinet dont la source est la station d'épuration de ton quartier. En oubliant que derrière ce goût et cette odeur d'eau de piscine se cachent probablement le caca de ton voisin, les pipis des accidentées de la route de l'hosto, l'eau de vaisselle de la cantine municipale, ou les produits de nettoyage du garagiste de ta rue. Touiller, saler, les courgettes seront très contentes. Broyer avec ton broyeur à impulsion électronucléaire. Il suffira alors de rajouter seulement 6 portions de cet ersatz de fromage qu'est La vache qui rit, en oubliant que La vache qui rit est au fromage ce que les liquides

de la station d'épuration sont à l'eau. Porter à ébullition. Laisser fondre la crème de La vache qui se marre avec ses boucles d'oreilles. Servir avec ta louche dans ton assiette creuse. Manger sans faire de schleurps, sinon tu vas savoir pourquoi tu schleurpes.

39 LE CHOU à ta farce

2 poivrons rouges. 1 gros oignon. 4 gros champignons de paris. 8 feuilles de chou vert pâle (pour 4 personnes). Ail. Persil plat. Cumin. Piment. Sel. Huile d'olive.

Ta farce : c'est deux poivrons rouges que tu cours acheter tout de suite plus vite que ça au marché, un gros oignon, 4 énormes champignons de la capitale de ta france, un petit bouquet de persil à feuilles plates, 4 belles gousses d'ail, une cuillère à café de graines de cumin, le piment préféré de tes hémorroïdes, quelques pincées de sel de guérande, et un peu d'amour des choses bien faites. Tu jettes le tout dans ton mixeur qui mixe à fond la gamelle. Puis, tu balances la formule dans une poêle gorgée d'huile d'olive. Et ton chou : pendant ce temps-là, tu fais bouillir de l'eau calcaire et chlorée du robinet dans une casserole étanche. Tu plonges sans état d'âme les feuilles de chou les unes après les autres dans l'eau bouillante. Ferme-toi les yeux dans des paupiettes de papier aluminium si tu ne suppor-

tes pas la vue de feuilles de chou qui se recroquevillent, se tordent, se ratatinent pour finir toutes fletrites de douleur, conséquence de l'ébullition aquatique. Quand les feuilles sont molles tellement elles sont mortes, sèche-les dans une serviette ou dans un torchon que tu auras prissoin de ne pas mélanger. Quand la farce te semble farcie à ton goût, étale 2 à 3 cuillères d'elle-même dans tes feuilles de chou. Plie la feuille pour faire style feuille de chou farcie. Puis allonge-la dans un plat à four tout à fait banal, mais huilé généreusement. Allumes le four sans te faire péter la chevelure. Laisse cuire un certain temps, puis retire du four lorsque les feuilles sont dorées comme n'importe quel aoûtiste sans crème de protection solaire n° 12. Mets la table, allumes la télé, regardes les informations de Télé.Flic.n°1 et gobes ton chou à ta farce, sans broncher, en fermant ta bouche quand tu manges (sinon, ça donne envie de vomir à tes collègues).

LA TARTE à ta pomme

Pâte feuilletée. 4 ou 5 pommes. Frangipane. Crème fraîche de vaches qui brouettent. 3 oeufs bio de poules qui courent. Sucre. Gingembre.

Il y a deux types de vrais pâtisseries. Ceux qui savent faire la pâte feuilletée et qui

s'emmerdent à la faire, et ceux qui savent pas la faire et qui s'emmerdent à aller l'acheter au magos, rayon frigo des produits bientôt périmés. Pour la frangipane c'est kif-kif bourricot. Il suffira donc, pour cette recette niveau "ultra-fastoche", d'éplucher les 4 ou 5 pommes, d'enlever les pépins, de couper les fruits en deux, puis en lamelles très fines. C'est évidemment la finesse des lamelles qui fera 50% du tout. Quand c'est beau, c'est appétissant, et digéré à quasi 50% avant même d'être croqué. Dans un bol de petit déjeuner, hydrater la frangipane toute sèche avec de l'eau de source du robinet et des canalisations de ton bled. Dans un bol à vinaigrette, fais ton flan pour ta tarte à ta pomme. Pour cela, râpe une boulette de gingembre que tu mélanges avec 7 à 8 cuillères à café de sucre marron + 3 oeufs de poules qui courent toute la journée dans la nature + de la crème fraîche de vaches qui galopent de près en pâturages. Quand tous les ingrédients sont bien manufacturés, il faut sortir la pâte feuilletée du frigo puis l'étaler avec son papier spécial. Faut lui faire des petits trous avec les pointes d'une fourchette, ça ne fait pas mal du tout. C'est plus ou moins de l'acupuncture. Faut placer la pâte et son papier anti-crame-au-fond dans un moule à pâte à ta tarte. Faut étaler la frangipane. Faut placer les lamelles fines de pommes pour que ça fasse joli et appétissant. Faut rajouter ton flan. Puis mettre au four pendant un certain temps au thermostat 7-et-demi. Laisser jusqu'à ce que le flan dore. Manger gourmandisement.



La rubrique
Savoir-Vivre

de Moviola Névroza

Chère lectrice fidèle et attentive, nous sommes déjà en février et comme moi une seule chose te trotte dans la tête: les vacances d'été, oui je sais tu as aussi le dernier tube de Kylie dans le crâne, mais c'est une autre histoire. Tu te demandes où tu vas aller, ce que tu as envie de faire et de ne pas faire, ce que tu vas bien pouvoir mettre pour être radieuse et rendre jalouse toutes les tapettes que tu croiseras sur la plage gay. Mais tu te demandes surtout comment tu vas faire pour bouger alors que tu n'as aucune thune et que ton mari riche et soixantenaire n'a pas encore clamsé. Don't panik baby. Moviola is back!!! Je sais, tu te dis qu'avant les vacances d'été il y a les sports d'hiver, que tu as envie de skier et tout et tout... arrête darling, tu as déjà vu une Tante sur des skis? Et bien moi oui, alors un conseil lâche l'affaire. Rends-toi à l'évidence, les sports d'hiver c'est chiant car dans sport d'hiver il y a sport, ton seul but est de bronzer, n'est-ce pas? Inutile dans ce cas de t'endetter pour aller à la montagne, quelques séances d'U.V feront l'affaire, si tu n'as pas de thunes pour te les payer, je ne sais pas... baise avec la patronne, elle est forcément pédale, c'est comme les coiffeuses.

Première chose avant de faire tes valises, avant de décider de la destination de tes vacances, TA GARDE ROBE.

Celles qui ne lisent pas Bangbang vont se jeter sur les magazines pour savoir ce qui sera tendance ou non, et elles devront attendre au moins le mois d'avril pour tout savoir. Les pauvres! Mais toi fidèle lectrice, tu as de la chance, car je suis déjà au courant de la mode de cet été, n'oublie pas que je suis la classe même, la mode c'est moi, i'm the story, i'm the star! Donc en exclusivité je vais te dire ce qu'il faudra que tu mettes. La couleur à la mode pour cette été c'est le rose (ben voyons comme par hasard!), donc tu dois être habillée en rose. Mais attention, il ne faut pas ressembler à un bonbon chimico-radioactif (ou plutôt radio-passif, tu es une Tapiole classe donc passive, cela va de soi), donc tes robes, maillots de bain doivent être rose, mais ton chapeau lui doit être d'une autre couleur. OK, tu ne mets que du rose (quelle classe), dans ce cas, tu porteras un chapeau d'un rose plus foncé. Je te déconseille de mettre un bob (même rose), parce que ça fait un peu joueuse de pétanque, excepté si c'est une stratégie pour draguer un joueur qui a de grosses, d'énormes, de monstrueuses boules. Donc on est d'accord, tu mets principalement du rose.

Maintenant il faut que tu réfléchisses à la destination de tes rêves, je peux te proposer trois destinations, tu as ainsi le choix, et ça évitera que toutes les lectrices de Bangbang se retrouvent au

même endroit. 1er choix: Sainte-Tropeze, eh oui, tu es une star donc tu peux aller à Saint-Tropez, en plus si tu n'as aucunes thunes, tu peux trouver un vieux riche qui t'emmènera partout, te payera de nouvelles fringues, t'emmènera dans des resto végétariens ultra chics. De plus il fait beau, il y a du monde, ça pue le fric, et il y a des yachts. En gros, c'est la destination qu'il te faut si tu veux te la péter à la bourgeoise.

2ème choix: Les U.E.H à Marseille. Alors là le problème, c'est que ton vieux mari soixantenaire doit absolument mourir avant, parce que les U.E.H c'est cher, et oui c'est réservé aux militants de la haute bourgeoisie. Ou alors si ton vieux n'est pas mort, et que tu n'as pas de thunes, tu prends la carte du parti (L.C.R), et là normalement on l'accepte. Et puis je dois te dire que tu te tapes la nullosse de Mme H assez souvent, et si comme moi tu la détestes, c'est l'enfer. Bon et puis pour les U.E.H. il ne faut pas être anti-sexiste, antifollobobie, parce que là bas, le sexisme est bien là, les violences masculines aussi (cf. le texte de Rachel G.West

dans le BB7) ainsi que la follobobie. 'Bon, c'est vrai que tu peux faire des rencontres sympas là-bas, qu'il y a des gens cool, mais évite de critiquer la



L.C.R ou de dire que tu es anar, sinon c'est foutu pour toi. Bref, je pense que tu ne souhaites pas passer des vacances de merde, donc évite les U.E.H.

3ème choix: Ibiza. Bon, alors là c'est un peu pareil que les U.E.H, c'est plutôt chiant. Si tu souhaites passer tes vacances à cluber avec les mêmes Tapioles que celles que tu croises dans le marais, vas à Ibiza. Bref, je vais pas m'étaler sur Ibiza (quoi que!!!) pendant des heures je n'y suis jamais allée on m'en a juste parlé. En gros, c'est pas terrible.

Donc, tu as fait ton choix, parmi les trois destinations proposées par l'agence Moviola Voyage, et tu as décidé d'aller à Sainte-Tropeze. Tu as fait le bon choix. Et voilà, on est déjà au mois de juillet, et tu as fait tes valises roses, tu es à l'aéroport et destination Sainte-Tropeze, crois moi tu ne vas pas être déçue!! Bien entendu avant de monter dans l'avion, tu passe acheter tous les magazines à scandale, genre Voici, Pédale Dimanche. Pourquoi? Très bonne question, déjà pour que tu ne t'emmerdes pas pendant le voyage, mais surtout pour être au courant de l'actualité internationale et que tu n'aies pas l'air d'une quiche quand tu baigneras dans la jet set Sainte-Tropezienne.

Bien entendu l'article

sur Johnny Hallyday tu t'en fous, matte plutôt si Loana du loft est encore avec son mec, si Jennifer de la star academy sera à Sainte-Trop. En gros tu dois savoir ceux que tu risques de croiser.

Petit conseil de kopine, si par hasard tu lisais que Mylène passe ses vacances là-bas aussi, ne saute pas dans tous les sens dans l'avion, on pourrait te prendre pour une terroriste et te flinguer sur place. Car bien entendu c'est impossible, Mylène passe ses vacances ailleurs qu'à Saint-Tropez, et vu qu'elle vole (tu en as la preuve dans la vidéo Mylène Tour lorsqu'elle entre sur scène), elle peut être à Los Angeles et deux minutes plus tard à Hong Kong, donc ce serait vraiment un coup de bol de la croiser. En parlant de terrorisme, si tu as décidé de faire exploser le yacht de Philippa Bouvarde, tu sais le gros tas de merde homophobe qui passe à la radio, n'emmène pas ta bombe avec toi, tu risquerais de rester à l'aéroport, il paraît que des gens ont fait exploser des avions sur des buildings à New York l'année dernière. Bref, ta bombe au vernis à ongles tu la fabriqueras directement à Sainte-Tropeze.

Un conseil super importante, tu gardes tes bagages sur toi, tu ne les déposes pas dans la soute à bagages, s'ils te perdent tes valises, t'es dans la merde à l'arrivée. Si c'est un Stewart qui t'emmerde pour que tu laisses tes bagages,

suce-le, et il te laissera tranquille. Si c'est une hôtesse, là c'est plus chiant, tu peux lui dire que tu me connais, elle te laissera tranquille. Une fois dans l'avion, tu ne paniques surtout pas, Sainte-Trop c'est pas au bout du monde, tu lis tes magazines en t'épilant.

Alors te voilà à l'aéroport de Saint-Tropez, bien entendu inutile de te rappeler que tu t'es habillée super sexy car c'est important de l'être à ton arrivée. Pourquoi??? Je te rappelle que tu n'as pas une thune, que tu ne sais pas où tu vas dormir. Donc le fait que tu sois super sexy est une stratégie... pour chopper le premier vieux riche que tu croises qui te servira de banquier. Donc normalement tu ne dois pas sortir de l'aéroport sans ton banquier. OK? Si par malheur tu n'en trouves pas, reste dormir dans l'aéroport jusqu'à ce que tu en pécho un. Mais normalement ça ne devrait pas arriver si tu as suivi mes conseils. Tu as donc ton vieux pigeon, qui porte bien évidemment tes valises et qui t'appelle un taxi. Tu l'emmènes avec toi pour qu'il te trouve le plus chic des hôtels. Bien entendu, à l'hôtel il laisse sa carte bleue, s'il règle en espèce c'est bon signe, c'est qu'il est super riche, ou alors c'est un keum de la mafia donc c'est un super bon coup pour le cul. Tout le monde sait que les mafioso sont des super plan cul. Voilà, les vacances peuvent maintenant



commencer, tu as enlevé tes fringues de tes valises, et tu as commandé une bouteille de champagne dans ta chambre pour te désaltérer après ton voyage. LA GRANDE CLASSE!! Alors là, attention parce que ça peut se corser pour toi, il faut que tu sois vigilante. Et bien oui, un moment ou un autre ton banquier va vouloir baiser, ben oui ma chère le Viagra est en vente aussi à Sainte-Trop.

Donc deux possibilités, si c'est un gangster, tu niques comme une reine, et tu assures sinon tu le perds, ne crois pas que tu sois la seule pédale à Sainte-Trop qui cherche un pigeon. Mais bon, je te fais confiance tu vas assurer, sinon tu retournes à la case départ c'est-à-dire à l'aéroport. Si c'est un riche qui n'est pas mafioso, tu ne baises pas, tu le fais languir. Dans cette situation, je te propose un truc... Tu le prends par le cou, la jambe droite tendue sur le parquet de la chambre et la jambe gauche pliée, attention il faut qu'elle forme impérativement un angle de 90° avec ta cuisse sinon c'est foutu, et la cerise sur le gâteau serait que ta chaussure à talons soit un peu déchaussée. C'est hyper classe!! Et là tu lui glisses dans l'oreille: «ne gâche pas tout». S'il est vraiment chiant, nique avec lui et puis basta ensuite tu l'emmèneras faire les boutiques. En revanche il se peut que tu ne jouisses pas, et bien c'est normal c'est un ban-

quier avant tout, tu as déjà vu un banquier super chaud au lit, moi non. Donc dans ce cas, ne fais pas comme d'habitude, ne le jette pas comme une merde en lui disant qu'il n'assure pas, et ne prends pas Voici pendant qu'il te baise pour vérifier si c'est bien à Sainte-trop que Madonna vient passer ses vacances cette année. Un seul conseil, tu simules. Et quand il a joui, tu lui glisses à l'oreille «tu n'as pas encore tout vu». Alors là, si ça marche tu le tiens à donf, crois-moi.

Maintenant que tu as passé la phase délicate de tes vacances, tu n'as pas besoin de conseils, il va tout te payer, t'emmener visiter toute la ville et tout... En revanche, il ne faut pas que tu oublies que tes vacances dépendent de lui, et de la façon dont tu le tiens. Il faut également que tu fasses attention dans la rue, et oui comme je te disais tu n'es pas la seule pédale à chercher un vieux riche pour tes vacances, et dans la rue, il risque de se faire brancher par les moins chanceuses.

Dans le cas où une Tapiole le branche, il faut absolument que tu ne te laisses pas faire, dans un premier temps tu le regardes de haut avec un air supérieur et un peu méchamment. Si elle t'insulte de poufiasse, tu la buttes en lui laissant des marques sur le visage, de cette façon tu feras diminuer la concurrence, bien entendu tout ça avec le sourire (super important). Donc profite de tes

vacances. En revanche, tu vas avoir besoin de mes conseils de star pour une autre étape importante...

LAQUELLE??? Ma chère, tu n'es pas venue à Sainte-Trop simplement pour prendre le soleil, je te rappelle qu'il y a des stars là-bas, et que ça pue la jet-set, et jet-set rime avec soirée importante. Donc je vais te conseiller pour que tout se passe bien lors de ta soirée qui va se passer au milieu des stars. Ça y est, on y est, ce soir c'est La Soirée, bien entendu tu dois être habillée super sexy, tu as choisi le plus grand sac-à-main que tu as (c'est important pour la suite), tu y mets du maquillage, tes lunettes de soleil que tu as volées à Tati avant de partir de chez toi, et tu prends absolument une petite boîte, non, plutôt une grande, elle te servira plus tard. Ton banquier a loué une super Limousine, il est hors de question que tu arrives là bas en taxi et encore moins en renault 5. Pendant le trajet, tu bois la bouteille de champagne que ton banquier a commandée à l'hôtel, tu te regardes dans ton petit miroir de poche pour vérifier que tu es super au top. Te voilà arrivée, normalement un portier vient t'ouvrir la porte, si ce n'est pas le cas, tu te casses à une autre soirée, car ce n'est pas une soirée jet set. Ben nan,



ma fille dans les soirées jet set y a un portier qui gare ta voiture. Quand tu sors de la voiture, normalement il y a plein de photographes, il est inutile que tu leur fasses signe avec le bras en l'air en attendant qu'ils te tirent le portrait tout en étant éblouie par les flashes. POURQUOI?? Mais ma chérie, ils s'en foutent de ta gueule, tu n'es connue que dans la backroom de ta ville, je te rappelle que tu n'as jamais fait la une des magazines, je suis désolée de te le rappeler, la vérité fait mal quelques fois. Bien sûr tu peux essayer, en sortant de la Limousine de stagner devant la porte et de leur faire signe. S'ils te prennent en photo c'est soit parce qu'ils se sont trompés de star, soit parce que ta jupe est coincée dans ton string ou que l'on voit le bout de ton tétou. S'ils ne te prennent pas en photo, tu risques de t'humilier, et de te faire insulter de pouffiasse. Donc un conseil ne joue pas la star pour le moment, attends d'être entrée. Tu avances tranquillement vers l'entrée, normalement il y a un grand garçon super baraqué, qui porte un costard,

qui a le crâne rasé, et qui a un super paquet bien mis en évidence, de gros doigts de travailleurs que tu rêves de te fourrer où je pense. Mais bien sûr hétérosexuel... Alors

arrête de baver comme une chienne enragée. Ce garçon n'est pas là pour te faire mouiller, c'est celui qui prend les cartons d'invitations avant de te laisser entrer. Je sais ce que tu te dis: «Mais j'ai pas d'invit' pour la soirée» (avec un air gnian-gnian). Mais fidèle lectrice, comment peux-tu penser un instant que je puisse te laisser dans une situation aussi humiliante, j'ai pensé à tout. Et c'est là que la magie opère, ton banquier qui est super connu à Sainte-Tropeze se transforme donc inévitablement en pass pour cette superbe soirée. Il n'a donc qu'à dire son nom, et le tour est joué.

Si ça ne marche pas et que l'on te jette comme une merde fraîche à l'entrée, c'est que tu t'es faite roulée, ton banquier n'est pas banquier mais un menteur. Dans ce cas, je t'autorise à emprunter mon identité, tu lui dis que tu es Moviola Nevrosa, et là tu rentres sans problème. Si par malheur il te dit qu'il ne te connaît pas, tu exiges de voir l'organisatrice de la soirée. Une fois qu'elle est devant toi, tu lui dis ton nom (en fait le mien, qu'est-ce que je ferais pas pour toi!) et elle te laissera entrer, ne t'inquiète pas, bien entendu en entrant tu exiges impérativement le renvoi du vigile.

Certaines (très peu) se disent déjà: «Mais si ça ne marche pas avec votre nom Moviola??» COMMENT!!! Mais vous me sous-estimez, sachez que ma

présence est attendue dans toutes les soirées jet-set. Donc cette éventualité est impossible. Après avoir remis les points sur les «i» avec vous lectrices inconscientes de ma notoriété dans le milieu jet-setien, je vais vous conseiller pour la suite de la soirée.

Bien évidemment tu ne te jettes pas aux pieds des stars que tu croises, tu as de la classe ne l'oublie pas, donc ne te rabaisse pas à ce genre de niaiserie, tu n'es pas une pédale du peuple, tu es une Tapiole super classe. Dirige-toi vers le buffet, attends quand même quelques minutes, tu sais les cr ves-la-faim ça se remarque tout de suite. Normalement si tu regardes bien autour de toi, tu dois voir une sorte de gros saladier en argent avec une espèce de poudre dedans. Ma chérie, mais non ce n'est pas du sucre pour le café, on ne boit pas de café dans les soirées jet set, on ne boit que du Champagne, et le Champ' on ne le sucre pas, non, non, c'est de la coke. Tu vas donc prendre une petite cuillère en argent qui se trouve sur la table, tu ouvres ton sac à main, et tu en sors ta grande boîte. Et avec la cuillère tu la remplis de cette belle poudre qui te fait saliver, vas-y c'est gratos, prends en quatre cuillères, et deux autres pour tes copines, tu remets la boîte dans ton sac, et la cuillère aussi tant que tu y es, elle est en argent donc elle coûte cher. Ensuite, bien évidemment, tu vas aux



toilettes, ne soit pas étonnée de voir la robinetterie en Or, et la cuvette des chiottes en Or massif. Profites-en pour faire un petit pipi, tu verras ça fait bizarre de pisser sur de l'Or. Une fois le pipi terminé, tu peux chier si tu en as envie, et regarde bien comme la merde se marie bien avec l'Or, c'est pas mal non ?? Bon, c'est bon, tu vas pas bloquer deux heures sur ce mélange savoureux, alors essuie la larme que tu as à l'œil et offre toi deux, non trois, non quatre gros traits de coke dans tes belles narines épilées.

Maintenant tu peux retourner avec les stars, tu peux repasser près du saladier de coke pour reprendre deux cuillerées, non plutôt cinq, elle est tellement bonne la coke des riches. Maintenant tu te trouves au milieu des stars, essaie d'être près de Loana, elle est toujours prise en photo, tes copines auront ainsi la chance de te voir derrière elle dans les magazines à ton retour. Non, en fait Loana, c'est pas une bonne idée parce qu'elle est pas mal, tu risquerais de passer pour une mocheté à côté d'elle. Vas plutôt près de Régine, tu sais celle qui ressemble à un crapaud depuis son quinzième lifting, au moins ta beauté ressortira sur les magazines. Bien entendu, tu as largué ton vieux qui te sert de pass dans un coin, tu es rentré, tu n'as plus besoin de lui, Je sais tu as repéré le petit buisson au fond du jardin, mais tu n'es pas dans

un lieu de drague ma chérie. En revanche tu connais le proverbe «Qui va dans les buissons se fera niquer comme un cochon», alors tu peux toujours y jeter un œil. Si tu es rentré grâce à mon identité, ne t'inquiète pas pour la musique, l'organisatrice a déjà prévenu le DJ que tu étais là, donc au niveau de la musique tu auras le droit à tous les tubes de Kylie Minogue. Sinon, tu peux aller lui demander, c'est important pour que la soirée se passe bien. Bon, tu peux danser, en faisant la Salope, ça passe bien en fin de soirée quand tout le monde est super raide, et puis tu seras sûr de baiser. Bon, après tu vois au feeling, je pense que tu n'as plus besoin de mes conseils. Ah si, j'allais oublier, en fin de soirée si tu n'es pas trop bourrée, tu peux faire un tour discrètement dans les chambres à l'étage. Mais non, pas pour baiser, tu n'as vraiment que ça dans le crâne, mais pour visiter. Tu trouves impérativement la chambre de la Tapiole qui vit dans cette fabuleuse demeure, où celle de la femme chanceuse qui vit avec le propriétaire des lieux. Une fois dans la chambre, tu fouilles et tu récupères tout ce qui a de la valeur, c'est pour ça que je t'ai dit de prendre un grand sac à main. Si tu peux pécho des bijoux, vas-y parce que crois-moi c'est pas du toc. Dans le cas où tu trouves des bagues ou des colliers, ne passe pas ton temps à les essayer en te regardant

dans le miroir Louis XVI qui se trouve au dessus du lit, tu risquerais de te faire griller, par la proprio ou par une autre Tapiole voleuse. Sois patiente, tu les essayeras à l'hôtel ou dans l'avion ok??

Bon, et bien je crois que je t'ai donné tous les conseils pour tes vacances, bien entendu après la soirée tu peux rester à Sainte-Trop' si ton vieux ne t'en veut pas de l'avoir trompé, sinon tu reprends l'avion. Si malgré le fait que tu l'aies trompé il te colle jusqu'à l'aéroport, tu lui files une mauvais adresse en lui disant de passer quand il veut et que ça te ferait plaisir, tu n'es pas trop vache quand même. De retour chez toi, bien évidemment tu racontes tout à tes copines, sauf pour le vieux, tu dis qu'il était jeune et super mignon, qu'il avait un super paquet, que c'était un bon plan cul, qu'il t'a invitée à passer l'hiver avec lui à Marrakech et que les bijoux c'est lui qui te les a offerts, et puis tu en rajoutes un peu, pour embellir le truc et les rendre jalouses, sans en faire trop bien sûr.

Dans le prochain Bangbang, je te donnerai mes conseils pour choisir ta salle de sport et la manière de se comporter toujours avec autant de classe dans un environnement sportif.
Bonnes vacances.



Tout a commencé un après-midi d'automne, je réfléchissais à l'interview que j'allais faire pour le Bang bang n°8. J'avais déjà contacté mes copines hautes-placées pour faire une interview de Kylie Minogue, mais elle était déjà retournée en Australie. Et puis une copine me donna le n° de Dalida, mais bon fallait que je me déplace à Paris. Et puis j'ai pensé à cette Tapiole qui faisait un fanzine qui avait marqué mon enfance, STAR, le problème c'était de la retrouver. Elle devait être vieille maintenant, être qu'elle baignait déjà dans du formol. Alors j'ai appelé d'autres copines super commères qui savent tout sur tout le monde, et elles m'ont donné son n° de téléphone. Du coup je l'ai contactée, elle avait l'air plutôt sympa au téléphone quoiqu'un peu sourde. Et de là on décide de se filer rencard dans un salon de thé ultra chic à Tarlouze.

BANG BANG

Une interview de GIGI, rédactrice de Star

Par
Moviola Nevrosa
reportrice de choc

Moviola Nevrosa number one :

Salut Gigi, peux-tu te présenter aux lectrices en quelques mots ?

Gigi : Salut. Je m'appelle Gigi. J'habite Toulouse et je fais plus jeune que mon âge.

M.N numb. One: OK, inutile de me présenter, je pense que tu me connais, tu as déjà entendu parler de moi...

Gigi : Non. Jamais. Mais qui es-tu donc ?

M.N numb. One : (je rêve, elle vit sous un rocher ou quoi celle-là, alors là elle va le payer son thé vert à 4 euros), Ah bon, tu ne me connais pas, c'est bizarre, en fait je suis Moviola Nevrosa, et comme toi j'habite à Tarlouze, peut être qu'on ne fréquente pas les mêmes endroits, je suis souvent dans des galas de charité pour les enfants élevés dans des familles hétérosexuelles, et dans les clubs c'est normal qu'on ne se croise pas je reste toujours dans l'espace V.I.P. ce qui ne semble pas être ton cas, je pense que tu



restes plutôt scotché au bar.

Gigi: Ecoute, tu me troues le cul, tu m'as l'air si insignifiante. Tu ne ressembles à rien, c'est vrai que tu fais gala de charité à toi toute seule. Quoi ? Vous vendez des enfants au bénéfice des victimes hétérosexuelles ?

M.N numb.One: Bon, écoute, tu vas pas me stresser à me faire déborder le tampon, je suis là pour une interview, donc t'es gentille, tu prends tes gouttes pour le cœur et tu te calmes. (elle a vraiment l'air aigrie celle-là, elle m'énervé tellement que je suis obligé de commander un autre crumble aux pommes, j'espère qu'elle va se calmer sinon à la fin de l'interview je vais ressembler à une vache milka). Calme-toi, je te signale que j'avais la possibilité de faire l'interview avec Dalida, mais j'ai préféré la faire avec toi.

Gigi: (Pauvre Moviola, elle est vraiment larguée ... est-ce que je lui dis qu'elle ressemble à une vache milka?). Oui? Mais, sais-tu, chérie que Dalida est morte depuis déjà longtemps?

M.N numb.One : (elle est super grave !!), je te signale que je l'ai eue au téléphone tout-à-l'heure!!! Alors remballé ta perruque jaune fluo. (je vous rappelle, chères lectrices, que le jaune fluo ne se fait plus à notre époque, tout le monde porte du rose, elle me fait limite honte celle-là).

Gigi: C'est pas une perruque, c'est un œuf sur le plat, de poule libre non fécondée.

M.N num.One: (la pauv' elle

pense m'avoir cloué le bec, je pense sincèrement qu'elle est naze). Ah oui, c'est pas mal de se balader avec un œuf sur le plat accroché au crâne (genre elle me prend vraiment pour une conne). Bon si on en revenait au sujet, parce que je te rappelle que je ne suis pas là pour copiner avec toi, j'ai des tonnes de copines around the world.

Gigi: si au moins ça pouvait vous servir...

MN numb.One: (je lui dit que l'interview c'est pour combler des pages blanches dans le prochain Bang Bang, ou je lui laisse croire que pour une fois quelqu'un s'intéresse à elle???) Oui, ton interview est super importante. Donc, tu faisais un zine qui s'appelait Star (déjà la fille elle se la joue pas du tout !), peux-tu nous présenter ce fanzine?

Gigi: Star était un zine antipatriarcal pédé, anarkochose.

M.N numb.One: Et ça a commencé quand Star?

Gigi: En 92, alors que tu n'étais encore qu'une ovule.

M.N numb.One: (elle est pas si vache que ça quand même!) Oui effectivement, j'étais loin d'avoir ton âge à cette époque et maintenant aussi. Avais tu déjà besoin de lunettes à l'époque pour te relire?

Gigi: N'as-tu jamais remarqué que mes lunettes étaient greffées aux oreilles et tourneur-fraisées sur le nez? C'est une performance de corps. C'est très Queer finalement.

M.N numb.One: Oui effectivement c'est très

Queer et très laid aussi. En fait, ta frange de cheveux gris cache un peu les lunettes, tu peux lever ta frange à la Polux pour que je vois de plus près? Et puis ça éviterait que tes cheveux baignent dans ta tasse de thé.

Gigi: Ah non non! Je me suis fait implanter la mèche de Robert Smith sur le front, et j'aime beaucoup la tremper dans la nourriture, les thés, les soupes et les purées pour vieux. C'est ultra-tendance.

M.N numb.One: Ça l'était peut être à ton époque, mais maintenant excuse-moi mais ça fait plutôt pouilleuse. J'ai une autre question, parce qu'à mon avis ta tignasse n'intéresse pas les lectrices. Alors vous étiez combien pour faire le zine, et vous trouviez les thunes comment? A mon avis tu ne devais pas tapiner parce que c'était sans espoir pour toi. (vu la tronche!).

Gigi: c'était effectivement sans espoir. Il n'y avait qu'une seule directrice de rédaction pour le fanzine. Moi. Cependant, beaucoup de copines et de copains écrivaient. Je récupérais et publiais des textes et des tracts qui me plaisaient. Pour la thune, il y a eu des concerts de soutien, des groupes qui tournaient en soutien à Star, des soirées de soutien, des bouffes de soutien, puis les timbres et les chèques de lectrices qui souhaitaient soutenir le zine.

M.N numb.One: Franchement Gigi, tu n'as jamais détourné les fonds pour te faire un lifting? Je pense que personne ne t'en aurait voulu, franchement !

Gigi: Contrairement à toi qui devrais déjà commencer à y songer, cela malgré ta jeu-

nesse, je n'ai jamais eu besoin de me lifter. Ma peau est restée fraîche et élastique comme au premier jour de ma naissance.

M.N numb.One: Oui effectivement, je suis encore jeune et pour le moment comme tu dis, je peux me contenter de commencer à économiser, mais toi, je pense que tu dois carrément faire un emprunt à la banque, parce que ça devient franchement gerbant. Bon, dans le Star «je suis un numéro 1», dans l'édito, tu soulignes que les gens qui s'impliquent dans le zine sont lesbi-gay-hétéroes. Alors là, j'ai une question, comment as-tu fait pour mener un projet avec des biEs et des zétéro-as? As-tu une recette? Ou est-ce une question d'époque?

Gigi: Oui j'ai une méthode. C'est moi qui commandais et qui prenais les décisions finales. Quant aux questions de beauté, je te recommande d'arrêter de lire Têtu, ça t'aidera à développer un imaginaire plastique, ce qui te manque à mon avis. C'est aussi vachement intéressant.

M.N numb.One: (olllaaaa, j'aimerais pas l'avoir comme mère, elle a l'air strict derrière ses airs de nunuche). Je ne supporte pas que l'on m'insulte de lectrice de Têtu, donc si tu ne souhaites pas recevoir mon troisième crumble (Déjà ! Merde ! C'est qu'elle me stresse vraiment) sur ta jupe bon marché, je te conseille de te calmer. Comment Star était-il perçu dans le milieu alterno?

Gigi: Globalement, je ne sais pas. Moi, je l'aimais bien. Je pense que Star publiait des textes, des humeurs, qui n'étaient pas communes aux autres zines (à part certain

zine «Do it Myself» ou des zines féministes, ou Androzine). Faut dire que les autres zines me gavaient. Toujours les mêmes critiques que je trouvais superficielles de cette-société-déqueulasse, mais humaine. Le Pen y était toujours un «enculé» (apparemment il l'est toujours d'ailleurs, dans les groupes antifafs), les anticapitalistes et les propriétaires des méchants monstres horribles, etc. Par contre, entre nous, chez les squatteurs, les anarkochoses, tout allait bien. Les mecs étaient de vraies pines, avaient des cervelles qui trempaient dans le jus de couilles, parlaient plus fort que les autres, se battaient comme des abrutis, faisaient encore mieux les beaux que leur chien, mais tout allait vraiment bien. En plus, ils étaient tous hétérosexuels... Ce qui normalisait bien des choses, et évitait tout excès de batifolages. Star parlait un peu plus du personnel que les autres, ce qui, à mon avis, évite la surenchère de blabla. Ça critiquait les mecs, et leurs systèmes, ça parlait aussi d'autres choses et pour ça j'espère que ça a été une bouffée d'air frais.

M.N numb.One: En fait, pour une bouffée d'air frais ç'en était une. A l'époque j'étais toute petite et je ne savais pas lire, c'était donc ma maman qui me lisait Star, et je me disais ouuuuuuuuuuu c'est qui cette pédale anti-capitalo-sexo-macho et tout, qui me disait des trucs qui me parlent et que j'avais envie d'entendre. A l'époque je jouais avec des copains tous hétérosexuels, et quelques tapettes qui ne pensaient qu'à cluber, et moi je voulais des copines qui

avaient envie de foutre la merde, de tout péter. Alors, je me sentais moins seul au bac à sable, je savais qu'il y avait des autres tapettes qui étaient comme moi, et moi comme elles. Je peux dire que ça m'a quelque part sauvé la vie. Qui sait, je me serais peut-être pendue avec ma corde à sauter rose fluo. (Je serais pas en train de lui faire des compliments... J'ai horreur de ça!!)

Gigi: Voulez-vous dire que j'étais une sorte de grande sœur, d'infirmière, ou de mère politicospirituelle-trans-radical pour vous ?

M.N numb.One: (je commençais à la trouver cool, mais qu'est-ce qu'elle se la joue, à l'époque c'était Dorothée ma mère spirituelle, franchement elle est trop naze) Oui en quelque sorte. En parlant des textes dans Star, beaucoup sont sur le thème du sexisme. Le sexisme et l'homophobie sont liés, mais il me semble que la question du sexisme est beaucoup plus présente que celle de la question pédale?

Gigi : excusez-moi, je ne recommencerais plus jamais.

M.N numb.One: (elle est un peu à mes pieds j'ai l'impression) Bon OK, je t'excuse.

Gigi: (je suis à peu près certaine qu'elle croit que je suis à ses pieds. Elle fait trop style à coté de ses pompes, la pauvre. Ça doit pas être facile tous les jours...)

M.N numb.One: Je pense que tu connais Bangbang le seul fanzine qui t'offre la légende (tu m'étonnes vu sa tête, à elle seule c'est une légende), qu'en

penses-tu? Et quelle différence fais-tu entre Star et Bang Bang?

Gigi: Je trouve Bangbang indispensable. Il correspond assez bien à ce dont j'ai besoin maintenant. C'est un outil pour ma propre évolution politique. Les différences avec Star? C'est 100% pédée. C'est, à mon avis, une autre façon d'écrire de la politique. Ce n'est plus les mêmes patronnes. Star était un «Do It Myself», Bangbang est bien plus collectif.

M.N numb.One: (j'ai rien entendu à ce qu'elle disait, j'étais total kéblo sur le serveur qui vient de m'amener mon cinquième crumble) Oui, je suis tout à fait d'accord avec ton analyse. Il y a un truc qui m'interpelle vachement dans la différence entre Bangbang et Star. C'est la question du SIDA, en effet dans Star, il y a pas mal de textes qui en traitent, alors que dans Bangbang, le thème n'a pas encore été abordé. Qu'en penses-tu?

Gigi: (incroyable! elle bouffe son 5ème crumble. Plus je la regarde, plus elle fait vache milka. Elle mâche, mâche, rumine et remâche). C'est probablement parce que le SIDA n'est plus aussi central depuis les trithérapies. Ce qui nous laisse, à nouveau, la possibilité de penser à autre chose. Et de tout critiquer pour de vrai, pour faire chier et pour se marrer.

M.N numb.One: Penses-tu sortir un autre numéro? (franchement elle est complètement gaga, faudra recruter des rédactrices).

Gigi: Absolument pas. Le dernier

numéro est sorti en 99, et dans ma tête c'était le dernier. Aujourd'hui, il y a Bangbang. C'est ok.

M.N numb.One: Est-ce qu'il est possible de se procurer les anciens n° ? (j'avais envie de dire très anciens rien que pour enfoncer le clou sur la vieillesse. l'm so cruel).



Gigi: Il ne me reste rien. Il est toujours possible de photocopier des originaux, mais ça me gave à donf.

M.N numb.One: Donc il n'y a pas de copyright sur Star, sur toi c'est pas la peine de mettre un copyright, on risque pas de te reproduire.

Gigi: Non. Il n'y a évidemment pas de copy-

right sur Star. Quant à moi, je sais depuis longtemps que je suis unique, une œuvre en moi-même. Je n'y peux rien, je suis comme ça, c'est ma nature. (pauvre gars. Il croyait m'insulter... Il faudra bien qu'un jour il s'achète des neurones).

M.N numb.One: Ça pour être unique, tu l'es (elle semble tellement coconne qu'elle va prendre ça comme un compliment, alors que je me fous de sa gueule, j'adore!!). Bon, sinon tout le monde s'en fout, mais que fais-tu maintenant? (j'espère qu'elle va pas prendre ça pour une invit' à un plan cul, c'est là qu'elle me dit je sais pas tu fais quoi toi. Trop naze la nana.)

Gigi: Je me casse, pourquoi? (franchement, j'espère qu'elle s'imagine pas qu'on va baiser ensemble. Elle rêève la bouche ouverte! Plutôt boire le contenu des tasses du Capitole à la paille).

M.N numb.One: (non, mais quand je vous dis qu'elle est naze c'est pas par méchanceté, peut être qu'elle attend que je lui dise «ben on peut aller chez moi», elle est vraiment pas futefute). Non, je te demandais ce que tu devenais, en gros est ce que tu milites, ou tu passes ton temps à te goinfrer? (merde, j'en suis quand même à mon 8ème crumble, et j'ai pas les thunes pour payer, je crois que je vais me casser en douce, je suis sûr qu'elle continuera à parler toute seule).

Gigi: Ce que je fais maintenant? Je milite pour moi et ça me prend beaucoup de temps. (Pfouff... 8 crumbles. Ça m'étonnerait qu'elle puisse se déplacer maintenant.

Il va falloir la remorquer. Bon, je vais pas tarder à y aller, je m'emmerde avec ses questions débiles).

M.N numb.One: Tu m'étonnes que ça te prend du temps, tu peux m'attendre deux petites minutes, je dois mettre des thunes dans le parcmètre pour ma Porsche qui est stationnée pas très loin. (j'espère qu'elle va marcher dans le panneau).

Gigi: Oui, mais attends. D'abord je vais au toilettes qui sont au rez-de-chaussée.

M.N numb.One: Oui je t'en prie, tu vas vider ta vessie artificielle, je vois effectivement une boule sous ta jupe, le sac semble plein.

Gigi: Bon. Bin, salut!

M.N numb.One: nan, mais les toilettes c'est à droite, là tu vas vers la porte de sortie, elle entend rien ou quoi, ehhs EHHHHHHH...

Gigi: Ouiii, salut et merci pour les thés! (chers mais aussi dégueulasses qu'ailleurs)

Résultat: Au lieu de faire les boutiques tout l'après-midi avec mes copines chicsosses, j'ai passé mon temps avec une ringarde super radine... J'ai du troquer mes bijoux (boucles d'oreilles et bagues) pour ne pas me retrouver à faire la vaisselle pour payer les 8 crumbles et les thés. Le pire de tout c'est que le serveur a insinué que mes bijoux étaient en toc, franchement la honte.

Tout sur l'épilation...

par Miss Alain Berbe



Voici les dates 2003 pour une épilation bio-dynamique.

Les lunes descendantes sont favorables à la cueillette des poils, que vous utilisiez une pince, une épilatrice électrique qui fait mal, ou des bandelettes de cire chaude ou froide. Associez les lunes descendantes aux lunes décroissantes et c'est le jack-pot. Les poils souffrent, sont affaiblis et ne font plus les beaux. Si vous désirez que vos poils galèrent comme des sdf pour repousser, choisissez certains aspects de la Lune avec Saturne, Pluton ou Vénus. Si vous kiffez vorace sur les poils, il existe aussi des dates spéciales pour une repousse plus épaisse et plus solide. Mais ce n'est pas ma rubrique. Et puisque vous n'avez pas de calendrier lunaire, et que j'en ai un, je vous transmets les dates poillicides de cette année.

Les journées excellentes sont :

21-22-27 janvier, 18-20-23-24am (après-midi) février, 22 mars, 20 avril, 16 mai, 24am-25m (matin) septembre, 19am-24m-26am octobre, 18am-19m-20 novembre, 17am-19m-20-22am décembre.

Les très bonnes journées sont :

1-2-20-23-25-26-28 janvier, 17-19-21-22-25 février, 17am-18-19-21-23-24m-25m mars, 14-17-21m avril, 7m-11am-12m-17-18 mai, 6m-8-12am-14am-15m juin, 5m-6m-27-28 juillet, 1-2m-6-23am-24-25-26-27-28am-30m août, 2m-3am-4m-20-21-23-24m-25am-26-29 septembre, 17-18-19m-20-21-22am-23-24am-25m-26m-28 octobre, 13am-14-15-17-18m-19am-22-24am-25m novembre, 11-12-13-14-15-16-17m-18-19am-21-22m-23m décembre.

PETITE HISTOIRE DU POPPERS...

De toutes les drogues qui inondent le milieu gay commercial en France le poppers est sans doute une des drogues les plus consommée parce qu'elle est légale, facile à trouver, relativement peu chère et aussi parce qu'elle est connue pour être un excitant sexuel. Toutes les drogues, légales ou illégales, ont des implications politiques, économiques et sociales qui nous échappent si on ne s'y intéresse pas de près et pour cause: les fournisseurs de drogues que ce soient l'état ou la mafia n'ont pas intérêt à ce que les usagers de drogues se posent des questions sur le pourquoi et le comment de l'utilisation de tel ou tel produit. En effet cela pourrait remettre en question leur statut de quasi-monopole et ce sont des sommes énormes qui sont en jeu...

Pour connaître un peu mieux le poppers et ses implications et pourquoi par exemple il n'a du succès quasiment qu'auprès des gays, il faut revenir aux Etats-Unis dans les années 50. A ce moment-là le poppers s'appelle encore le Nitrite d'Amyle et n'est disponible que sur prescription médicale, à faible dose, pour traiter certains problèmes précis liés au coeur ou pour soulager les angines de poitrines. Le Nitrite d'Amyle est alors utilisé comme «dilatateur vasculaire» par la médecine. Les droits de vente sont possédés par un énorme groupe pharmaceutique: Burroughs Welcome. Puis au début des années 60 un autre médicament vient remplacer le Nitrite d'Amyle, plus pratique et qui ne donne pas de maux de tête (dans les années 50 on pouvait voir écrit sur les bouteilles, à côté de Burroughs Welcome: POISON). Pour ne pas que les ventes chutent, il faut donc trouver une autre utilisation lucrative au Nitrite d'Amyle. L'armée trouve cet autre débouché et fait des champs de bataille du Vietnam un nouveau marché-test. Au Vietnam, le GI de base

prend déjà toutes sortes de substances pour se rendre la vie plus supportable: marijuana, opium, héroïne et de nombreuses amphétamines. Ainsi un vrai trafic est mis en place par la mafia entre les E-U et l'Asie du sud-est. A la fin de la guerre le trafic se déplace vers l'Amérique du sud et la cocaïne et le crac remplace l'héroïne. Bien sûr la CIA était impliquée dans tout ce trafic mais c'est une autre histoire... Pour les soldats, le Nitrite d'Amyle est le bienvenu: il est légal, facile à transporter et idéal pour ne pas trop penser, au moment d'aller se faire tuer. Il en arrive alors des caisses entières des E-U par bateau: ils sont utilisés officiellement pour lutter contre les effets toxiques des inhalations des fumées de flingues. De retour aux E-U, les GI accros aux effets du poppers veulent pouvoir continuer à en consommer librement, et ainsi, avec la pression des fabricants, le gouvernement fait en sorte que le poppers soit accessible au public américain sans prescription. Un an après, un rapport fait état des dommages causés par le poppers (en particulier chez les anciens soldats): brûlure graves, pertes importantes de mémoire, difficultés à respirer, anomalies du sang, et la diffusion du poppers est restreinte à nouveau.

Mais on n'arrête pas une entreprise qui marche et l'interdiction du poppers devient rapidement inefficace quand un étudiant gay en médecine modifie (et ça n'est pas difficile) sa structure moléculaire et crée le Nitrite de Butyle. Il est bientôt évincé du marché et son idée est reprise par de plus importants entrepreneurs, des opérateurs indépendants sous le contrôle de syndicats du crime organisé. Ils font plusieurs modifications chimiques et créent le Butyle et le Nitrite d'isobutyle, moins pur, plus toxique et qui agit plus vite que l'Amyle d'origine. Il ne leur reste

plus qu'à trouver une cible marketing qui puisse leurs permettre de se faire des millions.

Après Stonewall, avec l'émergence d'un style de vie gay, urbain, et basé sur les drogues, les gays deviennent cette cible commerciale idéale pour un nouvel aphrodisiaque. A ce moment-là le gouvernement, qui ne veut pas se prendre la tête avec cette histoire, trouve avec les fabricants un compromis non-officiel: le gouvernement permettrait la diffusion publique du poppers à condition que soit inscrit sur le flacon «désodorisant d'intérieur» et que le produit soit vendu aux hommes gays seulement. Grâce à cet accord, le poppers devient pour la mafia un business de plusieurs millions de dollars.

Pendant les années 70 et le début des années 80, les pubs pour le poppers deviennent la plus grosse source de revenu pour la presse gay, même pour les plus importantes publications. Le poppers devient alors un élément bien intégré de la vie sexuelle des gay. Sa consommation est très répandue dans le milieu gay commercial de la nuit: dans tous les clubs le ballet des petites bouteilles ainsi que l'odeur caractéristique ne s'arrête jamais. L'accord officieux ne sera presque jamais rompu: les pubs n'apparaissent que dans la presse gay à l'exception de quelques magazines féminins lus par de nombreux gays.

Pendant ce temps la recherche scientifique sur le poppers fait son chemin et deux activistes gays - Hank Wilson et John Lauritsen

- suivent tout ça de près. Ils créent un «Comité de surveillance du poppers» qui recueille des infos sur les effets du poppers. Ce qu'ils trouvent n'est pas bon: à part le fait que le poppers provoque des brûlures (qui peuvent être graves) sur les parois nasales et la peau, il est lié à l'anémie, aux congestions cérébrales, à des dommages sur le cœur, les poumons et le cerveau, à l'hyper-tension, à des problèmes cardiovasculaires, à la désoxygénation du sang, à l'atrophie du thymus (glande jouant un rôle dans le processus immunitaire), à une baisse du taux des cellules T (ex. T4) provoquant un dysfonctionnement immunitaire grave. Avant le premier rapport de AIDS de 1981, peu de voix s'étaient élevées pour dénoncer les problèmes de santé que peut causer le poppers à ses utilisateurs-trices. Plusieurs tentatives sont faites pour stopper la vente de poppers mais les fabricants parviennent toujours à les contourner en changeant soit la formule chimique soit le nom du produit. Bien-sûr la presse gay dépendante des revenus de la publicité ne bronche pas, même si elle est avertie à plusieurs reprises que l'utilisation du poppers peut détruire le système immunitaire et provoquer des pneumonies graves. Pendant que les chercheurs et certains avocats gays avertissent des dangers du poppers, le gouvernement n'intervient pas: tant que le poppers est vendu en tant que désodorisant d'intérieur pour pédés il ne fera rien. Le business du poppers intéresse tout le monde: la presse gay qui se fait

financer par la pub et les fabricants pour qui la pub est très efficace. En 1978 les bénéfices de l'industrie du poppers culmine à 50 millions de dollars par année.

Si on s'intéresse d'un peu plus près au contenu des pubs présentes dans la presse gay américaine de cette époque on remarque la présence très forte d'images qui associent la prise de poppers avec la virilité et la puissance sexuelle dans un contexte souvent relié à la mort, aux armes et à la destruction (peut-être un peu de nostalgie du bon vieux temps de la guerre du Vietnam et de la camaraderie masculine...). Au même moment le discours de la droite politique concernant les gays est très clair: ils méritent de mourir; et les infos sur les conséquences mortelles du poppers sont supprimées. Le résultat pour la communauté gay est catastrophique. Plusieurs études sur les effets du poppers montrent clairement le lien entre l'utilisation du poppers et l'apparition chez les jeunes gays de problèmes de santé graves.

Pendant les premières années de l'épidémie du SIDA on en vient à suspecter le poppers comme un possible facteur contribuant à l'épidémie. Mais après 1984, l'administration Reagan affirme qu'un seul rétrovirus est responsable des maladies provoquées par le SIDA dont la liste s'allonge. Les risques pour la santé dus au poppers sont oubliés. Toute l'attention et toute la thune se portent sur le HIV. Finalement après les efforts de plusieurs activistes et chercheurs, une loi rend le poppers illégal mal-

gré une grosse campagne menée par un riche fabricant, W.J. Freezer, le «roi du poppers». Mais même à ce moment-là les infos sur le poppers ne sont toujours pas accessibles au grand public. Maintenant qu'il est évident qu'il y a des lacunes dans les explications officielles du SIDA et qu'aucun vaccin n'a été trouvé, les autorités et les asso, entre autres, commencent à repenser leur position comme quoi le HIV serait le seul responsable et commence à prendre en compte un certain nombre d'autres facteurs telle que l'inhalation d'énormes quantité de nitrites. L'«Institut national sur l'abus de drogues» fait désormais des recherches sur de possibles liens entre certains maladies traditionnellement attribuée au HIV et l'abus de poppers. Il est évident que l'interdiction des drogues n'empêche ni la vente ni les gens d'en prendre. Elle a même tendance à créer plus de problèmes qu'elle n'en résoud. La seule chose qui peut faire une différence et permettre aux gens de gérer au mieux leurs prises de drogues est l'éducation, l'information, l'organisation et la conscientisation.

Aujourd'hui les étiquettes sur les petites fioles ont encore changé: on ne voit plus «désodorisant d'intérieur» ou «encens liquide» mais «nettoyant pour tête de lecture sur magnétoscope» ou «nettoyant pour vernis». Beaucoup de personnes ayant abusé du poppers sont aujourd'hui mortes du SIDA. Burroughs Welcome, le premier fabricant de poppers est devenu célèbre et a fait fortune dans un autre domaine, par son monopole sur un autre produit, la - très toxique - drogue «anti-SIDA»: l'AZT.

Voilà, maintenant tu ne pourras pas dire que tu n'étais pas prévenu et puis ça te fait un peu de culture générale... Mais si comme moi, tu aimes quand même t'en mettre plein les narines et sentir se dilater les veines de ton cerveau et celles de ton anus, si tu aimes sentir ta libido décuplée, si tu aimes cette excitation intense, ces bouffées de chaleur qui s'emparent de toi et te transforment en bombe sexuelle, en trou ouvert à tout et à tous..., bref si tu aimes le poppers, prends-en mais peut-être que ces infos te permettront de ne pas détruire totalement ton corps ou en tous cas pas trop vite.

Bonne défonce!

Tatie Carla
Patronne des tox et de leurs ami-e-s

[ACTION] SOUS L'OVER PROTECTION DE
BRITNEY ET ST THOMAS DÜLHOFT
XXX TOULOUSE X TARLOUZES X 2H DU
MAT, J'AI DES FRISSONS// OCCUPATION.
PANIC OH! LÀ!... «MIAOU» UN CRISTÉ-
RIQUE!! «GIGI? C'EST TOI LÀ-BAS? LÀ,
DANS LE NOIR?»

06.18.24.22.38 ANS (MAIS ELLE FAIT
PLUS JEUNE QUE SON ÂGE) S.M.S: «OK
TOUT VA BIEN»
LES YEUX, LE PIED, DE BICHE.
UN BRUIT DE VITRE ET L'ESPACE NOUS
APPARTIENT.

CARREAX ET TALONS CASSÉS; RÉSILLES
ÉFILÉS!

10/02/03: TAPETTES CONTANTES, PRO-
PRIO COLÈRE, HUISSIER LÉPREUX,
FRANCE (LA) GALE À 18 ANS «RÉSISTE!
PROUVE QUE TU EXISTES»

COUP DE BALAIS, C'EST LES SOLDES!
«VODKA, VODKA, VODKA!», VERVEINE.
GOLDEN BOYZ.

SQUAT 100 % PUR PD! TAPETTES OBLIGA-
TOIRES, FOLLES EXIGÉES ! HÉTÉRO,
PRENDS (18) CARATS TOI!

TA PIAULE, NON. FACTORY, NON. VERY
IMPORTANTES PÉDALES, NON ... SISSYS,
OUI ! BISOUX O RELOUES DE LA RELOUE.

SAMEDI 22/02: 1^{re} RÉCEPTION DIY
ATELIERS LSF / C.R.A.C.H / (COURS D'AB-
DO-) CUL DE MOVIOLA «TOO TOO YOU
TOO» THANX VERO & DIVINA/ SALON DE
THÉ-LE BIENVE-NU OU HABILÉ POUR TOU-
TES LAS ACTIONS QUEERAGE!
POWER TO THE TAPIOLES!!!!

BELLES, FOLLEMENT DRÔLES,
INCROYABLEMENT SÉDUISANTES ET
POURTANT SPECTACULAIREMENT
INTELLIGENTES, SIX TAPETTES
RADIKALES ONT OUVERT, CE LUNDI
10 FÉVRIER 2003 À MINUIT, LE

**PREMIER
SQUAT**

**PD
DU 3^e**



MILLENAIRE

CE LIEU HÉBERGE
C.R.A.C.H. (CELLULES DE
RECHERCHE ET D'ARTIVITÉS
CONTRE L'HOMOPHOBIE, ASSOCIA-
TION LOI 1901). UN LIEU PAR LES
PD, POUR LES PD... ET PLUS SI
AFFINITÉS. DE BOUCHE À BOUCHE
OU DE BOUCHE À OREILLE FAIS
PASSER L'INFO AUTOUR DE TOI.
RÉSISTE, PROUVE QUE TU EXISTES.

KONTAKT:
LE Sissy's

89 RUE DES ARCS ST-CYPRIEN
F-31000 TOULOUSE
TANTE_HOUZE@HOTMAIL.COM

Un jour, j'avais 12 ans, un voisin m'emmène avec mes frères ma soeur et ses enfants à la piscine. Il me caresse la cuisse dans la voiture «tu aimes les massages? Je t'en ferais un jour si tu veux». J'étais très content car j'aimais beaucoup les massages. Cet homme est super, il propose de l'affection à un jeune qui en a mais pas assez. Un autre jour, je fais mes devoirs avec ma mère.

Deux des enfants du voisin débarquent à la maison en disant que leur papa est prêt à me faire des massages. Ma

maman me demande de finir mes devoirs avant. Une fois finis mes devoirs, je pars chez le voisin. Il m'installe sur un matelas dans une salle vide. Je me demande pourquoi il n'y a personne dans la maison, pourquoi je suis tout seul avec le monsieur, mais je ne dis rien, je suis content à l'idée d'avoir des massages. «Met-toi en slip et allonge-toi sur le ventre. D'accord.» Et hop! Le massage commence, mais pourquoi ce silence? Je suis sur le ventre, il me masse les épaules, le dos, les fes-

ses.

«Tu aimes? Ca va?» «Oui.»

Je bande, qu'est-ce qui m'arrive? Qu'est-ce qu'il va dire s'il le voit? Il baisse mon slip, me masse les fesses, me les caresse. J'angoisse, c'est ça des massages? Pourquoi ce silence? Pourquoi je me sens bien mais bizarre? Pourquoi je suis de plus en plus dur.

«Tu aimes? Ca va?» «Oui.»

Puis il me demande de me retourner. Panique! Qu'est-ce qu'il

va penser? C'est peut être normal, il doit savoir il est un adulte, bon

Le Monstre qui est en Moi

54

on verra bien, on arrête de penser et on se retourne. Je suis sur le dos, il voit que je bande dans mon slip, il ne dit rien. Il me masse le torse, les épaules, les jambes, le ventre. J'ai envie qu'il me touche le sexe. Pourquoi? Je suis normal? Il m'effleure le sexe.

«Tu aimes? Ca va?»

«Oui.»

Il me baisse le slip, me caresse le sexe, me le prend en pleine main et va de haut en bas. Hum, c'est bon! Mais il est bizarre, son regard est bizarre, il me fait peur alors je ne le regarde pas et profite du plaisir. Il s'allon-

ge à côté de moi.

«Tu aimes? Ca va?»

«Oui.»

Pourquoi il fait ça? C'est ça un massage? Moi je ne fais rien. Est-ce qu'il est homo? Moi? Non j'ai pas envie de le toucher, enfin je ne crois pas. Puis il arrête.

«Tu as aimé? Je te referais un massage si tu veux, mais il ne faut pas le dire aux autres c'est un secret entre nous.»

«Oui, d'accord.»

Il m'a réinvité, il m'a refait la même chose. Puis une troisième fois je suis allé chez lui, il y avait du monde dans la maison, alors on est allé dans la cave. Il m'a pris dans les bras, on était debout. Je suis devant, il est derrière, contre mon dos. Il se colle contre moi et me caresse directement le sexe. Mais pourquoi directement le sexe? Ca va trop vite, je ne comprends pas. On dirait que ce n'est plus des massages. Moi, je suis muet, je ne dis rien, je ne comprends rien. Je ne veux pas que ça aille aussi vite. Mais mon corps aime, mon sexe en érection aime. Puis il me demande de le suivre dans la cabane au fond du jardin : «on sera plus tranquille». Pourquoi n'être que tous les deux? Pourquoi le secret? Moi j'ai envie de mettre des mots dessus. J'ai envie de savoir ce qu'il se passe dans mon corps. J'aime, je désire, mais qu'est-ce que ça veut dire pour lui? Est-ce que je suis normal? Est-ce qu'il est homo? Moi je ne crois pas, je ne me suis jamais posé la question. Même si à l'école, je me fais traiter de tapette, même si je fais de la danse et que

certaines filles me disent que c'est pas un truc de garçons. Même si je me travestis dès que j'en ai l'occasion, même si je n'aime que les jeux des filles et que je suis mal à l'aise avec les jeux des garçons.

Donc, je le suis au fond du jardin, dans la cabane. Il se remet derrière moi, il me branle. Dans cette position, je me sens complètement protégé et en même temps complètement prisonnier. Je suis bien, super excité mais super mal et honteux en même temps. De toutes façons je ne dis rien. Des fois, il me demande si ça va et moi je réponds oui car je ne sais pas me décider et puis j'ai toujours dit oui. Après tout, il est très gentil avec moi. Il me caresse, il me caresse, il me fait des massages. Enfin, il m'en a fait, maintenant ce n'est plus des massages mais c'est quoi? Je ne sais pas mais j'aime beaucoup. J'ai envie de savoir si ça lui fait quelque chose, et j'ai envie de lui faire plaisir, et j'ai envie de toucher son sexe. Je mets ma main derrière moi et je caresse sa braguette, j'essaie de lui enlever, il m'aide, bon ça va il est d'accord. Je touche son sexe. Oh! Qu'il est gros! Il est énorme! Mais pourquoi il n'est pas tout dur comme le mien? Je pense à la pénétration, je me dis qu'il va peut-être m'enculer. C'est peut-être ça qu'il a prévu. Mais son sexe n'est pas très dur. Il se frotte son sexe contre mes fesses. Mais ça va faire mal. J'ai peur. En même temps je ne peux plus arrêter, c'est moi qui l'ai touché, c'est moi qui l'ai allumé.

Je me sens tout bizarre, j'ai l'impression

que je vais tomber dans les pommes. Je me sens fatigué. J'ai envie de faire pipi, de plus en plus. Il ne faut pas que je pisse ici, il va se moquer de moi ou m'engueuler. Je vais le décevoir, je vais être ridicule. Faut que je stoppe. J'ai tout le temps dit oui, il va pas comprendre si je dis stop. J'arrive à lui dire que je suis fatigué, que je veux arrêter. Il me demande pourquoi, si je suis sûr. Je lui dis que je suis fatigué, qu'il faut que je rentre.

Je pars, je cours chez moi, j'éclate en sanglot devant ma mère et je pleure. Elle me demande ce qu'il y a. Je lui réponds que le voisin m'a fait des trucs de pédé. Elle me demande s'il m'a enculé, je réponds que non. J'ai honte, tout est de ma faute. J'ai honte d'être mal alors que j'étais bien, j'ai honte d'avoir eu envie de faire pipi. Je ne peux pas raconter ce qui c'est passé parce qu'il ne s'est pas passé grand chose et que j'ai aimé. Je vais dans ma chambre. puis rien.

Je voudrais dire ce qui s'est passé mais j'ai peur d'être culpabilisé. Plus tard ma mère me demande si ça va et je répond oui, parce que j'ai peur. J'ai peur de la décevoir, j'ai peur qu'elle ne comprenne pas. Et puis j'ai plus envie de pleurer, ça fait trop mal. Les soirs suivants j'y repense, je me dis que tout est de ma faute puisque je suis retourné le voir, puisque j'ai toujours dit oui et que lorsque j'ai dit non, il m'a laissé partir. Et puis c'était bon les massages, j'en

voudrais encore.

Une semaine après je me branle en pensant au voisin et je fantasme sur ce que j'ai vécu en m'imaginant à ma place et à sa place. Mais je suis super déçu qu'il n'ait pas bandé. En même temps je me dis que quand je serai grand, je viendrai le violer avec des amis avec des cagoules sur la tête pour qu'il ne me reconnaisse pas. Pour lui faire payer son silence. Et pour me venger. Mais me venger de quoi? J'ai aimé tout ce qu'il m'a fait. Plus tard, je vois aux infos à la télé des faits divers

Par Cryogénia

55

de pédophiles qui violent les enfants. On y parle de pénétration. Moi, je n'ai pas été séquestré, je n'ai pas été pénétré, je n'ai pas été forcé. J'ai aimé et je fantasme dessus. Un an après, en me branlant, j'éjacule. Je comprends alors que j'allais en fait éjaculer avec le voisin. J'aimerais qu'il revienne me chercher pour finir ce que j'ai arrêté. Mais je me dis que non, que c'est mal ce qui s'est passé. Mais pourquoi j'en ai envie? J'ai honte d'aimer ça, j'ai honte d'avoir envie. J'ai honte de fantasmer sur lui, sur la situation, sur ma situation à ce

moment là. Plus tard, je suis super mal, je comprends que je suis homo mais que j'envisage des relations avec des plus jeunes que moi. Ou des situations où il y a une personne active qui fait ce qu'elle veut de l'autre et où l'autre ne dit rien, se laisse faire. Je fantasme d'être le mec qui touche l'autre et à d'autres moments d'être celui qui se fait toucher sans réagir. Plus je grandis, plus je me sens mal, plus je me sens pédophile. Je deviens un monstre qui veut du plaisir en détruisant de manière douce un plus jeune que lui.

Je me dis que je n'ai pas le droit de me plaindre, j'ai des parents qui m'aiment, qui me respectent, que je n'ai pas été violé. D'autres ont des vraies raisons d'être mal. Je n'ai qu'à pas me donner de plaisir, pas à me faire du bien, tout contrôler, ainsi je ne ferai pas de mal à d'autres. Quand je passe devant chez le voisin j'ai peur, j'angoisse, quand je le croise il me demande quand je reviens. Je lui réponds que je n'ai pas le temps et je pars avec une boule au ventre. J'évite au maximum de passer devant chez lui quitte à faire des détours plus longs. J'ai envie de lui mais j'ai rompu le secret, je ne peux pas lui dire, je le décevrais ou pire.

Depuis j'ai réfléchi, j'ai fait une psychothérapie. J'ai appris que j'étais une victime et non un acteur conscient de cet abus sexuel. Que les conséquences étaient dûes au fait que personne ni mes parents, ni la justice, ni mes amis ne m'avaient dit clairement que ce n'était pas normal ce que le voisin m'avait fait. J'ai appris aussi qu'en faisant une analyse poussée de mes vécus, en les mettant en lien avec d'autres choses vécues, je pourrais comprendre mieux pourquoi je suis ainsi aujourd'hui. Je n'arrive toujours pas à en vouloir à mon voisin, il a sûrement son vécu, sa sensibilité qui explique qu'il ne s'est pas rendu compte des conséquences de ses actes. Aujourd'hui, je veux dépasser le «c'est un salaud» et chercher au niveau politique ce qui a permis que cet acte arrive et qu'il m'entraîne tant de conséquences. Je ne veux plus subir le monstre qui est en moi. J'ai moins peur du monstre qui est en moi. Je veux protéger le petit garçon qui pleure. Peut-être que ce monstre sera en moi toute ma vie. Je veux le transformer en force de vie.

Je ne suis plus un danger pour les autres. Par contre je suis un danger pour les forts.

PAR JOCKSTRAP-PED
BREF D'UN SOIR DU QUOTIDIEN

Je suis de plus en plus nerveuse en ce moment... Hier soir c'était la totale. Déjà dans un bar, j'étais Vnerfs de voir un blanc s'afficher avec un garçon non-blanc en le prenant pour de la merde, j'avais envie de le savater. Après je pars avec deux copines dans un parc de drague. Je fais un p'tit tour... repérage... Quand je passe devant deux mecs autour d'une moto:

«T'as pas de quoi fumer!?»

«Non» et je continue mon chemin...

«Hey! Tarlouse!»

Je me stoppe, me retourne doucement et, très calme, grande et belle!!

«C'est à moi que tu parles?»

Les mecs insistent, toujours calme, dans un vent froid je m'avance, le regard fixant ces connards. Et là ça va très vite: L'un m'accroche, je l'accroche. Une copine arrive, l'autre l'accroche et elle tombe, je perds mon calme, je reçois un point sur la tempe. Energie et précision en action, je renverse le mec, lui mets mon pied sur ses couilles, j'écrase, en bloquant avec ma main sa tête par le cou:

«Et là tu fais quoi connard?»

Toujours avec une maîtrise totale de la voix pour ne pas faire entendre mon vibrato. Notre deuxième copine arrive en gueulant sur ces connards, je cherche mes affaires. Tombés, les copines gèrent les mecs, qui les avaient petits de se faire mettre par une tarlouse. J'ai des marques sur le visage, copine aussi. Maquillage! Pas sortir de ma couette pendant un jour...

Une pièce où les lumières ne sont pas les bienvenues, des ombres qui passent, des respirations fortes, l'odeur du sexe, claquement de la peau, poppers diffus dans la pièce. Moi présent dans cette manifestation de plaisir avec un brouhaha qui pénètre mes oreilles et qui me donne érection. Je suis excité, je cherche, mais quoi? Une domination, une sodomie, une tendresse du corps où seules les mains sont présentes. Je ne sais pas. Je décide de ne plus bouger et d'attendre que Rawda, déesse de l'amour, pénètre mon corps et fasse sortir la sueur et donne envie de la goûter. Je m'appuie sur la façade, je peux voir un jeune homme s'approcher de moi, je peux voir un peu son visage. Les volets laissent passer un halo qui se reflète sur sa figure. Il s'approche de moi, me regarde et met ses lèvres sur les miennes. Elles sont chaudes et agréables. Ses mains me donnent une confiance. Nous mélangeons nos corps comme le feu qui pénètre le bois. Rawda danse autour de nous tandis que nos âmes jouent. Un corps qui est dans le noir nous regarde. Le jeune homme l'invite, mieux vos 2 belles bites que une, non? Enfin pour moi, bref. J'ai vite compris que c'est son ami, j'accepte qu'il rentre dans la danse. Je suis entre ces deux corps plein d'amour, à cette instant je m'effondre dans une mouvançe que je ne connais point. Tribal (la 2ème personne qui est rentrée dans la danse: c'est comme ça que je la nomme, because les tatouages qu'il a par-

tout sur le corps et les piercings. Ben oui ça arrive!) se met à terre, le garçon prend mon bras et me dit avec un sourire: «pénètre le, rentre en lui». Il me donne une fiole qui s'appelle poppers. Je prends le flacon et le mets sur ma narine et le voyage commence. Je regarde ma main partir dans le corps de Tribal, je sens une douceur que je n'avais jamais sentie. Avec l'autre main je caresse son dos, son épiderme est douce. Je l'entends jouir et moi comme un adolescent, qui pour la première fois joue avec son sexe et s'extasie, je ne veux plus que ça s'arrête. Ma main glisse sur sa chair. C'est bon! Même avec la pratique de la sodomie, mon sexe n'a jamais connu la sensation que ma main peut ressentir, mon corps lui-même trouve une nouvelle jouissance. C'est génial tout simplement. Je pense que je suis au 7ème ciel. Mais le ciel arrive quand le jeune homme met son sexe sur mes fesses et le descend jusqu'à mon anus et le met à l'intérieur. Le mouvement de nos corps bouge comme une locomotive qui poursuit son voyage (c'est beau hein?). Cela a duré 2h. Il se retire de moi en me donnant sa semence dans un latex.



Moi et Tribal jouissons en même temps après avoir relâché mon sperme sur sa peau du dos, et lui au sol. Ma main continue à caresser son corps intérieur, petit à petit je la retire en reprenant mes esprits. Bien plus tard, je repensais à cette journée qui était super géniale, et je me disais: dire qu'il y a des gens qui critiquent la relation que peuvent avoir des êtres, tout cela parce qu'ils n'osent pas le faire ou peut-être qu'ils n'ont pas, tout simplement, chié leur crucifix. Enfin bref, ils sont les premiers à venir me serrer la main. Qui? Ben ces HETEROSEXUUUUUUUUUU- UELS.

Règlement de comptes à OK-Queeral

par un PDsexuel du cul sans pseudo

Vous allez voir, c'est très simple! Dans la vie, il y a des butchs, des trans, des folles, des travs, des bears, des fems (j'en oublie sûrement) et puis il y a, cachés derrière leurs bureaux, leurs arbres de Noël, leurs banderoles contres les lois sécuritaires ou plus couramment derrière l'infinité aveuglante de leur privilèges LES GENS QUI NE SE DEFINISSENT PAS SELON LEURS PREFERENCES SEXUELLES! Oui, je sais c'est assez difficile à croire mais pourtant ça existe et il faut apprendre à les reconnaître histoire de mieux les éviter. Les grands auteurs et les petits larousse les classent en deux catégories:

1) D'abord il y a les ZE-TE-ROS (sexuels) - je mets sexuel entre parenthèses parce que l'apogée de leur jouissance est d'enfoncer jusqu'au bout le tuyau de la pompe à essence dans le réservoir de leur break pour le remplir de carburant et ne pas tomber en panne sèche entre Carrefour et Conforama (ça n'empêchera pas les plus gauchos d'entre eux de déplorer la politique extérieure déplorable du déplorable Georges W. Bush.)-

Alors ces zétéros-têtes-de-veaux disent: «Bien sûr que je tolère l'homosexualité! Mais enfin, n'exagérons rien! Est-ce-que j'ai besoin, moi, de crier sur les toits ma préférence sexuelle?! Pourquoi pas une hétéro-pride tant qu'on y est??»

La réponse du Pdsexuel du cul (c'est moi): «FERME TA GUEULE!» t'as pas besoin de te définir, tout, autour de toi te définit: ta moitié que tu traînes dans la rue main dans la main, tes milliards d'heures et de pages de romans et de fictions télé, ta liberté de vous embrasser où vous voulez quand vous voulez sans même vous apercevoir que c'est un privilège! C'est Hétéro-pride tous les jours avec vous et tu le sais même pas! Tu sais pas ce que j'ai ressenti la 1ère fois que j'ai embrassé un



garçon à l'extérieur, en plein air, comme c'était fou de ne plus être caché derrière 4 murs, dans une chambre, ou au fond d'un club pourri et comme c'était beau avec juste le soleil et le vent et les arbres et les feuilles et les gens qui passaient autour.

Alors, ferme ta gueule! Chaque fois que tu rouleras une pelle à ta copine dans la rue ou que tu lui tiendras la main, essaye de te mettre 5 minutes à la place du gamin de 10 qui vous regarde et qui n'a pas d'autres modèles!

2) Puis il y a les garçons et les filles qui ne se définissent pas mais se revendiquent QUEER (prononcez «cœur»). Souvent ces gens-là sont BI (prononcez «bi») et ont un discours comme ça (selon leur âge, leur sexe ou le niveau de consommation d'alcool):

«Oh non! Moi je me ne définis pas! (ah si! Queer ! la grande trouvaille!!!!) parce que..... (attention garçon sensible ce passage peut faire mal) se définir , rentrer dans une «case» c'est faire le jeu du système hétéro-chose...» ben non, c'est raté ma chérie, et c'est bien une façon de penser hétéro-centrée. Alors toi aussi FERME TA GUEULE! T'as jamais vécu ces sentiments de haine de soi, de culpabilité liés à une préférence exclusive pour le même sexe: c'est toi

qui, en te taisant, joue le jeu de cette majorité silencieuse qui n'a pas besoin de se définir et qui s'appelle l'hétérosexualité! Et lorsque je t'explique (il faut bien, on n'a pas les mêmes lectures) la difficulté de s'assumer, le nombre bien plus grand de suicides chez les jeunes gays - tu devrais leur expliquer à eux/elles aussi qu'ils ont tort de se définir comme PD ou lesbiennes, ça leur sauverait peut-être la vie?, le rejet par la famille - sur 30 000 enfants fugueurs à Los Angeles, 15 000 sont de jeunes homos), tu me réponds que je me focalise sur ma position de victime!... euh, là j'avoue, tu me cloues le bec et j'attends avec impatience tes conseils pour sortir de cette position..... la non-mixité peut-être?

Voilà! Pour finir, une dernière chose: finalement, je m'en fous que tu te définisses pas par ta sexualité, c'est vrai j'oublie tout le temps que tu es tellement queer et libre dans ta tête mais alors considère que ce sont tes pratiques qui te définissent et que jusqu'à présent, dans cet affreux monde genré contre lequel tu luttas, une fille qui embrasse un garçon (et vice versa), ça s'appelle une relation hétérosexuelle! Et donc s'il-te-plaît, évite de coloniser les espaces queer avec tes pratiques et surtout avec ton incompréhension.

EXTRAIT DE MON POSSIBLE JOURNAL. NON INTIMÉ

PAR ELLE MAIME

Lundi 7 octobre 2002 - Retour de Croisière Automne 2002 Barcelone. C'est la quatrième Croisière à laquelle je participe et pourtant c'est comme si c'était la première. C'est la première fois que j'ai peur de rentrer à hétéroland. Je n'ai pas peur de retourner vivre parmi les hétéros, j'y suis malheureusement habituée, mais j'ai peur d'oublier tout ce que j'ai appris et compris à cette Croisière. J'ai peur que la routine, les habitudes, le contact des hétéros, le milieu gay commercial de cette ville me fassent oublier et renoncer aux décisions que j'ai prises et aux envies de changer mon quotidien que j'envisage. Pendant cette Croisière, j'ai ressenti tellement d'émotions, de souffrances. J'ai rencontré de nouveaux garçons, redécouvert des copines et surtout je me suis rendu compte que je voulais vraiment, et devais vraiment changer pour... VIVRE !!! Cette Croisière m'a permis de faire un point. Pas un point final. Un point sur mes amours. Mon amour pour O. Mes amours pour les garçons pas comme les autres. Ce que j'ai envie d'y mettre et de ne plus y mettre. Avant de connaître La Croisière, j'avais rencontré S., il a changé ma vie. S. s'efface de plus en plus aujourd'hui, O. apparaît. Déconstruction du masculin. Elle grandit. Elle est belle. J'aime O., elle va changer ma vie. Je dois juste apprendre à la connaître, à l'écouter.

La Croisière doit changer, s'améliorer, encore, toujours. Comme moi. Comme nous toutes. Etre attentive(s), sensible(s), forte(s). J'ai compris que nous ne changerions pas le monde. Nous changeons notre



monde. J'aime la vie. J'aime les garçons. J'aime aimer les garçons. Je hais cette société hétérosexuelle. Je vais lui faire savoir. Je n'ai plus peur. A cette Croisière j'ai beaucoup écouté les autres pour m'entendre aussi. J'ai pris conscience dans un torrent de larmes salvatrices que je ne voulais plus être un mec. Que je ne voulais plus avoir peur de montrer mes émotions, de me mettre à nu. Avant

je ne voulais pas changer. Pour ne pas faire comme les autres. Les Tantes. Je voulais garder ce que je croyais être, mon identité, mes singularités. J'étais toujours sous l'emprise de la doctrine hétéro. J'étais comme eux. Comme tout le monde... Les couches sont épaisses, très épaisses.

A cette Croisière, j'ai pris conscience que ce que je détestais et reprochais à O. étaient ce que je n'arrivais pas à résoudre en moi. L'alcool, ce refuge, qui m'a gâché tant d'années. Le parallèle que je faisais avec l'histoire de mes parents sans jamais le dire. Cette drogue qui a empêché tout dialogue au sein de ma famille et que je retrouvais avec S., sans savoir trop quoi faire à part le culpabiliser encore plus. J'ai compris que l'alcool n'est pas le problème, c'est juste un moyen de se cacher à soi même quand on va mal. J'ai compris pourquoi j'avais besoin d'alcool pour me faire enculer dans les backrooms. Ce n'était pas moi qui me faisais enculer, c'était cette salope que je refusais d'être. Je n'aimais pas le côté salope d'O. parce qu'elle y arrivait et pas moi. Je n'aimais pas sa féminité parce qu'elle y arrivait et pas moi. Je n'aimais pas sa complicité avec certaines copines parce qu'elle y arrivait et pas moi. J'étais jaloux. Aujourd'hui je veux m'amuser avec O.

S. est parti, tant mieux, mais je n'ai

toujours pas trouvé O. Je ne me suis jamais amusé avec O., ni avec S. d'ailleurs, j'étais son mari, son protecteur, celui qui lui disait ce qui était bien et ce qui était mal. Qui répondait à ses demandes pour ne pas répondre aux miennes. J'en ai assez d'entendre que je suis le mari d'O. Je n'en veux à personne de m'avoir qualifié ainsi, c'est ce que je montrais et j'étais. Aujourd'hui, je



dis que nous avons partagé et continuerons à partager beaucoup. Notre complicité. Je veux devenir sa copine. Sa meilleure copine. Aujourd'hui j'ai rasé tous mes poils. J'en avais envie depuis très longtemps, mais O ça lui plaisait mes poils. Je ne serai plus l'actif, le gode de service, je veux +. Je ne suis plus moi je suis un-e autre. Je ne sais pas encore comment je m'appelle, je laisse aux autres le soin de choisir.

Je veux entendre mes désirs, mes envies, les assouvir, sans avoir peur de perdre O. Si je me fais plaisir, si je me sens bien dans mon corps, dans ma tête, je crois que tout ira bien, tout ira mieux. J'en suis convaincue. Je le sais depuis tellement longtemps. J'ai pleuré aussi sur ce temps perdu, mais je ne suis pas triste, je suis contente, enfin, de me l'être dit. Aujourd'hui un garçon m'a téléphoné en réponse à mon annonce parue dans le Pamplemousse de juin. Un vieux numéro. Une vieille annonce pour du tapin. Mec 28a, grand, mince, imberbe, musclé pour messieurs en recherche de sensations. Reçoit, se déplace. Il m'a demandé ce que je recherchais exactement. Il y a encore peu, je lui aurais répondu que je proposais du sexe tarifé. Je sais, comme ça a été souvent le cas avec cette annonce, qu'il m'aurait demandé plus de détails pour finalement dire que ça ne l'intéressait pas. Je ne lui aurais pas proposé autre chose. Alors je lui ai dit que c'était une vieille annonce, que mes motivations avaient changé, que je souhaitais juste rencontrer des garçons pas comme les autres. Je ne l'ai pas renseigné sur la taille et la largeur de ma bite. Je ne lui ai pas dit quelles étaient mes envies dans le sexe. D'abord le rencontrer. Voir ce qui m'est possible avec ce garçon. Après seulement on verra pour le sexe, la tendresse.

C'est idiot, c'est tout l'inverse d'avant. Avant je ne voulais pas rencontrer les garçons, je leur parlais d'abord de sexe, ça marchait rarement. Jamais. Sauf dans les lieux de

dragues et de consommation de sexe, et encore. J'étais rarement satisfait. Jamais. J'ai compris que je n'allais pas dans les parcs pour me faire plaisir mais juste pour pouvoir dire à O., «moi aussi je peux me faire enculer par n'importe qui, et alors, où est le plaisir?» Alors je verrai, ce garçon va me rappeler, peut-être on se voit ce soir. J'ai compris à cette Croisière qu'une histo-



re est possible avec chaque garçon que je rencontre, pas obligatoirement avec du sexe (même si avec c'est bien aussi). Avec S., j'ai eu la tendresse, le sexe. Comme un mari, les autres ne m'intéressaient que pour le sexe et rien d'autre, comme un mari, les copains, les copines c'était pour le fun, pour occuper les moments de loisirs, très peu d'intime, de tendresse, ils n'y avaient pas droit. J'étais toujours hétérosexuel.

Exclusif. J'avais peur des garçons qui me désiraient, me le faisaient sentir. Ils ne me méritaient pas. Ils voulaient juste briser mon «couple», mon bonheur. J'avais tellement peur de me retrouver à nouveau seul, comme ces 30 longues années. Ça m'agaçait d'entendre des copines dire qu'elles trouvaient notre «couple» admirable. Aujourd'hui, je sais pourquoi. Parce que tout ça. Aujourd'hui, je sais pourquoi ça ne passait pas avec certaines copines. Parce que tout ça.

A cette Croisière, j'ai compris ce que je voulais changer avec ma famille. J'ai la chance de connaître une femme admirable, ma mère. Elle a toujours été à l'écoute, elle ne m'a jamais jugée, elle a toujours accepté mes choix. Mon père est mort depuis pas très longtemps. C'était un homme gentil, généreux, jamais violent mais malheureusement alcoolique. Replié sur lui-même. Je ne l'ai pas connu malgré toutes ces années passées ensemble. Je ne veux pas passer à côté de cette femme, ma mère. Maintenant je veux la prendre dans mes bras. Maintenant je peux l'aider à vivre, pour elle, pas pour ses enfants. Les derniers jours de cette Croisière, j'ai remis ma casquette. Je voulais me cacher, je ne voulais plus me faire voir, j'avais honte de moi, même si ce n'était pas de ma faute. Je voulais juste entendre, voir, écouter et me taire. Apprendre encore. Profiter de ces derniers moments uniques et rares. Le dernier soir de cette Croisière, j'ai compris pourquoi et comment les Tantes sont belles.

Merci O. de ne pas t'être trop occupée de moi pendant cette Croisière. Merci O. d'avoir choisi de ne pas rentrer avec moi après cette Croisière, j'aurais été incapable de prendre cette décision pour moi.

Merci à toutes, je vous aime.

Je n'ai plus peur.

Alors que, comme à l'accoutumée, je cherchais un plan cul sur le chat de www.senat.fr (le site des sénateurs bien dans leur slip), je suis tombé sur ce Rapport sur l'état des droits de l'enfant en France, rapport de mai 1998 présidé par Laurent Fabius. En voici quelques passages...

Définitions:

«L'enfant maltraité est celui qui est victime de violences physiques, d'abus sexuels, de cruauté mentale, de négligences lourdes ayant des conséquences graves sur son développement physique et psychologique: L'enfant en risque est celui qui connaît des conditions d'existence qui risquent de mettre en danger sa santé, sa sécurité, sa moralité, son éducation, son entretien [on parle d'enfants ou de Wolswagen, là??] mais qui n'est pas pour autant maltraité.» Les enfants en danger sont la somme des enfants maltraités et des enfants en risque.

Quelques chiffres:

enfants maltraités en 1994 / 1995 / 1996:
- abus sexuels 4 500 / 5 500 / 6 500
- violences physiques 6 500 / 7 000 / 7 500
- négligences graves et violences psychologiques 6 000 / 7 500 / 7 000
> total 17 000 / 20 000 / 21 000
> enfants en risque 41 000 / 45 000 / 53 000
> enfants en danger 58 000 / 65 000 / 74 000

Le nombre d'enfants morts, tués par leur parents, n'est pas signalé. Il faut dire qu'on s'en fout un peu! Une fois mort, ils sont difficilement récupérables et ré-injectables dans le système.

Quelques chiffres quand même:

- 1974: 8000 enfants morts suites à des mauvais traitements ou des sévices infligés par leur famille.

- 1989: entre 300 et 600
- 1992: entre 600 et 700 (de moins de 10 ans dont
80% de moins de 3 ans)

Ces statistiques qui montrent le massacre provoqué par l'institution familiale, n'ont évidemment aucune valeur. Il se peut qu'elles fonctionnent sur le modèle des accidentés de la route - ne sont comptabilisées que les personnes mourant dans les 3 jours suivant l'accident - c'est une spécialité française, je crois bien qu'on est le seul pays d'Europe à mentir aussi radicalement sur les chiffres. Ces chiffres sur la maltraitance sont en partie obtenus par le biais du numéro vert pour l'enfance maltraitée qui dit recevoir 6 000 appels par jour, mais ne peut en traiter que 500! (J'arrive même plus à être cynique tellement c'est hallucinant.)

Pour continuer la liste des horreurs, rappelons que la loi demande à ce que l'enfant soit de manière générale replacé dans son cadre familial (après le procès et la remise en liberté de ses papas-mamans). Ben oui, ça serait dommage de le traumatiser encore plus en l'éloignant de ses parents!

Pour finir sur une note plus joyeuse, je laisse la parole au rédacteur du rapport, qui ne manque pas d'humour (ou de neurones??): «Ce tableau peut paraître très sombre et laisser planer la suspicion sur l'efficacité de notre système de protection de l'enfance. [ah bon? tu crois?] Il n'est pas apparu cependant à la commission d'enquêtes que de graves déficiences puissent lui être reprochées. [ben non, il est parfait ton système de protection de l'enfance, connard!]

Névro-pat

(qui profite de passer dans un fanzine d'une telle renommée pour embrasser son papa et sa maman)

ÉDITIONS DES_ZENTRAVÉES

DES ÉDITIONS VIENNENT DE NAÎTRE (ENCORE UN CONCEPT PROCRÉATEUR!), ELLES SE NOMMENT DES_ZENTRAVÉES ET ON POURRAIT TROUVER ÉNORMÉMENT DE RAISONS À CETTE APPELLATION EN VOICI QUELQUES UNES: ENTRAVÉES, NOUS LE SOMMES, PAR LE PATRIARCAT ET L'ORDRE HÉTÉRONORMALE, PAR LE GRAND CAPITAL COMME PAR LE PETIT, PAR LES NORMES IMPOSÉES ET CELLES QUE NOUS IMPOSONS, PAR L'ÉTAT ET SES SUBALTERNES, PAR NOUS-MÊMES, PAR L'AMOUR (QUI D'AILLEURS N'EXISTE QUE DANS LES CONTES ET LES SÉRIES TV), PAR MANQUE D'IMAGINATION ET FATIGUE DES LUTTES ET DU MILITANTISME DES_ZENTRAVÉES, CAR NOUS VOULONS NOUS LIBÉRER, NOUS VOULONS VIVRE SANS ENTRAVES ET SANS OPPRESSER, CAR NOUS BRÛLONS LES ÉGLISES EN DANSANT, BRILLANTÉS DE MILLES PAILLETES; CAR NOUS VOULONS AIMER ET BAISER SANS SE FAIRE CASSER LA GUEULE NI MÊME MENACER PAR LES TENANTES DE LA SACRO-SAINTE FAMILLE; CAR NOUS ESSAYONS DE CASSER LES PRISONS DE BÉTON ET CELLES DE LA PENSÉE; ENFIN ET SIMPLEMENT CAR NOUS CHIONS À LA GUEULE DE LA NORMALITÉ! DE ÇA, NOUS AVONS BESOIN D'EN PARLER, D'Y RÉFLECHIR, C'EST PEUT-ÊTRE JUSTE DANS CE BUT QUE CES ÉDITIONS ONT ÉTÉ CRÉES. PRESQUE TOUT EST À PRIX LIBRE. SI TU AS DES IDÉES (TEXTES PERSONNELS CRÉATO-DESTRUCTEURS, RÉÉDITIONS DE TEXTES EXISTANTS, PHOTOS, MUSIQUES, OU TOUT AUTRE SUPPORT) ET QUE TU VEUX TE SERVIR DE CES ÉDITIONS POUR LES EXPRIMER, ENVOIE UN PETIT MOT. SI T'AS ENVIE DE FAIRE PART DE TES REMARQUES, DE TES JOIES ET/OU DE TES COLÈRES9 JUST DO IT!

ÉCRIRE À

ÉDITIONS DES_ZENTRAVÉES

C/O MALOKA BP 536 21014 DIJON CEDEX

OU MAIL: DES_ZENTRAVEES@NO-LOG.ORG

elles
ont
lu

des livres très bien

64



«PARCE QUE LES LESBIENNES NE SONT PAS DES FEMMES»

Un livre «autour de l'oeuvre politique, théorique et littéraire de Monique Wittig». Sous la direction de Marie-Hélène Bourcier et Suzette Robichon, Editions gaies et lesbiennes, 2002.

Remercions les Editions Gaies et Lesbiennes, pour commencer, parce que ce sont elles, je crois, qui ont envoyé le bouquin à Bangbang, gratos s'il-vous-plaît. Un beau geste que je ne saurais trop recommander à tous les responsables de publication qui nous lisent et je sais qu'ils ou elles sont nombreuses. Tout ou presque nous intéresse, littérature, essai politique, traité sur le maquillage non testé sur les animaux, bouquins de ou sur le cul également, bref presque tout. Mais venons en à l'essentiel, je me suis fait une décoloration, je suis toute blonde et bronzée, je fais hyper suédoise dévalant les pistes enneigées bernoises et c'est génial même si y a pas de pistes enneigées à Bern. Sinon j'ai lu le livre sur Wittig et c'est

assez intéressant aussi. De quoi ça parle me demanderez-vous et vous aurez raison puisque je vais vous en parler, justement. Bien que je sois pas mal cultivée, je ne connaissais pas vraiment Monique Wittig qui ne passe jamais à la télé, sinon je l'aurais vue. Pour situer, Wittig, c'est une des grandes théoriciennes du mouvement féministe et lesbien. En 78 et 79, elle sort deux textes qui font sensation «On ne naît pas femme» et «La Pensée straight». Ce dernier se termine sur le fameux «les lesbiennes ne sont pas des femmes», entendez «il serait impropre de dire que les lesbiennes vivent, s'associent, font l'amour avec des femmes car la femme n'a de sens que dans les systèmes de pensée et les systèmes économiques hétérosexuels. Les lesbiennes ne sont pas des femmes». Inutile de dire que Wittig fut rangée dans les placards de l'Université et de l'Édition françaises qui sont immenses si j'ai bien compris, et

**un livre présenté par Olga Zmick, travailleuse
et intellectuelle précaire du cul**

qu'elle s'attira pas mal de critiques y compris des mouvements féministes, en France mais aussi aux USA où elle s'est installée. Les lesbiennes ne sont donc pas des femmes, pour Wittig, ni économiquement, ni politiquement, ni idéologiquement; «ce qui fait une femme, c'est une relation sociale particulière à un homme, relation que nous avons autrefois appelée de servage, relation qui implique des obligations personnelles et physiques aussi bien que des obligations économiques (assignation à résidence, corvée domestique, devoir conjugal, production illimitée d'enfants, etc.), relation à laquelle les lesbiennes échappent en refusant de devenir ou de rester hétérosexuelles.» Constructivisme radical de Wittig, non seulement les genres mais encore les sexes sont socialement, politiquement construits. Pour elle, rien n'existe en dehors de la société, ni les catégories de sexe, ni la domination qu'exercent les hommes sur les femmes. Chez Wittig, l'hétérosexualité est plus qu'une norme sexuelle (comme elle l'est peut-être pour la théorie queer), c'est un régime politique totalitaire dont le but spécifique est l'appropriation d'une moitié de l'humanité par l'autre et dont le moyen est le concept de différence des sexes. C'est la domination sociale des hommes sur les femmes qui crée la différence sexuelle et

non l'inverse. Les femmes sont «hétérosexualisées» par un système totalitaire qui produit performativement (c'est-à-dire par un ensemble d'habitudes, de gestes, d'actions, de pensées imposés et répétés quotidiennement) les femmes comme des femmes (et les hommes comme des hommes) et qui punit celles qui résistent à la formation de leur esprit, de leur corps, de leur capacité de penser. Selon Wittig, la différence sexuelle relève de l'idéologie et fonctionne dans notre société comme une censure. Elle masque sous les espèces de la nature, les oppositions sociale, économique et politique entre hommes et femmes. Poser la primauté de la différence est la caractéristique même de la pensée des dominants qui cherche à dissimuler les conflits d'intérêts sous la croyance en l'essentialité, la naturalité des différences, justifiant ainsi implicitement les hiérarchies. En fait la catégorie de sexe et le concept de différence qui va avec, voilà ce qui fonde la société comme hétérosexuelle, enferme les femmes dans un statut d'être sexuel et les invisibilise en tant qu'êtres sociaux. Et là, si je puis me permettre, je trouve particulièrement intéressant ce point sur la différence et je crois qu'il peut nous servir de point de départ pour une critique non

seulement de l'intégrationnisme gay, disons béat, mais plus généralement des discours sur la tolérance qu'ils concernent les sexes, les sexualités, les cultures, les couleurs, etc., comme l'ethnodifférentialisme forgé dans les milieux de la nouvelle extrême droite, version bien propre du racisme le plus évident qui nous dit que français et arabes sont culturellement différents et que nous devons respecter ces différences, les préserver... en parcant chacun chez soi, bien sûr, et nos vaches seront bien gardées, et continuera l'exploitation structurelle des anciens colonisés par l'occident riche et post-industrialisé. Et ce n'est pas en disant des pauvres qu'ils sont en voie de développement que l'on change la réalité de cette exploitation, même en voie de développement, les pauvres le seront toujours moins que les riches. Dans une large mesure, je crois que ces discours sur la différence fonctionnent tous un peu pareil, fondant et dissimulant du même coup une hiérarchisation-appropriation des hommes sur les femmes, des hétéros sur les homos, des blancs sur les non-blancs, du masculin sur l'efféminin, des actifs sur les passives (même si, comme chacun sait, les passives s'en sont fait des godes)... La tolérance n'est jamais qu'un regard descendant que portent les dominants sur les dominés, les majoritaires sur les minoritaires, les normaux sur les anormaux qui remet chacun à sa place dans les rapports de pouvoir propres aux sys-



comes de domination bureaucratique, capitaliste, patriarcal. La tolérance, c'est quoi, c'est la bienveillance calculée et constamment révisable qu'accordent les dominants aux dominés contre l'acceptation silencieuse, par ces derniers, de la domination qui leur est imposée et qui résulte de conflits d'intérêt, comme une chose naturelle et immémoriale. Mais me direz-vous et vous aurez raison en fidèles lectrices de Bangbang, mais moins que moi qui suis fidèle rédactrice de Bangbang, nier ces différences, n'est-ce pas prendre le risque (que nous avons pu percevoir par rapport à queer) de passer sous silence les conflits, les oppressions bien réelles dont elles résultent? Je crois que tout dépend de la façon dont nous conceptualisons nos identités. Ces différences et les identités qui vont avec, nous avons à les nier en tant que données naturelles, essentielles, mais nous avons à les reconnaître en tant que stratégies d'oppression qui nous construisent en partie. Je ne crois pas que le propos de queer ni de Wittig soit de dire, toutes les différences, toutes les identités, sont produites par la société, par la pensée, donc elles n'existent pas, donc nous sommes tous pareils, sujet universel, tous égaux, youpi tout va bien. Précisément parce qu'elles sont con-

struites, en tant qu'elles sont produites, ces différences, ces identités existent et nous avons à nous positionner vis-à-vis d'elles. Pour Wittig, si j'ai bien compris, ce qui constitue l'identité de la lesbienne, c'est et c'est seulement, son positionnement par rapport à la matrice hétérosexuelle qui produit le monde. Pour elle, la lesbienne est tout sauf une catégorie figée, éternelle, définie par un état naturel, via une sexualité innée. Ce qui fonde la lesbienne, c'est son refus du contrat hétérosexuel, c'est son rapport particulier au régime politique de l'hétérosexualité en un point donné de l'histoire. La lesbienne est lesbienne en tant qu'elle refuse de devenir une femme tout autant qu'elle refuse de devenir un homme en endossant son pouvoir économique, idéologique et politique. Mis à part cela, il n'y a pas chez Wittig de définition univoque de la lesbienne, c'est bien plutôt sur la séparation, la multiplicité, les contradictions, la fracturation de l'identité lesbienne en mille combinaisons possibles qu'elle insiste, notamment dans «Le Corps lesbien». Comme si le refus de l'hétérosexualité, régime politique totalitaire qui formate le corps et la pensée, comme si ce refus ouvrait à celles et ceux qui le pratiquent, une infinité de constructions possibles. De constructions et

de corps possibles puisque, comme le rappelle Beatriz Preciado qui n'a pas de vagin, «l'hétérosexualité n'est plus seulement une question d'orientation sexuelle ou même de pratiques sexuelles mais un régime politique qui produit entre autres choses la possibilité de la reconnaissance du corps comme une unité organique. (...) Le corps straight est le produit d'une division du travail de la chair selon laquelle chaque organe est défini par sa fonction. Une sexualité quelconque implique toujours une territorialisation précise de la bouche, du vagin, de l'anus. C'est ainsi que la pensée straight assure le lien structurel entre la production de l'identité de genre et la production de certains organes comme organes sexuels et reproducteurs.» Et ce lien structurel, la pensée straight l'affirme, au besoin, avec toute la violence de la réassignation médicale des enfants intersexes, avec tout le mépris qu'implique le refus des changements d'état civil pour les personnes transsexuelles qui ne vont pas au terme supposé de leur transformation. (Sur ces questions je me permets de renvoyer les nouvelles lectrices à l'excellent article paru dans Bangbang 6, «A propos du corps, Olga Zmick s'entretient avec des gens connus»). Donc pour revenir à la définition

identitaire, ou si peu identitaire, que donne Wittig de la lesbienne, je crois pouvoir dire que celle-ci n'a d'autre caractéristique que sa position stratégique vis-à-vis du régime de domination hétérosexuelle. La lesbienne est celle qui a pu s'échapper du piège, du régime d'esclavage que constitue l'hétérosexualité, elle est celle qui contre ce régime va sauver d'autres prisonnières en leur donnant à voir ce qu'est réellement l'hétérosexualité, elle est celle qui contre ce régime va inventer des espaces mentaux et physiques où d'autres constructions sont possibles, elle est celle qui construit et représente aux autres une alternative à l'esclavage.

Ça m'intéresse vraiment ce type de définitions et ça m'intéresse de me définir. C'est-à-dire tout sauf le «bi» qui est PD placard, ou le «queer» qui se définit pas parce que c'est pas queer et qui est hétéro. C'est important pour moi de me définir comme une pédale et c'est important pour moi de définir ma pédalité en terme stratégique, politique, un peu comme le fait Wittig. Je ne crois

pas être une tante parce que j'ai un chromosome-tante dans la tête, qu'œdipe s'est pris les pieds dans un porte-jarretelle ou, quoiqu'elle en pense, que ma mère m'a trop pris la température quand j'étais petite. Par contre j'aime beaucoup cette idée que je suis devenue pédale parce qu'il fallait que je m'échappe d'un système qui m'a en partie programmé pour certains types de rapport avec ce qu'on appelle les femmes, les hommes, le monde, les matchs de foot à la télé, les animaux, mon corps et Georges W. Bush. Je crois qu'Hocquenghem disait quelque chose d'assez semblable, qu'il était devenu PD comme une manière d'être à l'étranger, d'échapper à la francité. J'aime bien cette idée de fuite qui produit de la résistance, la fuite des opprimés qui oblige les systèmes de domination à se transformer (toujours avec un temps de retard) pour conquérir les territoires nouveaux que les fugitifs ont ouverts, ont inventés. C'est la fuite qui est première, comme dit Toni Negri, le pouvoir court toujours derrière. Bref tout ça pour dire que je suis quelque part assez contente d'être un bug dans la Matrice (ce qui ne veut pas dire que je sois entièrement refor-

matée) et que ça m'énervé que des hétéros qui croient devoir ne pas se définir parce qu'ils ont tout compris et qu'ils sont vraiment dans le coup, me disent que me revendiquer PD, c'est m'enfermer dans une catégorie qui me limite et c'est pas cool, mec. Oui, ça m'énervé ces individus qui aiment les individus et qui sont tellement ouverts dans leur tête qu'on peut pas leur toucher le trou du cul. Moi, c'est tout l'inverse... Si tu veux me toucher dans ma tête, retrousse tes manches parce que le plus ouvert, c'est encore mon cul. Oui, bon elle est facile, mais sérieusement, si on suit Wittig et si on la queerise un peu, comme fait Preciado, c'est pas ma pédalité pour une fois qui est un ghetto, c'est bien l'hétérosexualité qui est un piège, un enfermement, un régime politico-sexuel clos et forcé. Ma pédalité, c'est la posture, si je puis dire, qui me permet d'en sortir, de m'en échapper pour actualiser, pour réaliser toute autre possibilité. Pour Wittig, le refus du contrat hétérosexuel ouvre toutes les possibilités, et c'est chez les gays et les lesbiennes qui ont accompli ce refus qu'il y a autant de sexes que d'individus. Un refus qui ouvre à la prolifération des sexualités qui, elle, peut nous permettre de rompre avec le binarisme homme-femme, homo-hétéro. Sans cette rupture, nous contribuons, selon Wittig, au maintien de l'hétérosexualité. Alors parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes, j'espère que les pédales ne sont pas tout à fait des hommes.



COMMENT TRADUIRE WITTIG-LA-POLITIQUE EN LANGAGE PEDE VIA BEATRIZ PRECIADO ?

TIENS

Prosc

le même livre

68



Dérivations à partir de *Gare à la gouine Garou! Ou comment se faire un corps queer à partir de la Pensée Straight?* Beatriz Preciado in *Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes* (Dir.: Marie-Hélène Bourcier, Suzette Robichon, EGL) En France, une bonne lesbienne serait-elle une lesbienne morte? Ce serait sans doute vrai si quelques unes, à savoir Marie-Hélène Bourcier et Suzette Robichon, n'avaient pas œuvré pour ouvrir en France des espaces où faire entendre la parole de Monique Wittig. En 2000 avec la parution des textes politiques de Wittig traduits sous le titre *La Pensée Straight*. En 2001 avec l'organisation du colloque Wittig à Columbia University in Paris (la pensée lesbienne a besoin de l'extraterritorialité pour s'exprimer au Pays des Droits de l'Homme). Wittig, écrivain et théoricienne lesbienne parmi les plus important-e-s du 20e siècle, avait dû quitter le mouvement féministe français et la France pour pouvoir s'exprimer politiquement comme lesbienne. Wittig-la-politique est morte le 2 janvier 2003 à Tucson Arizona et on commence à peine à la redécouvrir en France... Mais elle est de retour aujourd'hui, sous un nouveau look queer, dans le texte de Beatriz Preciado (*Gare à la gouine-garou!*) qui conclut les actes du colloque publiés aux Editions gaies et lesbiennes, *Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes*. La proposi-

tion théorico-politique de Marie-Hélène Bourcier et Beatriz Preciado est: donner une relecture queer des écrits et paroles de Wittig, en particulier extraire la signification queer des deux propositions de Wittig-la-politique: «Les lesbiennes ne sont pas des femmes», «Je n'ai pas de vagin» (dernière phrase démentie par Wittig, énonciation sans sujet, parole à capter). Quelle est la proposition politique de mon texte? Ne pas faire une simple fiche de lecture mais dériver à partir du texte de Beatriz Preciado. «C'est seulement ces sortes de vérités, celles qui ne sont pas démontrables et même qui sont 'fausses', celles qu'on ne peut conduire sans absurdité jusqu'à leur extrémité sans aller à la négation d'elles et de soi, c'est celles-là qui doivent être exaltées par l'œuvre d'art. Elles n'auront jamais la chance ni la malchance d'être un jour appliquées. Qu'elles vivent par le chant qu'elles sont devenues et qu'elles suscitent» (Jean Genet, *Ce qu'il reste d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers, et foutu aux chiottes*.) J veux, via la lecture de Beatriz Preciado, donner à mon tour une traduction des énoncés de Wittig. Pour quelles raisons? Je ne considère pas qu'on puisse traduire les questions gays en question lesbiennes en inversant les signes du genre (à la différence de Didier Eribon, *Papiers d'identité*: p.12), ce qui n'est que reconduire l'hégé-

Par Miss Kennedy

monie du masculin comme neutre en considérant les questions lesbiennes, considérées comme féminines, comme des cas particuliers de «la question gay». Par contre, j'ai envie de retourner à des questions pédales en partant d'interrogations queers concernant l'identité et le corps lesbiens. Pour deux raisons: Retracer la filiation et la dette d'une réflexion et d'une politique pédale radicale à l'égard du féminisme, de la politique lesbienne et de la politique queer. Reprendre à mon compte le travail, engagé par des lesbiennes queers (comme Judith Halberstam, Marie-Hélène Bourcier, Beatriz Preciado) et par des drag kings, de déconstruction de la masculinité pour m'engager à mon tour dans une réflexion sur la «masculinité» chez les pédés. Si Beatriz Preciado reprend à son compte la phrase reniée par Wittig «Je n'ai pas de vagin», c'est pour réinscrire l'identité gouine dans le corps lesbien, fusionner les travaux politiques et littéraires de Wittig. Wittig dit «les lesbiennes ne sont pas des femmes» dans sa politique et décrit dans *Le corps lesbien* une corporéité non féminine mais proprement lesbienne et monstrueuse (au regard du corps féminin construit par l'hétérosexualité) dans la «porno gore» de «la baise gouine-garou». Mais elle renie l'énonciation politique «Je n'ai pas de vagin» et enferme ainsi le (son) corps lesbien dans le placard littéraire. La rupture politique des lesbiennes avec l'identité féminine semble, selon Wittig, ne pas engager leur corps. Seule la lesbienne littéraire est un corps lesbien. La lesbienne politique est un corps féminin. Son identité sexuelle est une abstraction qui

ne modifie en rien son identité corporelle. Wittig politise une identité lesbienne abstraite par la figure de la femme esclave s'échappant de l'hétérosexualité pour former une communauté lesbienne peuplée de corps féminins. Les lesbiennes radicales françaises, après avoir chassé Wittig de leur territoire, peuvent alors s'en faire les dépositaires en la dé-queerisant. Le tour est joué! Je voudrais alors non pas tant traduire Wittig que Preciado en prononçant à mon tour ces phrases: «Les pédés ne sont pas des hommes», «Je n'ai pas de pénis», *Les lesbiennes ne sont pas des femmes. Je n'ai pas de vagin.* Traduire: Les pédés ne sont pas des hommes. Je n'ai pas de pénis.

1) Les pédés ne sont pas des hommes. On considère en général que le langage est descriptif. Cependant certains énoncés peuvent également construire ce qu'ils prétendent décrire. C'est le cas dans les énoncés relatifs au genre et au sexe: énoncés performatifs qui dictent ce que doivent être une femme ou un homme. La violence des énoncés hétéronormatifs nous assigne à un genre, un sexe et à la sexualité. Alors dire ou écrire «Les pédés ne sont pas des hommes», «Je n'ai pas de pénis», c'est retourner la performativité du langage contre l'hétérosexualité en nous plaçant de notre point de vue minoritaire pour refuser l'assimilation à l'hétérosexualité et revendiquer la position monstrueuse dans laquelle ce geste nous fait tomber. Les pédés en effet ne sont pas considérés comme des hommes par les (vrais) hommes: quand nous sommes enfants, nous sommes des «femmelettes», quand nous sommes adultes nous sommes soit des homosexuels (voir par exemple le dossier sur le marché homosexuel dans le journal hétérosexuel français *Aujourd'hui en France*: enquête



après d'hommes et de femmes à qui les journalistes demandent s'ils sont pour ou contre les lieux commerciaux réservés aux «homosexuels», les «autres» qui n'ont bien entendu pas droit à la parole quand il s'agit de juger leur «ghetto») ou bien ceux qui les sucent (comme les femmes), ceux qui ont une chatte (comme les femmes - voir le dictionnaire de Skarlaone sur le site citebeur.com: con: orifice anal ou vagin chez les meufs). Les pédés couchent avec d'autres pédés, ils couchent aussi avec des gays et avec des hommes. Je suppose que des hommes qui couchent ensemble cessent d'être des hommes en le faisant. Parce qu'alors ils ont une chatte (leur cul), ils n'ont pas de pénis. Dire plutôt «ils ont une chatte» que «ils ont un vagin» parce que le vagin est défini comme le réceptacle approprié pour un pénis naturel et comme cavité naturelle pour la fertilisation. Moi non plus je n'ai pas de vagin, c'est-à-dire mon anus n'est pas un vagin, car bien qu'il reçoive un pénis en lui, il n'est pas réceptacle naturel et fertile. Il est, au contraire, site abject et sale de la pénétration par un pénis, site abject et sale du plaisir sexuel. Si je jouis avec mon cul

parce qu'un garçon me pénètre avec sa bite, alors sa bite n'est pas pénis mais gode: ce n'est pas le plaisir du pénétrant qui détermine l'acte sexuel mais celui du pénétré. Il peut me faire jouir aussi bien avec sa langue, ses doigts, un gode, un plug... tous peuvent pénétrer mon anus et susciter son/mon plaisir. JE SUIS UNE REINE QUEER. Je peux arborer toutes les insultes comme des blasons, les crachats comme des parures. Dans sa performance *L'Anus solaire*, Ron Athey porte un soleil tatoué autour de son anus. Le soleil anal d'Athey cite, déplace et incorpore la couronne postiche qu'il fixe sur son crâne. Ron Athey est une reine queer. L'anūs de Ron Athey est une reine queer encore plus authentique. Et si Ron Athey est contra-sexuel quand il se fait tatouer un soleil noir autour de l'anūs puis s'autogode avec des godes fixés à ses talons aiguilles (dixit *Manifeste contra-sexuel*, p. 45) parce qu'il a reconstruit son corps suivant des règles étrangères à l'hétérosexualité et à la culture blanche en répartissant organes et godes suivant un nouveau réseau de signes et de plaisirs non-naturels. Alors peut-être le body-piercing et la pose d'é-

carteurs, en créant des orifices et des dilata-tions inédits dans nos corps, en mutilant la culture occidentale et blanche du corps grâce à des techniques reprises aux peuples colonisés, rend-il aussi nos corps contra-sexuels, affichant des métaphores sexuelles de pénétrations anormales sur le corps public?

2) Je n'ai pas de pénis. Je n'ai pas de pénis parce que je ne pénètre pas des sexes féminins mais des culs masculins. Le vagin n'est pas pour moi site privilégié de pénétration, même est exclu comme site de pénétration au profit de l'anūs masculin. Celui-ci est un anus situé dans un ensemble corporel esthétique et érotique «masculin». Mais du moment que cet anus «masculin» est site de pénétration, lui et le corps dans lequel il est situé restent-ils masculins? Qu'est-ce qu'un corps masculin sinon un corps qui ne se fait pas enculer? Qu'est-ce qu'un corps masculin sinon un corps doté d'un pénis? ACTIFS OU PASSIFS, LES PEDES NE SONT PAS DES HOMMES. Mon corps jouissant n'est pas construit autour de mon pénis, comme mon corps esthétique, mais autour de mon anus. C'est pourquoi le FHAR disait que



notre trou du cul est révolutionnaire. C'est pourquoi la contrasexualité propose de reconstruire le corps queer autour de l'anus, en resexualisant l'organe qui a été déssexualisé. Sans doute serait-il plus exact de dire: l'anus a été sexualisé comme lieu de jouissance perverse et sale. Au contraire nous - pédés - en faisons le site de jouissance privilégiée. Ainsi s'opère la déterritorialisation du corps pédé: par l'inversion de son axe de construction.

Se faire dilater l'anus c'est pas politique?

Beatriz Preciado formule une nouvelle interprétation de la performativité des identités dans *Gare à la gouine garou!* Se distinguant d'une notion théâtrale de la performance comme jeu volontaire qui reconduit le dualisme entre scène théâtrale (sociale) et la scène anatomique, telle qu'elle peut se trouver dans la référence récurrente de Butler au modèle de la drag queen comme figure privilégiée de subversion de l'identité de genre, elle propose la figure suivante: «le-corps-lesbien-sans-vagin et la gouine-garou produisent une nouvelle forme d'incorporation dans laquelle l'utilisation «straight» des organes sexuels

est détournée et réappropriée à l'intérieur d'une forme de production de plaisir et de sensibilité queer». Dans *Le Corps Lesbien*, Wittig décrit une baise lesbienne qui envahit l'espace de poils-cheveux, d'orifices et de tuyaux organiques, inventant un corps sexuel qui dépasse les limites conventionnelles de l'individu et peut-être régresse (suivant l'ordre linéaire et hiérarchique de l'histoire naturelle) à un état des corps précédant la différenciation des cellules, et a fortiori la différenciation sexuelle. Un état des corps qui serait propre à l'homosexualité si l'on en croit cet extrait d'une lettre de S. M. Eisenstein: «Mes observations m'amènent à conclure qu'à tous égards l'homosexualité est une régression - un retour à l'état antérieur à la division des cellules et à la procréation». Preciado se réfère à ces textes de Wittig, qu'elle désigne comme descriptions de la baise gouine-garou, et écrit: «Devenir-gouine est un processus de transformation, une contre-métamorphose qui dé-tourne le sens de l'incorporation de la féminité». Le devenir-gouine est un processus «qui ne peut être accompli que s'il opère une transformation de la sensibilité, en d'autres termes, lorsque les

organes qui constituent le corps sexuel ont été restructurés à l'intérieur d'un nouveau système de production des affects et des plaisirs». Alors sans doute les technologies de plaisir pédés produisent-elles des effets similaires. Les dilatations, le plaisir anal, le fist-fucking réorganisent aussi le corps, anciennement masculin, en un nouveau système de production des affects et des plaisirs autour de l'axe anal. L'anus n'étant pas tant l'axe que le point d'ancrage, disons même la prise dans laquelle brancher cette nouvelle machine qu'est le corps pédé.

Commentaire: Les pédés déterritorialisent le corps straight par l'anus. L'anus solaire de Ron Athey est prise et matrice de cette révolution corporelle. La queerisation du corps straight en corps pédé, via les techniques sexuelles précédemment évoquées, ne se limite pas à l'application de ces techniques mais est présente dans l'imaginaire du pédé qui désire des plaisirs non-straight, dans l'imaginaire qui in-forme notre approche des corps et schématise notre désir comme désir de corps dits masculins.



ET

encore

un autre

LIVRE

pr
és
ent
é

«PEAU»



«J'ai grandi dans la pauvreté, la haine, victime de violences physiques, psychologiques et sexuelles et je sais que souffrir ne rend pas noble. Cela détruit. Afin de résister à la destruction, la haine de soi ou le désespoir à vie, nous devons nous débarrasser de la condition de méprisé, de la peur de devenir le 'eux' dont ils parlent avec tant de mépris, refuser les mythes mensongers et les morales faciles, nous voir nous-mêmes comme des êtres humains avec des défauts et extraordinaires. Nous tous - extraordinaires.»

Ce texte est extrait de *Peau* de Dorothy Allison. C'est une série d'essais écrits par une féministe et organisatrice lesbienne radicale et sexe radicale. Les articles de *Peau* parlent de famille et de rapport de classe, de violence et d'inceste, de pornographie et de science-fiction, de littérature et de pouvoir... Je crois que c'est un des meilleurs livres que j'ai lu. Quand je cherchais un extrait à mettre dans Bang Bang, j'avais envie de recopier l'intégralité du bouquin. Alors comme il est super cher évidemment (c'est publié au rayon gay balland si si j vous jure), j'essayerai d'en faire des photocopies en plusieurs exemplaires pour la prochaine Croisière.

**Par Martina Névrotinova, quee-queerette
en exil du labo-A-freakks**

DILDO 1

Le fanzine Queer made in Bordeaux

Y'a de quoi être contente! Un fanzine en français qui se définit Queer, en voilà une bonne nouvelle. En plus, on y trouve beaucoup de paroles de lesbiennes, Queer n'est pas récupéré par des mecs! Un dossier intéressant sur le dragging, et les kings entre autres. Ce qui me gêne un peu dans DILDO c'est ce côté «Secte Preciado». J'ai rien contre Beatriz ou Bourcier (bien au contraire), j'ai rien contre les intellos. Mais moi je suis plus intéressée par Queer Politics que par Queer Theory. C'est la pratique politique qui m'intéresse, queer dans ma vie et dans mes luttes. En France Queer c'est tout récent, c'est une fraîche importation, et dès qu'on parle de queer, les seules références sont toujours la Preciado et la Bourcier. Et ça m'exaspère parce que ça ne donne aucune perspective politique, ça enferme Queer dans les hautes sphères des intellos et du savoir universitaire. Ça ne donne pas l'opportunité aux mouvements sociaux et aux activistes de s'inspirer de queer. Les femmes ont-elles besoin d'avoir lu Nicole Claude-Mathieu, Christine Delphy ou Monique Wittig pour être féministe? Faut-il avoir lu Marx pour se déclarer communiste? Alors je dois me taper *Gender Trouble* de la Butler (in english of course), avoir de bonnes bases foucaaldiennes et gober frénétiquement tout ce que sortent Preciado et Bourcier pour pouvoir faire des trucs queer, pour être unE queer digne de ce nom (en France bien-sûr)?

Bon, rien de grave mon petit coup de gueule, c'est juste un p'tit problème de classe sociale! Y'a quand même pas mal de trucs intéressants dans DILDO.

Pour te procurer le numéro 1 ou pour les contacter:
 DILDO: Association loi 1901
 45, rue Leyteire F-33000 Bordeaux
 dildozine@hotmail.com

Anal Kiste

info putes

les trois double Vées
 du tapinage suisse

Lors d'un voyage en Suisse, j'ai fait l'*internet whore* à Berne pendant deux semaines. Et voilà quelques bonnes pistes pour trouver des clients:

www.callboys.ch / www.gayboyz.de - C'est un seul site en fait. Ils te filent une page perso gratos où tu peux mettre tes photos, ton profil et ton offre. Je pense y a même l'option d'afficher le tableau de tes tarifs.

www.escortboys.ch - Ça marche pas bien. Ou ce sont peut-être mes connaissances de la langue allemande qui sont épuisées.

www.callaboy.ch - Faudra qu'on m'l'explique c'ui-là aussi.

www.gaynet.ch + www.boyinstinct.ch - Sur ces deux, tu peux mettre une annonce. J'sais plus lequel mais l'un des deux refusent l'utilisation de certains mots, p. ex. *escort* ou *callboy*. Mais il suffit des mettre des synonymes.

www.dreamboys.ch - C'est un site et pour le tapins et pour le client. Les deux ont la possibilité de mettre une annonce. C'est gratos pour la pute.

www.personals.com - Et le dernier est un site mondial qui te permet de mettre une annonce gratos dans un coin spécial escort. Peux importe le pays où tu te trouves, tu peux mettre ton annonce:

Bonne chance à tou-t-e-s mes collègues prostitué-e-s, soyez safe!

Priscilla of Beyrouth

salut!

moi c maxime, j'ai 18 ans, je suis gay, et je suis tombé sur votre site par hasard, j'aimerais en savoir plus sur vous et surtout savoir si vous existez encore, votre site n'ayant pas été remis à jour depuis aout 2001... bizzz,

max

Mademoiselle
Travelota deLuxo,

alors que je patientais dans la salle d'attente de mon ANPE préférée, je suis tombée sur ce magazine, BangBang, pour lequel vous avez travaillé (comme pigiste je suppose, les fins de mois sont dures). C'était le numéro 4, je crois bien. Quelque peu agacée par la qualité médiocre du papier, je tournais négligemment les pages en essayant de pas trop faire attention à la mise en page (définitivement amateur). Je fermais les yeux sur les représentations obscènes d'organes sexuels masculins (croyez vous que ce pauvre argument marketing pourra changer quelque chose au nombre de vos abonnés?) et survolais des articles qui ne semblaient n'avoir d'intérêt que pour leurs auteurs....bref, ma tolérance au mauvais goût avait déjà été bien mis à mal lorsque je suis tombé sur votre article

«Pourquoi je suis folle» et là, effectivement je suis devenu folle! ...de rage! Mais qui êtes-vous donc pour vous permettre de dire ainsi N'IMPORTE QUOI!!! Ne vous a t'on pas appris le respect des auteurs? Vous ne pouvez aussi facilement tricher, mentir, détourner des oeuvres qui ne vous appartiennent pas!

Chère Travelota de Luxo (mais permettez-moi de douter du bien-fondé de votre particule étant donné le niveau déplorable de votre culture générale), apprenez que ce n'est pas Kimberley Shaw, la grande blonde médecin friquée, schizophrène et poseuse de bombes, qui meurt le jour de son mariage avec David Charvet (avec un -t et non un -y, tout le monde sait que David est français) mais bien Sydney Andrews, la petite rousse pétillante, prostituée et porn-director occasionnelle. Cet événement traumatique a été suffisamment difficile à digérer pour ne pas tolérer que soit bafouée par la 1^{ère} tapette illétrée venue la mémoire de cette icône intemporelle que fut Sydney Andrews.

Attaquez donc l'état, l'église, la famille ou l'hétéronormalité, mais, par pitié, laissez les sitcoms télé en paix (et ce, même si elles sont hétéro-centrées).

Bien à vous,
Tori Spelling
intermi-Tante du spectacle



PORNFLAKES
★★★★★ QUEER CREW

★ **INGREDIENTS:** queer (non-homologated homosexual trends) + unusual integrated languages.

★ **ENERGY VALUE:** reconstructed places through visualstimulations + sound frequencys.

★ **VITAMINS:** parties, performances, DJset, videoinstallations, drag queen + king shows, live art, psychodramas, dark show rooms, red fishes sitting, vegetarian pic nic caterings around the world.

pornflakescrew@hotmail.com MILAN-ITALY
www.pornflakes.it

Merci Bangbang

pour votre dernier numéro. Ce fut un réel miracle. Une envie que quelque chose se fasse. Que quelque chose se passe. Par contre, je ne savais pas que Françoise Sagan était une de vos complices, ni même qu'elle avait un lien de parenté avec Godzilla.

Miss XtrM

Hello,

dans votre dossier travestissement, vous n'abordez pas la question des travestis hétéros qui sont pourtant très nombreux, certains étant mariés ou l'ayant été et ayant des enfants (mon père par exemple). Je trouve que ça serait intéressant de d'aborder les deux questions séparément, quitte à avoir des textes sur les travestis hétéros et d'autres sur les travestis homos, un travesti n'étant pas forcément homo et vice-versa, le gros des travestis étant composés de gens qui se travestissent de façon «clandestine», c'est-à-dire chez eux, tous seuls devant la

glace, sans être jamais sortis habillés en femme. Est-ce que vous avez une analyse sur les liens SM-travestissement? Beaucoup de travestis étant intéressés par le SM, je me posais la question des rapports de pouvoir qui entrent en jeu (est-ce que les travestis SM trouvent ça humiliant ou dégradant d'être traités comme une femme?). Si vous avez des textes sur le sujet, je suis preneuse. Salutations anarchistes,

Youna

Salut,

à vous de BangBang, je lis assez régulièrement BangBang, quand je le trouve, et sans voyeurisme sur vos réalités sociales / politiques sur ce que vous y écrivez, et ben je trouve ça bien cool de lire et de voir que vous existez, gays / folles libertaires. Ça fait un peu un bol d'air, en tant que lesbienne féministe libertaire. Alors je vous envoie un peu de tunes pour recevoir + de BangBang. Bon sur ce, je vous laisse. A bientôt.

Ciao. Solidarité lesbienne révolutionnaire,

Karine

Petites annonces 75

BB8 01 - Grande pédale de 186cm désireuse de se sentir mieux dans ses pompes et souhaitant se rapprocher davantage des étoiles recherche désespérément (elle aussi) talons aiguilles T: 43-44 (la paire tant qu'à faire). Je les échangerais volontiers contre un(des) service(s) ou de l'argent (au pire). Si vous n'avez pas lesdites chaussures mais savez où en trouver, merci de me communiquer, au moins, les adresses. Merci. A bientôt, avec, j'espère, quelques centimètres de +. maricone@voila.fr

BB8 02 - Escort et +. Je suis un garçon de 28 ans, bmbf, a/p, 185/65 (grand et mince), imberbe total, chx: taille et couleur selon mes envies, yx: définitivement marron. Je vous accompagne et vous distrais dans vos désirs et vos plaisirs, softs ou pas. Je me déplace chez vous, à l'hôtel, au sauna ou dans tout autre lieu de votre choix. mec28a@voila.fr

BB8 03 - Grande Pdée tante, pauvre, recherche talons aiguilles en 41-42 je sais, je sais! Rêve aussi de cuissardes, de bottines cambrées, de mules... J'en ai rien à foutre de la grole de verre de cette conne de Cendrillon! Merci. zouliha_el_amiri@aol.fr

BB8 04 - Eric de Bretagne, ça fait super longtemps qu'on ne t'a pas vu. Après la Croisière I en Belgique, on s'est perdu de vue. Tu es au Portugal ou à Brême? Ecris un mot à BB! Bisous d'une croisiériste.



pologne
queer festival
http://queerfest.of.pl
queerfest@oi.pl
3 mai 2003 16 h au cdg 12 burakowska varsovie-muranow

L'évasion de Can Foix



Ce petit voyou met mon sang en ébullition!

Ah, Salaud, le moment est venu!

Quant au maître d'écurie, il veut sa part lui aussi...

Bah, il me dégoûte!

Jour après jour, Dario doit se tenir à disposition du souverain...



Au Château de Can Foix règne la rigueur de son souverain. Don Alfonso Ximenez de Toboso impose une discipline sans pardon à ses soumis dont il exige l'obéissance totale.

Irraca, matrone détenant le pouvoir sur la cuisine et la cave

Le châtelain Don Alfonso Ximenez de Toboso lui-même

Dario, pauvre valet vivant dans la poussière et vêtu de guenilles

Miguel Puertocarrero, maître d'écurie et sadique majordome

Vas-y, continue, t'aime ça toi!

Le jour viendra où je lui...





Qui est ce garçon subissant de telles humiliations?

C'est l'enfer cette vie! Comment y échapper?

Beau garçon, ne pleure pas!

Est-ce un rêve? Que t'ont-ils fait subir? Je vais te sauver!

Au moment où le noir s'empare de Dario...

Soudain Julio passe, un garçon de noblesse venu d'un pays lointain...

D'acc, rdv sous le grand chêne!

Le soir, Dario se confie à la Matrone...

T'imagines pas quelle beauté ce garçon!

Incroyable ton chérie, le valet. Va voir ce soir sous le chêne.

Oh Ximy! Tu es tous mes désirs!

Que fais-tu là? Au travail! Espèce de vaurien!

Urraca maîtrise non seulement l'art de la cuisine mais aussi:

Ça me titille de voir la tête de Ximy quand je lui dis que...

... car son cœur est dur de jalousie et froid de discorde...

Le châtelain s'approche de loin, il est de mauvaise humeur après avoir perdu une partie de Croquet...

Vite, mon maître arrive, pars!

Tu sais, le maro de café ne se trompe jamais! Je vois ton avenir qui brille. Quelle chance!

Viens avec moi. Découvrons le monde!

Que m'arrive-t-il!

Le rdv secret sous l'arbre...



Mon amour éternel!

Tu vois, je te l'ai dit!

Le mal frappe fort...

Lamentable créature! Ma poêle est sans pitié!

Pris par la force de tes bras, oh, je fonds de douleur

Ça, il va me le payer, salaud!

Au cachot!

Les feux de la passion ne connaissent pas la patience...

Scélérat! Tu paieras ton ingratitude de coups de knout

Ça commence à m'amuser

Voilà ce qui te purifie de tes sottises!

Ah ouais...



Je ne peux pas vivre sans Daria. Adieu monde hypoorite!

Le knout du châtelain peine pour se calmer...

En détresse, anéanti...

En même temps...

Que la mort me libère!

Lucinda intervient juste à temps. Elle, c'est la fée protectrice des opprimés

Tout n'est pas perdu. Dors et abandonne-toi aux rêves. Ton sauveur viendra





Julio tombe dans un profond sommeil

Pour Lucinda, les murs de géole ne représentent pas un obstacle...

toi, Dario. Une mission difficile t'attend. Ne te laisse pas tenter et le bonheur sera le tien

Grâce à la magie, Dario se retrouve en liberté...



Et voilà que commence un voyage mystérieux pour Dario



Dario! Mets fin à la tristesse et plonge avec moi au pays des sens pour toujours. Viens!

Il croise une ondine...



Dario, n'oublie pas ton amour. Ne succombe pas au charme de la convoitise

Tu ne me séduiras pas. Tout ce que je cherche, c'est mon prince



Mais voilà une nouvelle tentation...



Toutes les richesses du monde!



Rien n'est plus riche que l'amour!



Garde tes frivoles colifichets!

Parbleu! Tu le regretteras! Que ton nom sois maudit!



Sans tarder, Dario continue son chemin



... mais que voit-il?



Alors mon petit, ton affameur est à toi. Laisse-toi aller à ton désir de vengeance!



Devais-je alors?



Oublie ce vieil aigri. Tu veux finir par être comme lui?



Dort-il? Oserais-je le réveiller?



Ce monde a ses limites. L'amour n'en a pas!



Oh Julio!

Le châtelain, lui aussi, a trouvé son bonheur

Il n'est qu'à moi, enfin



Oh Dario!



Smack

Dario a résisté aux trois tentations mais pour en arriver où?

La fin d'un long voyage: le baiser libérateur



Oh Dario!

Fin

Fin

Bang Bang remercie du fond du cœur et embrasse tendrement... tous les garçons et les filles sans âge qui savent ce que c'est que de soutenir la légende. Merci à toutes les donatrices et tous les donateurs. Merci au Klub Radikal de Bruxelles. Merci à toutes celles et ceux qui ont fait que le Grand Gala Hivernal à Genève soit une réussite (merci notamment aux hétéra-o-s (pour l'instant) qui nous ont compris), la liste est trop longue pour citer tout le monde, nous étions une cinquantaine. Merci aux parisiennes. aux

chanteuses, musiciennes, pour la compilation de grande qualité benefit to Bang Bang « il me plaît bien ton père », des exemplaires sont toujours disponibles. Merci aux Tartouzaïnais pour la soirée films gay au Clapde (et merde aux quelques conpards d'hétéros qui y traînent). Merci, merci, merci. Mais... il faut encore et toujours... d'la thune pour la légende. Bang Bang la seule fanzine 100% pur pd à vous offrir la légende est comme ses redactrices, il n'y a pas uniquement d'amour et d'eau fraîche. Bang Bang n°8 revient environ à 2 euros l'exam-

MERCI
MERCI
MERCI

plaire.
Bang Bang est à prix libre et le restera.

Chacun-chacune donne ce qu'elle peut ou ce qu'elle veut. Si tu souhaites faire vivre la légende, tu peux envoyer des timbres et/ou de l'argent liquide. Tous les bienvenus. Évite d'envoyer un chèque, Bang Bang n'a pas de compte en Suisse, ni ailleurs, et n'en aura pas. Et puis si vraiment tu as zéro thune tu

peux quand même soutenir Bang Bang en organisant une fête de soutien, une vente aux enchères, un Gala Extra Chic, louer ton corps, voler du champagne ou de la vodka et les revendre... à foi de voir... Et puis aussi, pense à nous communiquer ta nouvelle adresse si tu déménages et vérifie bien que ton nom ou ton pseudo figure bien sur ta boîte aux lettres. Récemment plusieurs envois sont revenus avec la mention « n'habite pas à l'adresse indiquée » alors que les destinataires habitent toujours la même adresse. Ça fait ôtfier de filer de la thune à La Poste pour rien. Bang Bang te remercie à l'avance de ta contribution et te couvre de 1000 kisses.

Maricone, Rédactrice.

Invitation à la Croisière X du samedi 10 au dimanche 18 mai 2003

Les Croisières sont des rencontres non-mixtes pédé d'une semaine une fois au printemps et une fois en automne. Quelques jours à la campagne ou à la montagne de vie en collectivité rien qu'avec des garçons pas comme les autres. Loin des hétéros. Les pédales participantes sont invitées à proposer des ateliers de discussion légère ou sérieuse, sur des sujets qui déchirent le cœur, mettent en colère ou illuminent la vie, sur les théories, les pratiques, on (se) construit et on (se) déconstruit, on analyse, on critique, on papotte, on pialle, on s'engueule, on s'aime. Y'a aussi des ateliers de créativité, selon les envies et les motivations de chacune. Le programme est discuté et établi au début de La Croisière. Y'a aussi des moments off, des jeux, de la variététoche pour danser et chanter, une tondeuse à crête, un feu de camp, une salle pour s'habiller et se maquiller, de la teuffe, des ballades. Ça serait bien que tu amènes ta zik, tes robes DIY, ton maquillage et tes perruques non testés sur animaux, tes recettes de cuisine végété, ton huile de massage, tes énergies. Les capotes, lubrifiants et gants latex seront à ta disposition sur place. La Croisière est une rencontre Do It Yourself. En deux mots amène avec toi ce que tu souhaites trouver sur place. La Croisière n'est pas un produit prêt à consommer. Viens avec tes talents, tes sensibilités, ton enthousiasme, tes questionnements, tes envies. Il y a toujours des garçons nouveaux à La Croisière, tu ne seras pas la seule. Nous venons d'un peu partout, de France, de Belgique, de Catalogne et de Suisse. Ce qui nous réunit ce sont des identités de gays anarchistes, de tapettes anticapitalistes, de tapins antifascistes, de PDs libertaires, de fiottes révolutionnaires, de francopholles queers, de punks squatteurs et mille fois plus avec affinités...

Certaines vivent en communauté, d'autres seules ou en couple. Certaines sont RMIstes, d'autres ont un boulot, certaines tapinent, d'autres font des études. Certaines

viennent pour écouter et discuter, d'autres juste pour écouter et être bien. Toutes sont Tantes, miliTantes ou mégaTantes, pédales, fiottes, tarlouzes, insatisfaites, pas pareilles... La Croisière est une rencontre pour celles et ceux qui contestent, qui (se) remettent en cause, qui tentent de gérer leur contradictions, qui veulent secouer certitudes et normalités, qui s'emmerdent à hétéroland et qui rêvent de toucher les étoiles.

La Croisière n'est pas un camp de vacances et n'a rien à voir avec «La Croisière s'amuse» ou le Club Med. La Croisière ne veut pas de macho ni de sexiste ni de raciste. La Croisière ne veut pas de violeur. La Croisière n'est pas un truc gay mainstream. La Croisière n'est pas sponsorisée ni subventionnée. La Croisière n'est pas une association, ne dispose pas de trésorerie ni de présidente. La Croisière n'est pas une structure hiérarchisée. La Croisière n'a pas de responsable ni d'organisateur. La Croisière n'est pas une rencontre de garçons qui ont déjà tout compris. La Croisière n'est jamais comme la précédente. La Croisière ne veut pas de grands discours mais des débats et des échanges. La Croisière n'est pas une rencontre de gentils gauchos pacifistes avec une bougie à la main et la lame à l'oeil. La Croisière n'entend pas du tout celui qui parle le plus fort. La Croisière ne connaît pas la cuisine carnivore. Et pour ne pas perdre l'intimité nécessaire, La Croisière n'accueille pas plus de 40 garçons.

La Croisière X aura lieu «aux Fazis», c'est un grand chalet de montagne situé à 1500 m d'altitude, dans le parc national des Ecrins (Alpes du sud, France) entre Gap et Briançon ou entre Nice et Genève. Admirablement situé à flanc de coteau plein sud, avec un environnement privilégié et une vue immense sur des sommets élevés et sur la vallée de la Durance, les Fazis ... bon ok, j'arrête de recopier le prospectus qui doit bien dater des années 70, à l'époque

où les Fazis accueillent des jeunes hippies qui criaient «il faut tuer la famille» (dixit le proprio des lieux). Le chalet est tout choupi, avec une grande salle commune avec cheminée, une cuisine équipée, de nombreuses chambres avec matelas, draps, couvertures... deux grandes salles d'activités, etc, etc... bref tout le confort que des années de progrès scientifique et d'industrialisation massive nous ont permis d'obtenir. Il faut compter à-peu-près 5 € par jour pour la bouffe végétarienne. La participation à la location revient à environ 7 € par nuit mais tu peux donner moins ou plus selon tes revenus ou ton absence de revenu. Le chalet peut héberger une quarantaine de tapettes.

Si tu viens en voiture, depuis la Suisse, tu dois passer par Briançon (N 94). Prépare la monnaie parce qu'il faut prendre le tunnel du Fréjus et c'est 25 € l'aller, 31 € l'aller retour (yurp). Une fois dépassé Briançon, tu écrases ton joint et tu fais un peu gaffe (ce que malheureusement la valeureuse équipe chargée de visiter la Croisi Maison n'a pas fait d'où ces explications un peu confuses). Tu vas dépasser un petit village qui, je crois, s'appelle Argentières, puis tu prends à droite la D 38. Tu passes sous la voie de chemin de fer, tu traverses un pont (normalement l'eau dessous c'est la Durance, si c'est le Danube c'est que t'es vraiment paumée). Une fois arrivé au rond-point, tu prends à gauche direction Fressinières et tu vas te retrouver sur une rampe (c'est-à-dire une route très abrupte avec une inclinaison de 70 degrés qui longe un précipice). Respire, calme toi, arrête de



new
V.I.P
area

hurler comme une hystérique dans les oreilles de ton chauffeur, ça va bientôt redescendre. Après ce grand moment, la route redescend, tu dépasses les Pallons, et tu prends à droite sur la D 238 (ou D 386), tu vas arriver aux Ribes, un petit village. Quand tu te retrouves devant la-boulangerie, tu prends à droite et la route devient assez pourrie. Tu montes, dépasses les Roberts, plus qu'1 km 500 et tu tombes sur le chalet des Fazis sur ta droite. Si tu arrives par Gap (N 94), tu continues jusqu'à dépasser Embrun, puis la Roche-la-Rame, tu vas tourner à gauche sur la D 38. A partir de là, c'est pareil... le pont, le rond-point, la rampe...

Enfin si tu viens en train, tu dois descendre à L'Argentière-les-Ecrins. C'est sur la ligne Marseille-Briançon ou Paris-Briançon. Une fois descendu du train, tu te diriges tout droit vers la cabine téléphonique et tu téléphones à la CroisiMaison ou à la CroisiNavette (qui a désormais un téléphone intégré) qui viendra te chercher. Si tu es super organisée et que tu te démerdes pour venir à beaucoup d'un coup, tu peux appeler une société qui met des mini-bus à disposition pour faire le trajet entre la gare et les Fazis (04 92 23 13 87).

Voilà les numéros importants pour cette Croisière (depuis la France): la CroisiMaison et la CroisiNavette: 04 92 20 93 42

Dès que tu es sûr de participer à la Croisière X, sois gentil d'envoyer un petit mail à bangbang1969@free.fr.

Le must idéal est que tu puisses participer à la Croisière X du premier au dernier jour. Parce que sinon tu risques de zapper l'essentiel. Parce que c'est, parfois souvent plus difficile de s'intégrer lorsqu'on est juste de passage. Parce que les départs anticipés peuvent être vécus comme des absences par le reste du groupe.

BONG BONG

sexy, glittery, fun filled
games, genderfuck, learning, sharing
dreams, pervs, free & queer, naughty, politics
vegan cakes, exchange, meeting, gossip, dress up
diy film, cabaret, dancing, dancing, dancing, actions
queerstory, orgy, orgasm, porn, erotica, passionate, lusty
bykes, community, pédales, local & global, freeque, desire, diy
radical, networking, subversive, challenging, building alternatives
trans, actions, squat, gouines, s&m, fashion show, glamour, genderless

queeruption

five

Berlin 19 - 26 May 2003

www.queeruption.com/queeruptionV/2003.htm

an explosion of
sex & politics & action.